

UN EXPOSÉ DU MESSAGE DE 1888

Robert J. Wieland



Avant-propos

Dans "Introduction au message de 1888", Robert J. Wieland met au point l'histoire des Adventistes du Septième Jour, expose plusieurs aspects très profonds de leur spiritualité, et enfin fournit la raison d'être de cette Église. Ce livre répond aux questions que des membres d'églises sincères posent avec une ténacité croissante. (Pourquoi le temps -et le péché- se prolongent-ils de dizaine d'années en dizaine d'années, alors que nous aurions dû aller au ciel? Qu'est-ce qui a retardé l'achèvement du jugement investigatif et la purification du sanctuaire? Est-ce que Dieu appelle réellement l'Église à un type de vie sans péché?).

L'auteur a recherché et réuni des preuves montrant qu'à l'évidence, notre Seigneur a envoyé en 1888 aux Adventistes du Septième Jour un message unique et précieux, qui surpasse les valeurs humaines les plus élevées. Ce message est destiné à préparer son fils et ses filles, afin qu'ils obtiennent la victoire dans le conflit final entre le

bien et le mal, et qu'ils soient enlevés au ciel lors de sa venue. La beauté, la simplicité et la véracité de ce message qui doit éclairer toute la terre sont nettement mis en évidence dans cet ouvrage.

Le lecteur pourra y découvrir la Bonne Nouvelle, l'espoir et les encouragements qui doivent préparer la dernière génération à être ces "saints" qui "gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus" (Apo. 14:12). Ce livre met en valeur la tâche suprême du Christ (celle de sauver!). Sa grâce est là pour empêcher les hommes mortels de céder aux pressions exercées sur eux par le péché (venant de l'intérieur comme de l'extérieur). L'auteur montre que le message de 1888 n'était pas, et n'est pas qu'une simple doctrine, mais plutôt une expérience vivante et vitale, qui convient pertinemment bien au monde d'aujourd'hui fait d'iniquité et de corruption.

Ce livre est le résultat de plusieurs années de recherches qui ont débuté vers la fin des années trente. Par la suite, cette étude fut synthétisée pour servir de base à un manuscrit inédit, seul en son

genre, qui fut préparé en 1950. À présent, après toutes ces années, le mystère, l'incertitude, et dans bien des cas l'ignorance totale, à propos de la session de la Conférence Générale de 1888, se sont dissipés, et l'Église tout entière peut recevoir les bénédictions dont il est question dans cette publication. Le message est fondé sur la Bible, sur la perspicacité et l'inspiration divines d'Ellen White, et sur les documents d'époque, soit sous forme imprimée, soit sous forme de lettres non publiées, ainsi que de manuscrits qui parlent des principaux témoins de ce moment : A.T. Jones et E.J. Waggoner.

Ce travail fournit des documents à celui qui veut approfondir les choses. Et pourtant, il parlera aussi à un simple laïc : il l'intéressera et l'édifiera. Le contenu de ce travail met clairement en évidence le caractère distinct de ce que les Adventistes du Septième Jour doivent apporter au monde : c'est la raison pour laquelle ils existent et qui les empêche de n'être qu'une Église parmi beaucoup d'autres. En considérant tout ce que notre Seigneur a dit, au travers de ses messagers, à

propos des grandes bénédictions contenues dans le message de 1888, il est certain que l'Église dans son ensemble a grandement besoin des richesses spirituelles mises en lumière dans ce livre (et ceci dans tous ses départements et parmi tous ses employés, ses pasteurs et ses laïcs). Comprendre cela et la portée de notre histoire dans son rapport avec l'expiation finale, c'est comprendre le véritable sens de l'appel à la repentance que Dieu adresse à Laodicée.

Que le Seigneur utilise le message présenté dans ce livre pour définir clairement cette perception des choses spirituelles requise, afin que le "commencement de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri" de 1888 puisse porter ses fruits. Alors l'église connaîtra les plans de Dieu à son égard et donnera au monde la lumière qui doit éclairer toute la terre de sa gloire.

Décembre 1979

Donald K. Short

Au lecteur

Il est nécessaire de préciser ce que nous entendons par "message de 1888" dans ce livre. De plus, certains lecteurs auront sans doute besoin d'un court résumé des événements qui seront connus parmi les Adventistes du Septième Jour comme "1888".

Cette année-là, à la session de la Conférence Générale, alors tenue à Minneapolis dans l'État du Minnesota, deux jeunes hommes (A.T. Jones et E.J. Waggoner) apportèrent, par l'intervention de la providence, un message de justification par la foi aux délégués réunis. (Message qui suscita beaucoup de controverses). Beaucoup de délégués, particulièrement les pasteurs et les dirigeants les plus âgés, jugèrent le message (et/ou les messagers) malvenus.

Un petit nombre se réjouirent de ce message et l'acceptèrent sincèrement. Ellen White, la première, se trouva parmi eux. Mais personne ne semble avoir jugé le message important au point de le

sténographier, afin que d'autres puissent apprendre de première main ce qui s'était dit.

Voilà pourquoi nous ne possédons pas réellement le message de 1888 lui-même, dans les termes exacts utilisés par les deux jeunes messagers à Minnéapolis.

Mais cela ne veut pas dire que nous devons désespérer de comprendre ce que c'est, ou que le titre de ce livre est une fausse appellation. Certains faits nous permettent de reconstituer ce qu'ils ont enseigné en nous donnant une idée juste et raisonnable:

1 - Nous savons ce que Waggoner a prêché pendant les mois précédents la conférence de 1888.

2 - Nous savons ce qu'il a prêché pendant les mois situés immédiatement après.

3 - Nous savons que Waggoner et Jones étaient de fait en parfait accord dans leur compréhension de la justice par la foi, non seulement à

Minnéapolis en 1888, mais également pendant une dizaine d'années après. Il y avait deux messagers, mais Ellen White parle à plusieurs reprises de leur prédication comme d'un seul message.

4 - L'adhésion d'Ellen White à leur message ne se limita pas à quelques propos perdus à Minnéapolis. Elle continue d'approuver leurs prestations suivantes pendant des années après la Conférence de 1888, jusqu'en 1896, et même au-delà.

5 - Pour nous aider à reconstituer leur message, nous pouvons examiner comment leurs contemporains en ont saisi les idées essentielles, soit dans leur opposition, soit dans leur acceptation. Par exemple, W. W. Prescott et S. N. Haskell, se trouvèrent parmi ceux qui réagirent favorablement et commencèrent à faire écho à leurs concepts, dès qu'ils comprirent qu'ils étaient bibliques et appuyés par Ellen White.

Bien entendu, nous ne voulons pas dire que la prédication de Jones et Waggoner était parfaite ou

un tant soit peu infailible. Ellen White ne les a jamais appelés "prophètes". Par contre, elle parle d'eux, à maintes reprises, dans des termes comme ceux-ci: "les messagers du Seigneur", "les messagers délégués par le Christ", "des hommes divinement choisis", "les serviteurs de Dieu ... ayant un message venant du ciel", "les hommes qu'il a choisis", "de jeunes hommes (que Dieu a envoyés) pour apporter un message particulier", "ses serviteurs qu'il a choisis", "ceux dont Dieu se sert", "Le Seigneur est à l'œuvre par l'intermédiaire des frères Jones et Waggoner", "Il leur a confié une précieuse lumière", "en acceptant ce message, c'est Jésus que vous recevez", "des messagers que j'ai envoyé à mon peuple avec de la lumière, de la grâce et de la puissance", "un message venant de Dieu, qui porte les lettres de créances divines". Des témoignages d'approbation comme ceux-là se font entendre en permanence jusqu'en 1896, et même après, quoique plus occasionnellement.

Par conséquent, dans cet ouvrage, le message de 1888 est compris comme étant les idées remarquables et capitales enseignées par Jones et

Waggoner immédiatement après la Conférence de 1888, et dans les dix années suivantes. Notre méthode consistera :

1 - À rester aussi proche que possible de la date de 1888;

2 - À montrer ce que Jones et Waggoner ont enseigné à plusieurs reprises et avec beaucoup d'insistance;

3 - À présenter les idées sur lesquelles ils étaient de toute évidence en parfait accord;

4 - À limiter notre exposé à leurs enseignements clairement soutenus par Ellen White (et bien sûr par la Bible);

5 - À prendre également en considération la façon dont au moins "quelques-uns" de leurs contemporains ont cru, reçu et compris les points principaux de leur message.

Quand, par moments, nous utiliserons des

citations de Jones et Waggoner plus tardives (par nécessité), ce sera après

Chapitre 1

Pourquoi n'avons-nous pas encore reçu la pluie de l'arrière-saison ?

"Pourquoi les choses ont-elles mal tourné ?" demande le juif orthodoxe, pieux et sincère, dans son angoisse et sa désorientation.

Encore aujourd'hui, quand il médite sur ce que le Seigneur a prédit, de longue date, à Abraham, Isaac et Jacob, il se trouve sincèrement perplexe. "Quand le Dieu de nos pères se réveillera-t-il et accomplira-t-il ses promesses longtemps retardées, pour envoyer le Messie à Israël ? Quand fera-t-il de Jérusalem la joie de toute la terre ? Ou bien est-ce que nos grands espoirs messianiques ont été vains ?"

Ceux qui ont la chance d'être à proximité de ce qui reste le lieu saint des Juifs par excellence à Jérusalem, se rassemblent à l'antique "Mur des

Lamentations" situé au coin sud-ouest du site de l'ancien temple. Là, ils donnent libre cours à leurs plaintes et à leurs supplications envers le Dieu de leurs patriarches.

Nous aimerions bien venir leur taper sur l'épaule, et leur dire : "Amis, cessez de vous lamenter ! Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ne s'est pas endormi. Il n'est pas insouciant ou négligent. Il a tenu Sa promesse. Il a fidèlement envoyé le Messie (par Jésus de Nazareth) ! Le seul problème, c'est que vos ancêtres ont manqué de le reconnaître et l'ont crucifié."

Se pourrait-il que des Adventistes du Septième Jour, pieux et sincères, aient aussi leur version personnelle du Mur des Lamentations?

Considérez ce flot incessant d'appels et d'exhortations à prier, que l'on trouve dans 'les lectures de la semaine de Prière annuelle, les sermons des camps-meetings, les sessions de Conférence Générale et les Conciles annuels, invitant le fidèle à prier pour que le Seigneur tienne

sa promesse et ouvre les écluses des cieux afin de déverser sur son peuple les ondées rafraîchissantes de la pluie de l'arrière-saison. Depuis qu'Ellen White a décrit sa vision du 14 Mai 1851 en rapport avec le rafraîchissement" de la "pluie de l'arrière-saison" (Premiers Écrits, p. 71), les Adventistes du Septième Jour ont caressé l'espoir qu'un jour Dieu accorderait cette bénédiction et amènerait notre tâche mondiale (de témoignage) à une issue triomphale.

De même que dans l'ancienne Palestine, les pluies précédant la moisson étaient destinées à combler les espoirs des agriculteurs, de même la pluie de l'arrière-saison consisterait (d'après ce qu'ils ont compris) en un don final du Saint-Esprit servant à faire mûrir la semence de l'Évangile en vue de la moisson.

La pluie de l'arrière-saison conduirait au grand cri du troisième ange et à la glorieuse illumination finale du monde. Et c'est alors que le Seigneur pourrait venir avec puissance et une grande gloire!

Pourquoi ces prières et ces supplications, qui durent depuis plus d'un siècle, n'ont-elles pas reçu de réponse? Pourquoi donc chaque succession d'assemblées bien organisées nous laisse-t-elle la même impression d'agacement et de frustration de n'avoir pas reçu la pluie de l'arrière-saison ?

Voilà des questions que des gens réfléchis se posent, tout particulièrement les jeunes. Pourquoi consacrer sa vie à travailler dur et en pure perte, quand les espoirs eschatologiques qui soutenaient nos pionniers semblent si lointains ? De toute évidence, la seconde venue du Christ ne peut pas avoir lieu avant que ces évènements grandioses se produisent. Mais dans bien des pays, et pour beaucoup d'Adventistes, l'espoir du second avènement s'amenuise et se perd de plus en plus dans le brouillard de l'incertitude. Comme les Juifs sincères, implorant la venue de leur Messie, il s'agit d'espérer contre toute espérance que nos ancêtres n'étaient pas vraiment dans l'erreur après tout. À présent, c'est l'honneur du Dieu de nos pionniers qui est en jeu. Est-Il fidèle? Est-Il encore vivant ?

Très certainement il y a des êtres célestes qui aimeraient venir taper sur notre épaule et nous dire : "Cessez de vous affliger à cause de prières restées sans réponse ! Vos prières qui durent depuis cent trente ans ont été exaucées; le Seigneur a tenu sa promesse envers les pionniers. Il a déjà envoyé le début de la pluie de l'arrière-saison et le grand cri. La seule difficulté, c'est que vos pères n'ont pas reconnu le don céleste alors qu'il était accordé, et l'on rejeté, précisément comme les Juifs ont rejeté leur Messie il y a deux mille ans".

De telles nouvelles seraient tout aussi effrayantes pour la plupart des Adventistes du Septième Jour, que ne le serait ce que nous nous proposons d'annoncer aux Juifs du Mur des Lamentations. Et pourtant c'est vrai.

C'est à partir d'une crevasse très étroite dans le sol de Qumran que l'on a découvert des manuscrits d'une richesse fabuleuse. De même, c'est par une seule et petite information que de si terribles nouvelles apparaissent dans l'index général des écrits d'Ellen White au mot -renvoi : "grand cri"

(Index to The Writings of Ellen G. White, Vol. 2, p. 1581). Dès l'abord, on lit : "Grand cri ... déjà commencé par la révélation de la justice du Christ". Exploitions cette indication, et cherchons la référence, nous aboutissons alors à la citation suivante : "Le temps de mise à l'épreuve est arrivé pour nous, car le grand cri du troisième ange a déjà commencé par la révélation de la justice de Christ, le rédempteur qui pardonne les péchés. C'est cela le début de la lumière de l'ange dont la gloire remplira toute la terre" (Messages Choisis, Vol. 1, p. 425).

Il ne s'agit pas du tout ici d'une obscure bénédiction, passagère et donnée à un certain moment de notre histoire; mais il nous est déclaré, et c'est renversant, que les lumineuses promesses eschatologiques, toujours chéries des pionniers de l'Adventisme depuis 1851, se sont accomplies à un moment donné (au moins en ce qui concerne le "début" de cet accomplissement).

Quand et pourquoi, Ellen White a-t-elle fait une déclaration si lourde de signification?

Cette citation se trouve à l'origine dans un article de la "Review and Herald" du 22 Novembre 1892. L'expression "révélation de la justice de Christ" fait clairement allusion au message de 1888, dont l'histoire suivait alors son cours parmi nous, de façon déconcertante. À cette époque, une certaine Ellen White était prête, après mûre réflexion, à identifier courageusement le message avec le "début" de l'effusion finale du Saint-Esprit qui aurait pour résultat l'illumination de la terre par la gloire du quatrième ange d'Apocalypse 18.

Mais cette affirmation fait naître des questions embarrassantes. Si la messagère inspirée a eu la clairvoyance de discerner la véritable signification du message de 1888, pourquoi les choses ont-elles traîné en longueur jusqu'à aujourd'hui, pendant près d'un siècle ? Trois ans à peine après le début de la proclamation du message de 1888, Ellen White a déclaré que quand la pluie de l'arrière-saison et le grand cri devaient enfin commencer, "l'œuvre se répandrait (alors) comme le feu dans le chaume" (Messages Choisis, Vol. 1, p. 138). Effectivement,

"les évènements finaux progresseront rapidement" (Testimonies for the Church, Vol. 9, p. 11). Pourtant quand en 1892 elle fit cette déclaration saisissante, seuls de lents et difficiles progrès s'étaient accomplis. Les habitants de la planète Terre naissent plus vite que le message que nous devons leur apporter ne les atteint. Chaque année écoulée nous trouve avec une plus grande tâche à accomplir et plus de témoignages à rendre.

Un "laisser-faire" insouciant peut éventuellement rassurer notre orgueil confessionnel, par des prétentions à de grands progrès compte-tenu des bilans et des prévisions officiels; mais les plus francs parmi les Adventistes du Septième Jour, avouent avec une conviction tranquille que le monde n'est toujours pas éclairé par la gloire du message de cet "autre ange".

Qu'est-ce qui ne va pas?

Quatre ans après sa déclaration de 1892, Ellen White montre avec franchise et précision ce qui s'est passé. Pour une raison évidente, une ère

marquée par de brillants espoirs a pris fin:

"C'est une répugnance à abandonner des idées préconçues et à accepter cette vérité (la loi dans l'Épître aux Galates désigne la loi morale) qui est à la base d'une grande partie de l'opposition manifestée à Minnéapolis (en 1888) contre le message du Seigneur délivré par les frères E.J. Waggoner et A.T. Jones. En inspirant cette résistance, Satan a réussi, dans une grande mesure, à couper et éloigner notre peuple de la puissance tout à fait spéciale du Saint-Esprit que Dieu désirait ardemment lui donner. L'adversaire l'a empêché d'obtenir cette compétence qui aurait pu être la sienne, et lui aurait permis de porter la vérité au monde avec la même efficacité dont ont fait preuve les apôtres en proclamant la Parole après le jour de la Pentecôte. On s'est opposé à la lumière qui doit éclairer toute la terre de sa gloire et le monde en a été privé dans une grande mesure, et ce par la main de nos propres frères" (Messages choisis, Vol. 1 p. 275, 276).

Analysons cette déclaration faite en 1896 :

1 - "La puissance spéciale du Saint-Esprit" que Dieu voulait communiquer à nos frères en 1888 était véritablement semblable à celle de la Pentecôte) cause de sa portée-dynamique.

2 - Le message aurait fourni et assuré "l'efficacité" dans la proclamation des vérités adventistes au monde entier, comprenant bien évidemment les Musulmans, les Bouddhistes, les Hindous et le Paganisme. Par lui, l'Église Adventiste encore novice, faible en nombre et pauvre en ressources matérielles, aurait été rendue capable de jouir du succès expérimenté par les premiers chrétiens, "en vainqueurs et pour vaincre" (Apocalypse 6: 2). De toute évidence, il y avait une puissance dans le message lui-même.

3 - La lumière apportée par A.T. Jones et E.J. Waggoner était un accomplissement de la prophétie concernant la première venue de ce puissant quatrième ange d'Apocalypse 18 dont la lumière doit "éclairer le monde entier de sa gloire". Voilà quelle est l'origine biblique de l'expression

"le grand cri" (Apocalypse 18:2; 14:9)

4 - "Dans une grande mesure", "Satan a réussi" à empêcher notre peuple de recevoir la lumière, la tenant ainsi hors de portée pour le monde. Ce simple fait explique tout à fait la stérilité spirituelle qui, durant un siècle, a gagné notre œuvre missionnaire partout dans le monde (en incluant la perte de notre champ de travail en Chine, aussi bien que notre frustration croissante et notre impotence spirituelle dans beaucoup d'autres domaines). Si la pluie de l'arrière-saison est un rafraîchissement spirituel, son absence doit créer une sécheresse spirituelle !

5 - Les agents que Satan a employés pour parvenir à ses fins, ce sont "nos propres frères", qui ont manifesté une attitude de résistance et de rejet. En toute honnêteté, nous devons reconnaître que "nos propres frères", c'était principalement les dirigeants et personnalités influentes du jour, tant au niveau local qu'au niveau fédéral, agissant en faveur de l'Église, tout comme les chefs Juifs agissaient pour le bien de leur nation en rejetant

leur Messie si longtemps attendu.

Comment assumer ces réalités troublantes, c'est là le problème qui a suscité l'embarras pendant des années. Dissimuler l'évidence ou éluder une vérité indiscutable n'est pas le moyen de trouver une solution à nos problèmes. Cela ne peut en aucun cas satisfaire un esprit de recherche et d'investigation.

Durant bien des siècles, les Juifs ont eu un problème similaire, essayant d'expliquer à leurs enfants pourquoi le Messie promis depuis si longtemps n'avait pas encore fait son apparition. Cela a été un sujet d'embarras. Quand Joseph Wolff pria instamment son père de lui expliquer qui était l'Homme de Douleur d'Ésaïe 53 si ce n'était pas le Christ, son père lui interdit sévèrement de poser à nouveau cette question. Mais pour nous, le meilleur parti à prendre, et c'est le seul qui ne présente aucun danger, est d'accueillir avec joie la révélation pleine et entière de la vérité ! À moins qu'elle ne comprenne parfaitement pourquoi la venue du Seigneur a été si

longtemps retardée, et qu'elle ne retrouve la même confiance dans les promesses eschatologiques que celle des pionniers, l'Église ne sera jamais assez motivée pour achever l'œuvre d'évangélisation mondiale.

Bien entendu, pour justifier ce retard, on peut dresser une longue liste de raisons, attristantes et décourageantes autant que complexes. Mais la réponse évidente à toutes ces questions aurait dû être apportée par l'effusion du Saint-Esprit présente dans la pluie de l'arrière-saison de 1888, véritable Pentecôte. Par conséquent, le rejet de ce divin remède à nos nombreux problèmes constitue la cause fondamentale du long retard, et il mérite l'attention particulière de cette génération. De même, le problème fondamental qui afflige les Juifs depuis deux mille ans, est le rejet du Messie.

La comparaison entre notre rejet de la lumière de 1888 et le rejet du Christ par les Juifs n'est pas tirée par les cheveux ou arbitraire. À l'époque même de la Conférence de 1888 et pendant les années suivantes, Ellen White semblait préoccupée

par le fait que nous reproduisions la tragédie de l'incrédulité des anciens Juifs :

"En considérant l'histoire de la nation Juive et en voyant où ils ont trébuché pour n'avoir pas marché dans la lumière, j'ai été amenée à réaliser où nous, en tant que peuple, serions conduits si nous refusons la lumière que Dieu voudrait nous donner. Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, des oreilles et vous n'entendez pas. À présent frères, la lumière est venue à vous et nous voulons nous placer de façon à la recevoir ... Je vois quel est votre péril, et je désire vous en avertir ...

Si les pasteurs ne reçoivent pas la lumière (prêchée à la Conférence de 1888 même), je veux donner une chance au peuple; peut-être la recevront-ils ... Tout comme la nation Juive" (Manuscrit n° 9, 1888; allocution donnée le 24 Octobre 1888; A.V. Olson, *Trough Crisis to Victory*, p. 292).

Huit jours plus tard, en parlant du même sujet, elle déclare :

"Quand les Juifs firent le premier pas vers le rejet du Christ, ils s'engagèrent sur une voie dangereuse. Par la suite quant à l'évidence, il apparut que Jésus de Nazareth était le Messie, ils furent trop orgueilleux pour reconnaître qu'ils s'étaient trompés ... Tout comme les Juifs, ils (les frères) considèrent comme une chose bien établie qu'ils possèdent toute la vérité et regardent avec une sorte de dédain quiconque pense avoir une vision plus exacte de ce qu'est la vérité. Malgré l'évidence, ils ne veulent rien avoir à faire avec eux et racontent aux autres que cette doctrine n'est pas véridique, et quand, par la suite, ils réalisent très clairement à quel point ils sont à blâmer, ils sont trop fiers pour dire : "J'ai eu tort"; étant trop orgueilleux pour avouer ce dont ils sont pourtant convaincus, ils persistent dans le doute et l'incrédulité ...

Il ne serait pas sage, pour l'un de ces deux jeunes hommes (Jones ou Waggoner) de se soumettre à une décision prise à cette réunion où l'opposition plutôt que l'investigation est à l'ordre

du jour" (Manuscrit no 95, 1888; allocution donnée le 1er Novembre 1888; Olson, op. cil., pp. 300, 301). Vers 1890, Ellen White présente au peuple la similitude de notre cas avec celui des Juifs :

"Ceux à qui le Christ a confié beaucoup de lumière et qu'il a gratifiés de précieuses opportunités, sont en danger, s'ils ne marchent pas dans cette lumière, d'être imbus de leurs opinions et remplis de l'exaltation du moi, comme l'étaient les Juifs" (Review and Herald, 4 Février 1890).

"Nous ne devrions pas être trouvés en train d'ergoter et de nous cramponner à nos doutes vis-à-vis de la lumière que Dieu nous a envoyée. Quand un point de doctrine que vous ne comprenez pas éveille votre attention, allez-vous agenouiller devant Dieu afin de pouvoir comprendre quelle est la vérité et ne pas être trouvé, comme les Juifs, en lutte contre Dieu ...

Pendant presque deux ans, nous avons exhorté les gens à se lever et à venir accepter la lumière et la vérité concernant la justice du Christ, et ils ne

savent toujours pas s'ils viendront ou non pour s'emparer de cette précieuse vérité" (idem, 11 Mars 1890).

"Pendant combien de temps ceux qui sont à la tête de l'œuvre garderont-ils leurs distances avec le message de Dieu ?" (Idem, 18 Mars 1890).

Si nous pouvions dire quelque chose aux Juifs du Mur des Lamentations pour les aider, nous leur conseillerions fortement d'étudier personnellement les documents qui nous sont parvenus relatifs à Jésus de Nazareth, afin qu'ils puissent voir en lui l'accomplissement des prophéties qu'ils attendent inutilement pour le futur.

De même, il serait bien avisé pour nous d'étudier personnellement les documents existants relatifs au contenu du message de 1888 lui-même et de permettre, aujourd'hui, à sa glorieuse lumière de briller dans nos cœurs. Le message de 1888, tel qu'il a été proclamé à l'origine par les messagers envoyés du ciel, foisonne de concepts qui élargissent l'esprit et élèvent l'âme, mais qui sont

presque totalement inconnus de cette génération actuelle. Quand nous aurons accompli le travail interne qui doit être fait et que nous comprendrons parfaitement en quoi a consisté le début de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri, nous serons mieux préparés à comprendre le présent, éviter les contrefaçons et les duperies, et à envisager l'avenir munis d'un message de guérison pour l'humanité qui aura pour effet de hâter le retour de notre Seigneur.

Voilà tout simplement le sujet et la raison d'être de ce livre.

Chapitre 2

La véritable effusion du Saint-Esprit

Quelquefois, les étudiants font l'expérience déconcertante de découvrir, après s'être bien préparés pour l'examen final, que l'épreuve consiste en une seule et simple question. Mais cette question est tellement pénétrante et d'une large étendue qu'elle requiert toutes leurs capacités.

Il se pourrait bien que l'épreuve finale subie par le peuple de Dieu consiste en une seule et simple question : Comment reconnaissez-vous la véritable effusion du Saint-Esprit ? Il est bien possible qu'il se trouve mis en présence de deux manifestations côte à côte, l'une étant celle du véritable Saint-Esprit, et l'autre en étant une contrefaçon extrêmement habile. La question décisive serait: "Dites qui est qui."

Avant le début de la pluie de l'arrière-saison en

1888, Ellen White avait déjà déclaré que nous aurions à rencontrer des contrefaçons du Saint-Esprit très ressemblantes. Notre choix, pour savoir qui est qui, peut déterminer notre sort pour l'éternité :

"Avant que les calamités finales conséquentes aux jugements de Dieu ne s'abattent sur la terre, il y aura parmi le peuple du Seigneur, un réveil de la piété primitive comme on n'en a pas vu depuis les jours des apôtres. L'esprit et la puissance de Dieu se répandront sur ses enfants ... L'ennemi des âmes désire entraver cette œuvre; aussi, avant que le moment de l'apparition d'un tel mouvement ne vienne, il s'efforcera de la détourner en introduisant une contrefaçon. Dans les Églises qu'il peut subjuguier par son pouvoir trompeur, il fera voir qu'à l'évidence une bénédiction divine particulière est répandue. On verra alors se manifester ce qu'on pense habituellement être d'un grand intérêt pour la religion et la piété. Des multitudes se réjouiront de ce que Dieu agit miraculeusement en leur faveur, alors que l'œuvre est celle d'un tout autre esprit" (La Tragédie des Siècles, p. 508).

Cette déclaration apparaît dans le chapitre ayant pour titre "Réveils Modernes", qui dénonce beaucoup d'idées fausses, mais populaires, parmi les mouvements de réveil de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Il est impossible qu'une telle contrefaçon puisse abuser quiconque possède une compréhension de "la justice par la foi". Mais la confusion était grande au dix-neuvième siècle; et elle l'est encore bien plus aujourd'hui. Le subjectivisme (c.-à-d.: "mes sentiments me servent de critère de jugement") des mouvements "de Pentecôte" a ses racines dans les mouvements de réveils antérieurs à 1888, qui ont envahi les églises populaires.

Le mouvement pentecôtiste moderne a fait des efforts valeureux pour séduire l'Église Adventiste du Septième Jour. Nous pouvons en citer un exemple :

"Un souffle d'air purificateur, rafraîchissant et vivifiant souffle sur la chrétienté aujourd'hui. Chaque dénomination, à un certain point, ressent

les effets de cette brise ... Le réveil, ou renouveau charismatique, tel qu'il a été connu et expérimenté, vient de Dieu. C'est Dieu qui l'a fait débiter, c'est par Dieu qu'il progresse, et c'est le Saint-Esprit qui lui donne pleins pouvoirs pour la gloire de Dieu. Le Saint-Esprit se manifeste de nouveau, personnellement et avec le même pouvoir et les mêmes dons qui ont caractérisé l'ère apostolique" (Full Gospel Business Men's Fellowship Voice, Mars 1967).

La revue "Insight" relate l'expérience d'un Adventiste du Septième Jour :

"Durant deux années je me suis attendu à (faire) cette ... merveilleuse expérience du baptême (du Saint-Esprit) ... et je ne pouvais pas trouver cela dans ma propre église ... Nous ne voulions pas recevoir tout ce que Dieu avait à nous donner — (pas forcément) ... le parler en langues. Mais je voulais recevoir ce que Dieu désirait (particulièrement) m'accorder. Et c'est ce que j'ai recherché. Dieu m'a permis d'abattre les barrières qui existent entre les dénominations et j'ai été voir

ailleurs, et finalement, un dimanche de Pâques, le 29 Mars 1970, Dieu a répandu Son Esprit en moi et m'a donné le signe merveilleux qu'il a promis (l'Esprit leur donne de s'exprimer) et quand l'Esprit m'a donné de m'exprimer, j'ai chanté dans le langage magnifique du ciel".

L'auteur de l'article d'où cette citation est extraite continue en précisant les conditions dans lesquelles les Adventistes du Septième Jour devraient se "convertir" :

"Ce témoignage a un caractère exceptionnel : en effet c'est celui d'un Adventiste du Septième Jour. Il se trouvait à Riverside, en Californie, au printemps de 1972, où il assistait à une réunion de la communauté locale de la "Full Gospel Business Men's Fellowship International (Confrérie Internationale des Hommes d'Affaires du Plein Évangile)". La réunion a commencé par une louange à Dieu pour les signes et les miracles qu'il accomplissait. Elle s'est conclue par l'élaboration d'un projet destiné à transmettre le baptême du Saint-Esprit, y compris le don des langues, à

l'Église Adventiste du Septième Jour.

Les hommes d'affaires présents se sont engagés à verser deux mille cinq cents dollars pour envoyer la revue "Voice", publiée par leur organisme, aux principaux pasteurs Adventistes du monde entier. Cette publication relate surtout des récits de miracles, comme les guérisons, le parler en langues inconnues, les révélations prophétiques, qui sont tous des phénomènes caractéristiques du mouvement charismatique" (Insight, 15 Mai 1973, pp 13, 14).

Si ce "Saint-Esprit" est une contrefaçon, alors où est le véritable? L'authentique doit bel et bien exister quelque part. En effet, les promesses divines déclarent :

"Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai mon Esprit sur toute chair; Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, Dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit; et ils prophétiseront ...

Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé" (Actes 2:17-21).

"Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité; et la terre fut éclairée de sa gloire. Et il cria d'une voix forte, disant: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! ... Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point part à ses fléaux" (Apocalypse 18:1-4). Il y a plus de cinquante ans, un ex-président de la Conférence Générale a avoué qu'il reconnaissait dans le message de 1888, le début de l'accomplissement de la prophétie concernant "ce quatrième ange" :

"En 1888, l'Église Adventiste du Septième Jour a reçu un message de réveil bien défini. On l'a appelé alors "le message de la Justice par la Foi". Le message lui-même et la façon dont il est venu ont tous les deux produit une profonde et durable impression sur les pasteurs et sur le peuple, que le cours du temps n'a pas effacée des mémoires.

Encore aujourd'hui, plusieurs de ceux qui ont entendu le message lors de sa proclamation se sentent extrêmement intéressés et concernés à son égard. Durant toutes ces longues années, ils ont gardé la ferme conviction et entretenu la douce espérance qu'un jour, ce message serait mis en avant et prendrait de l'importance parmi nous, et qu'il accomplirait dans l'Église cette œuvre purificatrice et régénératrice pour laquelle, comme ils l'ont cru, Dieu l'avait envoyé (A.G. Daniells, Jésus-Christ notre Justice, p. 16).

Le pasteur Daniells se sent obligé d'ajouter : "Le message n'a jamais été accepté ni proclamé librement comme il aurait dû l'être pour permettre à l'Église de recevoir les bénédictions sans mesure dont il était porteur" (idem, p. 33). L'examen des publications de la dénomination montre la véracité de cette affirmation. Il ressort de ce travail de recherche, qu'à l'exception des concepts présents implicitement dans les écrits de l'esprit de prophétie, le message de 1888 lui-même a été, durant des dizaines d'années avant et après 1926, aussi perdu et enterré que Pompéi sous les cendres

du Vésuve. Nous pouvons posséder toute la soi-disante justification par la foi que nous possédons, ce n'est qu'un faible écho, une faible lueur par rapport à la lumière que Dieu a donnée à son peuple par le message de 1888. Le mouvement charismatique n'est pas le seul à avoir tenté de séduire l'Église du reste au moyen d'un "évangile" extrêmement subjectif; en effet, l'extrême opposé d'un "évangile" Calviniste, purement objectif, a comblé le vide laissé par notre ignorance générale du contenu du message de 1888.

Ellen White encourageait l'Église à croire que la véritable effusion du Saint-Esprit était venue dans ce message :

"Le Seigneur dans sa grande miséricorde a envoyé à son peuple, par l'intermédiaire des pasteurs Waggoner et Jones, le message le plus précieux qui soit. Ce message était destiné à montrer avec plus d'évidence aux yeux du monde le Sauveur crucifié, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait le fait d'être rendu juste comme étant la conséquence d'une foi dont les

garanties nous sont offertes; il invitait les gens à recevoir la justice de Christ, qui se manifestait par l'obéissance à tous les commandements de Dieu ... C'est le message du troisième ange qui doit être proclamé d'une voix forte, et soutenu en grande partie par l'effusion du Saint-Esprit" (Testimonies to Ministers (1895), pp. 91, 92).

Ceux qui étaient proches d'Ellen White avaient généralement la conviction que la pluie de l'arrière-saison avait commencé. En voici un exemple (c'est A.T. Jones qui parle) :

"J'ai reçu il y a peu de temps, une lettre de (G.B.) Starr qui est en Australie. Je vais vous en lire deux ou trois phrases, car elles viennent bien à propos à cet endroit de notre réflexion : —"Sœur White dit que nous sommes au temps de la pluie de l'arrière-saison depuis la rencontre de Minneapolis (en 1888)" (General Conference Bulletin, 1893, p. 377).

Deux ans plus tôt, E.J. Waggoner confessait :

"Si nous croyons fermement que le Christ demeure en nous, nous pouvons nous mettre à œuvrer pour les autres avec puissance, et joindre nos voix à celles des anges dans les cieux. Alors, le message s'accompagnera d'un grand cri ... Je me réjouis ce soir de croire que le grand cri commence à présent" (idem, 1891 pp.245, 246).

Voici, tel qu'il nous est rapporté, l'aveu de l'assemblée réunie à la session de la Conférence Générale de 1893. A.T. Jones pose des questions et l'assistance lui répond :

"Or, mes frères, à quel moment ce message de la justice de Christ a-t-il commencé à se manifester à nous en tant que peuple ? (Une ou deux personnes parmi l'audience : "il y a trois ou quatre ans.") Est-ce trois ou quatre ? (L'assemblée : Quatre") Oui, quatre. Où était-ce ? (L'assemblée: À Minnéapolis) Qu'est-ce que les frères ont rejeté à cette époque à Minnéapolis ? (Quelques-uns parmi l'assemblée : "Le grand cri"). Qu'est-ce que ce message de justice? Les témoignages nous l'ont dit; c'est le grand cri, la pluie de l'arrière-saison. Par

conséquent, qu'est-ce que les frères, dans cette situation terrible où ils se sont trouvés, ont rejeté à Minnéapolis ? Ils ont rejeté la pluie de l'arrière-saison, le grand cri du message du troisième ange" (idem, 1893, p. 183).

Joignons-nous, en imagination, à l'assemblée de ce soir-là qui écoute attentivement et en silence :

"Eh bien, frères, le temps est venu, ce soir d'accepter ce que nous avons alors rejeté. Personne parmi nous n'a jamais pu imaginer encore quelle bénédiction admirable Dieu avait pour nous à Minnéapolis. Pourtant, nous en aurions joui depuis quatre ans déjà, si les cœurs avaient été prêts à recevoir le message envoyé par Dieu. Nous aurions eu quatre ans d'avance et nous admirerions, ce soir, l'œuvre merveilleuse du grand cri lui-même. D'ailleurs, l'esprit de prophétie ne nous a-t-il pas dit qu'à cette époque, la bénédiction était suspendue au-dessus de nos têtes ?" (Idem).

Le président de la Conférence Générale, O.A. Olsen, fut touché par cet exposé. Le jour suivant, il

ouvrit son cœur aux délégués réunis :

"Cet endroit est de plus en plus marqué par la solennité de la présence de Dieu. Je présume qu'aucun d'entre nous n'a jamais participé auparavant à une rencontre comme celle-là. Certainement que le Seigneur s'approche très près de nous, et nous dévoile de plus en plus des choses que nous n'avons pas, jusqu'ici, pleinement appréciées et comprises ...

J'ai senti que la soirée d'hier était très solennelle. Pour moi, cet endroit avait quelque chose de terrible à cause de la proximité de Dieu, et à cause du témoignage solennel qui nous y a été délivré ...

Certains se sentent peut-être mis en accusation et affligés parce que l'on fait référence à Minneapolis. Je sais que certaines personnes sont peinées et attristées par toute allusion ayant trait à cette rencontre et à ce qui s'y est passé. Soyez-en sûrs, si quelqu'un réagit de cette façon, c'est parce qu'il manifeste un esprit d'obstination et de

résistance ... Le fait même que quelqu'un soit peiné montre immédiatement la présence d'un germe de rébellion dans son cœur" (idem, p. 188).

Parmi les principaux orateurs de 1893 qui ont saisi, au moins en partie, ce qui se passait, se trouvait W.W. Prescott :

"Maintenant, quand je pense que depuis quatre ans, nous sommes au temps de la pluie de l'arrière-saison, et que Dieu désire répandre son Esprit et faire renaître les dons qui l'accompagnent; que son œuvre pourrait s'accomplir avec puissance; et qu'il souhaite nous voir prendre part à cette œuvre avec plaisir et coopérer avec Lui de tout notre cœur, il me vient à l'idée la comparaison suivante : une partie du corps a saisi (la bénédiction) alors que l'autre n'a pas bougé; l'ensemble du corps a donc dû rester en place pour ne pas être déchiré en morceaux" (idem, p. 463).

Cette espérance d'une arrivée imminente de la pluie de l'arrière-saison jaillit continuellement des vieilles pages fragiles du "Bulletin" de 1893.

Jamais depuis les jours radieux du cri de minuit, en 1844, le cœur des enfants de Dieu n'avait tressailli d'un tel espoir eschatologique !

"Alors, si ce message de la justice de Dieu — justice de Dieu qui s'obtient par la foi en Jésus-Christ, et qui est la véritable œuvre de Dieu (en nous) — est reçu, si on lui permet d'étendre son influence et si le peuple de Dieu lui reste fidèlement attaché, qu'est-ce que cela signifie pour l'œuvre de Dieu sur la terre ? — Il ne s'écoulera que peu de temps avant qu'elle soit complètement achevée ...

À présent, le moment est venu où l'œuvre doit se terminer brièvement, et nous vivons les dernières pages de l'histoire de ce monde ... mais la pluie de l'arrière-saison consiste en l'annonce de la justice. À quel moment ce message de la justice de Dieu, en tant que tel, s'est-il révélé à notre peuple ? (L'assemblée : "Il y a quatre ans") Où ? (L'assemblée : "A Minnéapolis") ...

Ce message de la justice de Christ est donc le

grand cri. C'est la pluie de l'arrière-saison" (idem, p. 243).

Quelle aurait été la stupéfaction de l'assemblée réunie ce soir-là, si elle avait su qu'il devait s'écouler au moins encore un siècle, dans sa quasi-totalité, avant que l'appel miséricordieux du Seigneur ne soit pris au sérieux ! Depuis lors, bien des ouvrages ont été écrits sur l'histoire des Adventistes du Septième Jour. Curieusement, aucun ne laisse entrevoir la signification et l'importance du message de 1888 et de son histoire, à l'exception de "Movement of Destiny" de L.E. Froom, publié en 1971. Froom, courageusement, identifie le message de 1888 comme étant le début de la pluie de l'arrière-saison :

"Par conséquent, dans les années 90, il Y a eu non seulement un exposé, mais une manifestation du pouvoir de la Justice par la Foi. C'était un gage de la puissance du Grand Cri à son point culminant, qui devait couronner le tout, dont un échantillon fut alors donné. Madame White a expressément affirmé que le début de la pluie de

l'arrière-saison était en train de se produire" (p. 345).

"Le message de Minnéapolis prit la plus grande valeur aux yeux de F.H. Westphal. C'était, comme il l'a déclaré, "une douce musique" pour son âme. Il rentra chez lui, à Plainfield, dans l'état du Wisconsin, et dit à l'église que la pluie de l'arrière-saison avait commencé. Il en résulta qu'un fermier vendit son exploitation agricole, apporta presque tout son argent pour l'œuvre du Seigneur, se lança dans le colportage, et fut finalement consacré au ministère pastoral" (p. 262).

"Celui qui nie que le Grand Cri a commencé à se faire entendre en 1888 conteste la véracité de l'Esprit de Prophétie. Celui qui assure que la pluie de l'arrière-saison n'a pas, à ce moment, commencé à tomber, remet en question l'intégralité du message divin qui nous a été transmis" (p. 667).

"Tous ceux qui ont étudié ces questions en sont conscients : les vérités de 1888 ne sont pas encore arrivées à leur point culminant comme il nous est

dit qu'elles le doivent, et qu'elles y parviendront avant et pendant l'introduction de notre témoignage mondial dans sa phase finale.

Ces vérités deviendront encore, et d'une façon précise, la source de vie et d'ardeur communicative de notre dernier appel au monde. Les "mouvements finaux" seront "rapides", remplis de l'Esprit, centrés sur le Christ, caractérisés par un message complet, nourris de la Justice par la Foi ... Les vérités glorieuses de 1888 triompheront" (p. 521).

"Le bienheureux espoir" qui soutenait les pionniers était l'espoir de voir Jésus en personne lors de son retour et d'être enlevés au ciel sans passer par la mort. Le message de 1888 a rallumé cet espoir de la translation. A.T. Jones a cité "Testimonies, Vol. 1, p. 187" où l'on lit : "Ceux qui obéissent en tous points et surmontent toutes les épreuves, quel que soit le prix de la victoire, ont attaché de l'importance au conseil du Témoin Fidèle, et ils recevront la pluie de l'arrière-saison, et seront par conséquent bien préparés à la translation". Et voici de quoi mettre un terme à

toute objection :

"Frères, voilà où nous en sommes. Agissons en conséquence, prenons ce chemin. Remercions le Seigneur qu'il plaide encore avec nous, pour nous sauver de nos erreurs, nous arracher à nos périls; pour nous retenir de suivre de mauvaises directions et pour déverser sur nous la pluie de l'arrière-saison afin que nous puissions être transmués. Voilà ce que signifie le message pour vous et pour moi — "une translation" (General Conference Bulletin, 1893, p. 185).

Quelques jours plus tard, on parlait à nouveau du même sujet :

"Frères, n'est-il pas extrêmement encourageant de penser que ... la pluie de l'arrière-saison a pour but de nous préparer pour la translation ? Or, où et quand la pluie de l'arrière-saison doit-elle tomber ? C'est maintenant que le temps est venu : et le temps du grand cri quand doit-il venir ? (une voix : "maintenant"). À quoi doit-il nous préparer? (une voix : à la translation"). C'est très encourageant

pour moi de savoir que les épreuves présentes, envoyées par le Seigneur, sont destinées à nous préparer à la translation. Et s'il vient à vous et à moi, et nous parle, c'est parce qu'il veut nous transmuier, mais il ne peut traduire le péché, n'est-ce pas? Par conséquent, en nous montrant l'ampleur et la profondeur du péché il n'a pas d'autre dessein que de nous en délivrer, puis de nous transmuier. Nous découragerons-nous donc lorsqu'il nous fait voir nos péchés? Non remercions-le qu'il veuille nous traduire et qu'il désire tellement le faire qu'il souhaite que nous soyons débarrassés de nos péchés le plus tôt possible" (idem, p. 205).

Une meilleure appréciation du message de la réforme sanitaire est intimement liée avec l'idée d'une préparation pour la translation :

"Or, il y a autre chose à ce sujet. Nous vivons dans la perspective d'un autre fait redoutable, à savoir : si ce message que nous devons délivrer à présent, n'est pas reçu, le vin de la fureur de Dieu, terrible conséquence qui lui est associée, se répandra ... Et, comme on le rapporte ici, l'œuvre

qui doit amener tout être humain à envisager ce fait est commencée à présent. Par conséquent, est-ce que cela ne donnera pas à la réforme sanitaire une puissance inconnue jusqu'alors ? Quand la réforme sanitaire a été présentée au peuple de Dieu, on l'a définie comme étant ce qui doit préparer le peuple à la translation ... Mais avant d'être translatés nous devons passer par les sept dernières plaies; et si le sang d'un homme est impur et chargé d'éléments nocifs, sera-t-il à même de traverser ce temps où l'air sera contaminé et pestilentiel ? Il ne le pourra vraiment pas" (A.T. Jones, idem, pp. 88, 89).

Un évènement impressionnant, au niveau national, contribua également à faire de 1888 une époque hautement significative. Les Adventistes du Septième Jour ont toujours cru que la loi du dimanche à l'échelle nationale, préfigurée par la marque de la bête des prophéties, apparaîtrait quasi simultanément avec l'effusion du Saint-Esprit par la pluie de l'arrière-saison. En deux siècles d'histoire nationale, le Congrès Américain n'a jamais été si près de faire passer une loi du dimanche nationale que durant l'apogée de l'intérêt

de 1888 pour la justice par la foi. "En 1888, le Sénateur H.W. Blair, de l'État du New Hampshire présenta au Congrès des États-Unis un projet de loi en vue de rendre obligatoire, sur tout le territoire fédéral, l'observation du Dimanche en tant que jour de culte et d'adoration. Conjointement, il proposa un amendement à la Constitution au sujet de l'éducation religieuse" (Seventh Day Adventist Encyclopedia, édition révisée, p. 1437). Juste après la session de la Conférence Générale tenue en 1888 à Minnéapolis, Ellen G. White écrivait :

"Nous constatons que des efforts s'accomplissent dans le but de restreindre notre liberté religieuse. À présent, la question du Dimanche prend des proportions considérables. Au Congrès, on met en avant un amendement à notre Constitution, et quand cela sera obtenu, l'oppression s'ensuivra" (Review and Herald, 18 Décembre 1888).

A. T. Jones avait à peine accompli sa tâche à la session de 1888 de la Conférence Générale, qu'il fut appelé à Washington, D.C., pour faire un

exposé devant le Conseil de l'Éducation et du Travail au Sénat des États-Unis, le 13 Décembre 1888 Voir : "The National Sunday Law, Argument of A.T. Jones", Oakland, Californie, "American Sentinel", 1890). Le succès de Jones dans son opposition au projet de la loi du Dimanche de Blair donna naturellement beaucoup de relief et d'importance à ses présentations de la justice par la foi. De plus, le débat autour du projet de fermeture de l'Exposition Universelle de 1893, à Chicago, pendant le dimanche, créa un climat très tendu parmi les délégués présents à la session de la Conférence Générale cette année-là :

"Tout d'abord, afin de fonder notre compréhension de ce qui doit survenir, nous allons examiner la situation telle qu'elle est, ce soir, devant nos yeux, au gouvernement des États-Unis. Et pour cette raison, je relaterai les faits se rapportant à l'audience qui a eu lieu dernièrement à Washington" (Bulletin, p. 39).

"Quand ils (le Congrès) ont proposé cette restriction là, et déclaré que les administrateurs

devaient signer un accord en vue de fermer l'Exposition Universelle le dimanche, le "Sabbat Chrétien", comme le Congrès l'a appelé, et ce avant de recevoir le moindre centime, c'était comme s'ils demandaient au conseil d'administration de l'Exposition Universelle de signer un accord en vue d'accepter le baptême chrétien, afin de pouvoir disposer du budget qui lui est imparti ...

Si le Congrès a le pouvoir de déterminer ce qu'est le Sabbat des Chrétiens, il peut exiger n'importe quoi d'autre en rapport avec la religion chrétienne" (idem, p. 50).

"Voilà quelques aspects de ce qui se passe autour de nous. À présent, notre attention se portera sur ce qui doit s'abattre sur nous bientôt, et nous l'étudierons à partir de ce qui se passe actuellement. Quand nous nous rendrons compte de cela, comme les témoignages l'ont affirmé, nous verrons, nous reconnaitrons la nécessité de savoir (distinguer et de recevoir le Saint-Esprit), ainsi que de le présenter au peuple. Et voilà, comme frère Prescott l'a déjà dit, exactement où nous en

sommes, mes frères. La seule question est : Chercherons-nous le Seigneur afin qu'il nous communique la puissance de son Saint-Esprit ?" (Idem, p. ,52).

Ceux de notre peuple qui étaient vigilants furent profondément émus, autant qu'il est possible de l'être. Le Congrès avait déclaré que le dimanche était "le Sabbat Chrétien". Les ecclésiastiques se disaient prêts à fouler aux pieds les convictions des observateurs du Sabbat. Notre peuple ne cessait de penser à ces paroles familières : "Il est temps pour toi d'agir, Seigneur : ils ont rendu nulle ta loi" (Psaume 119:126). Le Pasteur Jones lança alors un puissant appel :

"Cette parole n'est-elle donc pas la prière que Dieu a mise dans votre bouche aujourd'hui ? ... Vivez-vous jour après jour ... face à cette terrible réalité de la nécessité, pour Dieu lui-même, d'agir parce que son intégrité va être défendue devant le monde entier ? ... Cela nous conduit à un degré de consécration tel qu'aucune âme parmi nous n'en a jamais rêvé auparavant; un état de consécration et

de dévotion qui nous maintiendra en communion avec Dieu, gardant à l'esprit cette pensée redoutable qu'il "est temps pour toi d'agir, Seigneur, parce qu'ils ont rendu nulle ta loi" (idem, p. 73).

La justice par la foi est dénuée de sens si elle ne nous motive pas pour être consacré et pour servir en renonçant complètement à nous-même. Le message de Jones et Waggoner était concret et efficace en ce qu'il réclamait un dévouement total tout en motivant ce dernier :

"Nous devons mettre en garde les gens du monde contre ce pouvoir (la bête et son image) ... et les en détourner pour les amener à Dieu. Or puis-je avoir la moindre force en faisant cela, si j'ai un lien quelconque avec le monde ou avec les plaisirs de ce monde? (L'assemblée: non). Si éventuellement je participe à un état d'esprit mondain et si j'ai des dispositions et des inclinations pour les choses d'ici-bas, je voudrais bien savoir comment je vais avertir les gens pour qu'ils se détachent complètement du monde?

Comment mes paroles seront-elles suffisamment efficaces pour décider quelqu'un à le faire? ... Peu m'importe si vous êtes Pasteur ou non, si vous êtes seulement Adventistes du Septième Jour, ou même seulement Adventistes du Septième Jour de profession, ... Je voudrais savoir comment vous allez donner tant soit peu de valeur à cette profession de foi, ou avoir la moindre influence sur les habitants de ce monde, si vous vous rattachez à lui, par la disposition d'esprit, par la manière de penser, par le caractère, dans vos désirs et dans vos inclinations? Non, mes amis; la grosseur d'un cheveu, un lien avec le monde aussi mince qu'un cheveu, vous privera de la puissance qui doit être présente dans cet appel qui mettra les gens en garde contre ce pouvoir mondain et funeste, afin qu'ils s'en détachent complètement" (idem, p. 123).

Le message était bien adapté à la crise. Avec assurance et dans des mots tout simples, les messagers réclamaient un dévouement au Seigneur au-delà de toute mesure connue auparavant :

"C'est une image magnifique que Frère Porter

nous a présentée il y a quelques instants : le prophète cherchait des yeux ceux qui donnent ce message, mais il regardait trop bas. L'ange lui dit : "Regarde plus haut". Grâce au Seigneur, ils ne sont pas du monde. C'est au ciel qu'est leur demeure. Au-dessus de ce monde, ils marchent sur le fondement que Dieu a établi pour eux à cet effet. Toute personne qui est descendue si bas que l'on doit regarder au monde pour la voir, ne peut pas délivrer le message du troisième ange. Nous devons être au-dessus du monde. Par conséquent, rompez vos liens, mes frères" (idem).

Ce sont des appels comme celui-ci qui ont conduit un fermier du Plainfield, dans l'État du Wisconsin, à vendre son exploitation et entrer au service du Seigneur :

"Frères, la pire chose qui puisse arriver à un Adventiste du Septième Jour qui a des moyens, c'est que Dieu doive ne pas tenir compte de lui et trouver quelqu'un d'autre qui accomplira sa volonté. Un Adventiste du Septième Jour livré à lui-même est le plus démuné de tous les hommes.

Nous sommes parvenus à une situation où Dieu veut que nous nous servions de tout ce que nous possédons. Quand nous croirons cela, nos biens et notre personne serviront à son usage. Et son œuvre sera bientôt achevée et nous n'aurons donc plus besoin d'avoir des moyens. Voilà quelle est la situation actuelle" (idem; p. 111. Voir : Froom, Movement of Destiny, p. 262).

Jamais, depuis le cri de minuit de 1844, des cœurs humains n'avaient été si profondément remués. La pluie de l'arrière-saison et le grand cri avaient commencé ! Il n'y a rien d'étonnant à ce que le Président de la Conférence Générale ait déclaré : "Cet endroit est de plus en plus marqué par la solennité de la présence de Dieu. Je suppose que personne parmi nous n'a jamais participé à une rencontre comme celle que nous vivons actuellement". Comment auriez-vous réagi à l'audition de ces paroles :

"Le temps est venu pour le message du troisième ange d'atteindre chaque nation du globe ... Alors êtes-vous prêts à partir ? C'est cela le

message qui doit être donné. Par conséquent ne rendra-t-il pas chacun de ses adeptes capables de se tenir prêt à aller jusqu'aux extrémités de la terre si Dieu lui demande de partir? ... Il en résulte que tout homme qui hésite à répondre à l'appel de Dieu pour se rendre en tout point du globe, est infidèle dans la garde du dépôt qui nous a été confié par le message du troisième ange, n'est-ce pas ? Cela nous conduit donc à envisager une consécration telle qu'il n'y en a jamais eue parmi les Adventistes du Septième Jour. Nous nous trouvons alors en présence d'un tel degré de consécration que, maison, famille, propriété, chaque chose est remise entre les mains de Dieu afin qu'il nous appelle et nous envoie où il lui plaît et pour faire ce qu'il a choisi pour nous, quels que soient les moyens que nous possédons ...

Ces choses, telles qu'elles nous sont présentées maintenant, mettent plus que jamais auparavant l'accent sur une foi réelle et véritable ... Je vous le dis : cela attire un homme. Je trouve que cela m'attire. Eh bien, Frères, tout ce que j'ai à vous dire, c'est: Laissez-vous attirer" (idem, pp. 110, 111). Le Pasteur S.N. Haskell, durant cette même

session, avait la même conviction. Et plus tard, il se rendit jusqu'aux extrémités de la terre :

"Que ferons-nous donc, si nous possédons cette grâce? Eh bien ! Je pense que nous quitterons nos foyers. Je pense que nous serons heureux de quitter notre foyer, de le consacrer à la cause de notre Seigneur Jésus-Christ, et d'être le moyen par lequel la vérité est portée aux parties les plus reculées de la terre ... Si notre intérêt est limité, nous pouvons offrir quelques prières et c'est très bien; nous pouvons envoyer quelques revues, et c'est très bien, mais combien d'entre nous, se donneront eux-mêmes, renonceront à leurs intérêts, et laisseront leurs intérêts et leurs vies être si étroitement liés à l'œuvre de notre Seigneur que chacun de leurs actes sera en harmonie directe avec l'œuvre de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ?" (Idem, p. 131).

Quelques-uns ont ainsi dévoué tout leur être à Jésus. Le message avait de la puissance. Même des Pasteurs consacrés ont été rebaptisés. Ce genre de consécration peut parler au cœur d'un pasteur :

"Voici quelle est la chose essentielle; ce n'est pas de savoir qui sera le plus grand à la Conférence Générale, ou de savoir qui sera le plus grand dans l'église, ou de savoir qui occupera telle ou telle position dans l'église ou au comité de fédération. Non, ce n'est pas cela, mais : "Qui s'approchera le plus près de la ressemblance avec Christ ?".

Frères, voilà ce qu'il en est pour nous. (Idem, p. 169)

En est-il ainsi pour nous aujourd'hui ? Verrons-nous dans cette génération la gloire de Dieu se manifester par l'achèvement de son œuvre?

Qu'est-ce qui, dans le contenu du message de 1888, avait tant de puissance pour toucher les cœurs?

On peut le résumer en un mot : Christ. Pour un temps deux pasteurs Adventistes du Septième Jour ont entrevu ce qui doit devenir le thème sublime de notre message pour le monde :

"Parmi tous ceux qui professent être chrétiens, les Adventistes du Septième Jour devraient être les premiers à élever le Christ aux yeux du monde ... Le pécheur doit être amené, à regarder au Calvaire; avec la foi toute simple d'un petit enfant, il doit avoir confiance dans les mérites du sauveur, en acceptant sa justice, en croyant à sa miséricorde" (E.G. White, Le Ministère Évangélique, pp. 156, 157).

Chapitre 3

Christ, le cœur du message de 1888

Dans leur façon de mettre en valeur la divinité du Christ, Jones et Waggoner étaient en parfait accord. Leurs exposés, mûrement réfléchis, ne portaient pas la moindre trace de l'idée que Christ put être moins que l'égal du Père, ou qu'Il ne préexistât pas de toute éternité. Remarquez comment Waggoner exalte le Christ dans "The Glad Tidings", p. 141 :

"Christ était déjà un médiateur avant que le péché n'entre dans le monde, et il sera encore un médiateur quand il n'y aura plus de péché dans l'univers, et donc plus besoin d'expiation ... Il est l'image du Père et l'empreinte de sa personne ... Il n'est pas devenu médiateur pour la première fois à la chute de l'homme, mais il l'était de toute éternité. Personne, et non seulement aucun être humain, mais aucune créature de l'univers, ne s'approche du

Père autrement que par le Christ".

Jones se joint à Waggoner pour proclamer la pleine et entière divinité de notre Sauveur:

"Dans le premier chapitre de l'Épître aux Hébreux, le Christ est révélé comme étant Dieu, comme portant son nom, parce qu'il est de la même nature que lui. Et sa nature est si complètement semblable à la nature de Dieu, qu'elle est l'empreinte parfaite de la personne même de Dieu.

Voilà le Christ, le Sauveur, la même personne et le même Esprit que ceux de Dieu.

Et il est indispensable de savoir cela dans le premier chapitre de l'Épître aux Hébreux, pour comprendre quelle est sa nature dans le deuxième chapitre de la même épître, où il est révélé comme ayant la nature de l'homme". (The Consecrated Way p. 16)

Au cœur même du message de 1888, se trouvait un retour très net à la justification par la foi du

Nouveau Testament. Mais les messagers réussirent à déblayer les débris de beaucoup de siècles de controverses et de querelles. Leur compréhension des messages des trois anges d'Apocalypse 14 à la lumière de la purification du sanctuaire, donna à leur façon de voir une pureté proche de celle des temps apostoliques. Cette compréhension préparerait un peuple pour la venue du Christ ... En voici un exemple :

"Le juste vivra par la foi. À quel point la vie d'un homme doit-elle être juste? Elle doit l'être toute entière, et à chaque instant; en effet, le juste vivra par la foi ...

Aucun acte que nous pouvons accomplir ne peut être juste par la loi seulement. C'est par la foi seule, qu'un homme ou l'un de ses actes quelconque peut être juste. La loi juge un homme d'après ses œuvres, et la loi est si inconcevablement grande qu'aucune action humaine ne peut s'élever à sa hauteur. Par conséquent, il faut un Médiateur par l'intermédiaire duquel la justification vienne ...

Tous les actes de l'humanité sont corrompus ... En Christ se trouvent la justice parfaite de la loi et la grâce, afin que le don de sa justice soit accordé au moyen de la foi. Et les prophètes eux-mêmes sont témoins de cela, puisqu'ils ont prêché la justification venant du Christ, obtenue par la foi ...

Il n'y a qu'une seule chose en ce monde dont un homme ait besoin, et c'est la justification. Et la justification est un fait réel, pas une Théorie. C'est l'Évangile ... C'est seulement par la foi que l'on peut parvenir à la justice; par conséquent, tout ce qui est digne d'être prêché doit contribuer à la justification par la foi ...

Nous avons tout autant besoin de la justice du Christ pour trouver une raison d'être dans l'instant présent que pour rendre parfaites les actions imparfaites du passé" (Waggoner General Conference Bulletin, 1891, p. 75).

"Nous sommes surpris de ce que certains aient pu supposer que la doctrine de la justification par la

foi allait amoindrir la loi de Dieu. La justification ramène la loi à la surface ... Elle établit la loi dans le cœur. La justification est l'incarnation de la loi en Christ, son implantation dans l'homme, et donc son incarnation dans l'homme ...

Le Christ donne sa justice, ôte le péché (de l'esprit) et y laisse sa justice, et cela produit dans l'homme un changement radical" (idem, p. 85).

Comme nous le verrons au dernier chapitre, le rapport établi par Waggoner entre la justification par la foi et la loi, ne fait en aucune façon écho à l'erreur du Concile de Trente de l'Église Catholique Romaine, qui présente une contrefaçon de la justification par la foi. La manière de comprendre la justification par la foi exposée en 1888 était destinée à préparer un peuple de qui le Seigneur pourrait dire : "Voilà ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus". (Apocalypse 14:12)

Les messagers furent tous les deux charmés par la gloire et la beauté du Christ. Waggoner insistait

pour que nous contemplions le Christ "exactement comme il est, constamment et intelligemment" (voir Christ et Sa Justice, p. 1). Le voir "exactement comme il est" demande une vision complète et équilibrée du Christ, autant comme notre Substitut et notre Garant, que comme notre Exemple et notre Modèle. Il est impossible de l'apprécier en tant que Divin Substitut si nous ne voyons aussi en lui notre Exemple; le dernier donne de la magnificence au premier; et le premier donne de l'efficacité au dernier.

"Il devrait être "élevé" (à nos yeux) dans toute sa beauté et son pouvoir infini, comme "Dieu avec nous", afin que son divin attrait puisse alors nous attirer tous à lui". (Christ et sa Justice, p. 1)

"Le fait que Christ est une partie de la Divinité, possédant tous les attributs divins, étant l'égal du Père sous tous les rapports, en tant que Créateur et Législateur, est la seule chose qui donne de la valeur à l'expiation ... Si Christ n'était pas divin, nous n'aurions alors qu'un sacrifice humain ... Il ne pourrait pas avoir de justice à communiquer à

d'autres". (Idem, p. 18)

Jones et Waggoner ont clairement et fidèlement basé leur message sur l'idée que Christ est notre Substitut et qu'il impute sa justice au pécheur qui croit. Tel est le fondement posé par les Réformateurs du seizième siècle, c'est-à-dire que notre acceptation par Dieu est entièrement basée sur l'œuvre de substitution opérée par Christ, jamais sur un iota ou un soupçon de notre propre œuvre :

"Puisque les plus grands efforts de l'homme pécheur n'ont pas le moindre effet pour produire de la justice, c'est donc seulement par un don qu'il peut obtenir celle-ci ... C'est parce que la justice est un don que la vie éternelle, qui vient récompenser, la justice, est le don de Dieu (qui nous parvient) au travers de Jésus-Christ notre Seigneur.

Christ a été établi par Dieu comme celui par qui le pardon des péchés doit être obtenu; et ce pardon consiste simplement en la manifestation de sa justice (laquelle est la justice de Dieu) pour leur

rémission. Dieu, "qui est riche en miséricorde" (Éph. 2:4) et qui en fait ses délices, place sa propre justice sur le pécheur qui croit en Jésus en tant que substitut pour ses péchés. Il est certain que cet échange est profitable au pécheur et n'est pas une perte pour Dieu, car sa sainteté est infinie, et c'est, une provision inépuisable (de justice) ... Dieu place sa justice sur le croyant. Il le couvre de sa justice, de sorte que son péché n'apparaît plus ...

Finalement, le pécheur fatigué par sa lutte vaine pour obtenir la justice au moyen de la loi, écoute la voix du Christ et se réfugie dans ses bras qui lui sont ouverts. Se cachant en Christ, il est couvert de sa justice, et maintenant, voyez ! Il a obtenu par la foi en Christ ce qu'il s'est vainement efforcé d'atteindre. Il possède la justice que la loi exige, et c'est bien la véritable justice, puisqu'il l'a reçue de la source de la justice, du lieu même d'où la loi est venue ...

On ne peut rien trouver à redire ou à critiquer dans cette affaire. Dieu est juste et en même temps, il justifie celui qui croit en Jésus. En Jésus habite

toute la plénitude de la Divinité; il est l'égal du Père dans tous ses attributs. Par conséquent, la rédemption qui est en lui —la faculté de racheter l'homme perdu— est infinie. La rébellion de l'homme est tournée contre le Fils aussi bien que contre le Père, puisque tous les deux ne font qu'un" (idem, pp. 26,27). Mais Jones et Waggoner sont venus pour faire ce que les Réformateurs du seizième siècle n'avaient jamais fait. Ils construisirent sur ce fondement un grand édifice de vérité qui est unique et incontestablement "Adventiste du Septième Jour", pour achever la Réforme commencée longtemps auparavant. Ils continuèrent à développer un message de justice par la foi, en parallèle et en accord avec cette vérité Adventiste unique de la purification du sanctuaire. "Le message de la justice de Christ" qui doit éclairer la terre de sa gloire provient de l'endroit le plus saint du sanctuaire céleste, où Christ notre Grand Prêtre est en train d'achever et de parfaire son œuvre d'expiation.

Cela demande une vision de la justice de Christ manifestée dans la chair humaine, plus claire que

jamais auparavant.

Une phrase inspirée nous dit que le grand cri du message du troisième ange sera plus fait de lumière que de bruit :

"Ce sont les ténèbres de la méconnaissance de Dieu qui enveloppent la terre. Les hommes oublient peu à peu la nature de son caractère ... Ceux qui attendent l'arrivée de l'Époux doivent dire au monde : "Voici votre Dieu !" Les derniers rayons de la lumière de la grâce, le dernier message de miséricorde qui doit être donné au monde, c'est une révélation de son caractère empreint d'amour" (Ellen G. White, Les Paraboles de Jésus, p. 364)

Nous verrons comment le message de 1888 lui-même correspond bien à la description précise de la véritable effusion du Saint-Esprit par la pluie de l'arrière-saison. Mais nous devons tout d'abord examiner brièvement comment Ellen White se rallie au message de Jones et Waggoner. Des efforts ont été accomplis pour discréditer leur message, en prétendant que Waggoner en

particulier, avait apostasié et abandonné la vérité pendant les semaines ou les mois suivant la Conférence de 1888.

Deux facteurs importants doivent être pris en compte :

1 - Bien qu'il soit dangereux de valider un message en citant simplement en sa faveur des théologiens éminents, mais non-inspirés, le fait que des théologiens compétents soutiennent et appuient le point de vue de Waggoner et ce qu'il a enseigné dans la continuation de la Conférence Générale de 1888, est pourtant significatif. Plus loin dans notre étude, nous en citerons quelques-uns qui défendent les mêmes opinions sur la justification par la foi. Quand Waggoner disait que la justification par la foi "produit en l'homme un changement radical", il voulait dire que le pécheur qui croit est "rendu obéissant à la loi". Ce n'est pas du tout de point le vue Catholique Romain !

2 - Les approbations enthousiastes d'Ellen White du message de Jones et Waggoner se sont

poursuivies pendant des années après la Conférence de 1888. En 1889, elle appuyait "cette lumière que ces hommes sont en train de présenter" (Manuscrit n° 5, 1889), et déclarait que "le message même envoyé par le Seigneur aux gens de cette époque", est en train d'être donné dans leurs "discours" (Review and Herald, 05.03.1889). "Le message actuel —la justification par la foi— est vraiment un message qui vient de Dieu; il porte les lettres de créance divines, car il a pour fruit la sainteté" (idem, 03.09.1889). En 1890, elle parlait des "évidences données ces deux dernières années de la façon dont Dieu agit par les serviteurs qu'il a choisis ... ceux dont Dieu se sert" (Testimonies to Ministers, p. 466). En 1892, elle continuait dans le même sens : "Dieu est à l'œuvre par l'intermédiaire de ces personnes ... Le message qui nous est apporté par A.T. Jones et E.J. Waggoner est un message de Dieu à l'Église de Laodicée" (Lettre 0-19, 1892). En 1893, elle se réjouissait de ce que "cette œuvre (celle de Jones) a été accompagnée de lumière, de liberté, et par l'effusion de l'Esprit de Dieu" (Lettre du 09.01.1893). En 1895, elle parle souvent de la

façon dont "Dieu leur a donné son message. Ils sont des porte-parole du Seigneur ... Ces hommes ... ont été comme un signe dans le monde, ... dirigés par l'Esprit de Dieu, ... (et ont été) les messagers délégués par le Christ" (Testimonies to Ministers, pp. 96, 97). "Dieu les a soutenus, ... et il leur a donné une précieuse lumière, et leur message a nourri le peuple de Dieu" (Lettre 51a, 1895). Encore, en 1896, elle dit que "celui qui rejette la lumière et le signe que Dieu nous a généreusement accordé, rejette le Christ" (Lettre du 31.05.1896). Le nombre de ces approbations, disséminées parmi les années, s'élève à plus de deux cents !

Le seul moyen d'accuser Waggoner d'avoir apostasié pendant cette période est de discréditer Ellen White en présumant qu'elle était soit naïve et mal informée, soit négligente dans son devoir.

Le chapitre suivant examine un des concepts les plus essentiels enseignés par Jones aussi bien que par Waggoner. Des preuves documentaires sont là pour montrer que Waggoner a soutenu ce point de vue avant et après la Conférence de

Minnéapolis, même face à une opposition très forte. Il s'agit d'une compréhension unique de la "justice de Christ", dont il est impossible de dire que Waggoner ne l'ait pas exposée à la Conférence de 1888, attendu qu'elle constitue une partie intégrante du message que lui et Jones ont présenté avec l'appui d'Ellen White.

Chapitre 4

Christ tenté comme nous

En étudiant les idées fondamentales qui ont rendu le message de 1888 de la justice de Christ unique et efficace, nous resterons très proche des commentaires parallèles d'Ellen White à propos du message et de l'histoire de cette époque. En décrivant les réunions de réveil tenues à South Lancaster au début de 1889, elle dirige nos regards vers le centre vital du message de Jones et Waggoner :

"Les étudiants comme les professeurs ont partagé dans une grande mesure la bénédiction de Dieu. L'action profonde de l'Esprit de Dieu s'est faite sentir sur presque tous les cœurs. Les participants à cette rencontre ont, en général, témoigné avoir fait une expérience dépassant tout ce qu'ils ont connu auparavant ...

Je n'ai jamais vu une œuvre de réveil avancer avec une telle perfection, et rester pourtant si libre

de toute excitation mal à propos. Il n'y a pas eu de pressions ou d'appels. On n'a pas demandé aux gens de venir en avant, mais il y a eu une conscience très nette du fait que Christ est venu, non pour appeler des justes à la repentance, mais des pécheurs ... Nous avons l'impression de respirer l'atmosphère même du ciel ... Quel spectacle c'était pour l'univers de voir des hommes et des femmes se transformer à mesure qu'ils contemplaient le Christ (qu'ils voyaient, apercevaient, le Christ), leurs âmes recevant l'empreinte de sa personne ... Ils ont vu combien leurs cœurs étaient dépravés et avilis ... Cela soumet le cœur orgueilleux; c'est une crucifixion du moi" (Review and Herald, 05.03.1889).

Au cœur du message de Jones et Waggoner, il y avait l'idée d'un Christ divin, éternellement préexistant, venant porter secours à l'homme là où il se trouve, prenant sur sa nature exempte de péché notre nature pécheresse, et éprouvant au-dedans de son âme toutes nos tentations, tout en triomphant d'elles, en les surmontant complètement. Voilà ce qu'était la justice de Christ, dynamique et

glorieuse, le résultat de toute une vie de conflits, qui alla même jusqu'à "la mort de la croix" (Phil. 2:8) En parlant de la même rencontre, Ellen White exprime sa joie de la manière suivante :

"Le Sabbat après-midi, beaucoup d'âmes ont été nourries par le pain qui descend du ciel ... Le Seigneur s'est beaucoup approché (de nous) et a convaincu les âmes de leur grand besoin de sa grâce et de son amour. Nous avons senti la nécessité de présenter Christ comme un Sauveur qui n'est pas éloigné, mais proche, à portée de la main" (idem). La clé pour comprendre le cœur du message de 1888 est dans cette phrase : "un Sauveur qui n'est pas éloigné, mais proche, à portée de main". Celui qui est "le chemin, la vérité et la vie" s'est manifesté aux jeunes de ce collège comme quelqu'un de "proche", "Emmanuel, ... Dieu avec nous"; non seulement avec Lui, mais "avec nous" (Matthieu 1:23).

Qui est Jésus-Christ?

Par le message de 1888, il vient à nous d'une

façon unique. Et l'histoire déconcertante de ce message témoigne de la grande controverse qui existe entre Christ et Satan. Que le Christ soit révélé dans toute sa plénitude, et cela provoquera l'opposition de Satan. Le Christ a-t-il été effectivement "tenté en tous points comme nous le sommes", de l'intérieur comme de l'extérieur? Ou était-il si différent de nous qu'il ne pouvait pas ressentir nos tentations intérieures? Pouvait-il sentir ce Que nous sentons? Était-il réellement et véritablement homme ? Était-il tenté comme l'a été Adam dans son innocence, ou était-il tenté de la même façon que nous ?

Nous avons un premier indice dans la déclaration d'Ellen White à propos de cette rencontre du début de 1889, où elle dit que Christ a été révélé dans ce message comme quelqu'un de proche, à portée de main. Et elle précise : "Nous avons senti la nécessité" de présenter Christ de cette façon. En effet, Ellen White s'est jointe de bon cœur à Jones et Waggoner pour présenter le message.

C'est cela qui a tant impressionné son âme pendant cette " œuvre de réveil". "Les étudiants comme les professeurs" "ont contemplé le Christ". C'est la véritable justification par la foi, car elle "soumet le cœur orgueilleux et c'est une crucifixion du moi". "Qu'est-ce que la justification par la foi ? C'est l'œuvre de Dieu, qui consiste à coucher la gloire de l'homme dans la poussière, et à faire pour l'homme ce qu'il n'a pas le pouvoir de faire (pour lui-même)" (The Faith I live By, p.III, tiré de "Spécial Testimonies", Série A, n° 9, p. 62). Prenons un exemple simple et direct du message de Jones et Waggoner concernant la justice de Christ "dans la similitude avec la chair pécheresse". Waggoner explique ce qu'il a toujours enseigné depuis la Conférence de 1888 :

"On m'a remis deux questions que je pourrais lire à présent. L'une d'elle est celle-ci : "Cet être saint qui est né de la vierge Marie, est-il né dans la chair pécheresse, et cette chair avait-elle à lutter contre les mêmes mauvaises tendances (inclinations, dispositions, penchants) que la nôtre? ...

Or, je ne sais vraiment rien à ce sujet, mis à part ce que je lis dans la Bible; mais ce que je lis dans la Bible est si clair et si simple que cela me donne un espoir éternel. (Des voix : Amen!) J'ai connu le découragement, l'accablement et l'incrédulité, mais grâce à Dieu, c'est du passé. Ce qui dans ma vie m'a découragé pendant les années, après que j'eusse essayé sincèrement et consciencieusement, comme personne ne l'avait jamais fait, de servir le Seigneur, ce qui a poussé mon âme à abandonner et à dire : "Cela ne sert à rien; je ne peux pas y arriver", c'est de connaître, dans une certaine mesure, la faiblesse de ma propre personne, et de croire que ceux qui d'après moi faisaient le bien et ces saints hommes dont il est question dans la Bible, étaient constitués différemment de moi, de sorte qu'ils pouvaient faire le bien. J'ai découvert au travers de beaucoup d'expériences malheureuses que je ne fusse capable de faire que le mal ...

Je vous demande: si Jésus-Christ, qui nous est présenté par le Père comme le Sauveur, qui est

venu ici pour me montrer le chemin du salut, en qui seul il y a de l'espoir, si donc sa vie ici sur la terre était une pure comédie, alors où est la raison d'espérer? (une voix : elle s'est envolée). "Mais", me direz-vous, "cette question présuppose que sa vie était l'extrême opposé d'une comédie, car elle présuppose qu'il était parfaitement saint, tellement saint qu'Il n'a même jamais eu l'occasion de lutter contre le mal".

Voici ce à quoi je me réfère. Je lis qu'il "a été tenté comme nous en toutes choses, (étant) pourtant sans péché". Je lis le récit de sa nuit de prières. Je lis qu'il priait dans une telle angoisse que des gouttes de sueur semblables à du sang tombèrent de son visage; mais si tout cela était feint, si ce n'était qu'une simple apparence, s'il est passé par là et qu'en fin de compte cela ne l'a pas du tout affecté, s'il n'a pas été réellement tenté, mais si cela faisait seulement partie du mécanisme de la prière, des formalités à remplir, en quoi est-ce utile pour moi? Je m'en trouve encore plus mal qu'auparavant, ma situation a empiré.

O, mais si il y en a Un —et je n'emploie pas ce "si" avec la moindre idée de doute— je devrais dire, puisque, il y en a Un qui a traversé tout ce que je peux jamais être appelé à traverser, qui a résisté au-delà de ce que moi, dans ma propre et unique personne, je peux être appelé à résister (des voix: Amen!), qui a eu des tentations plus fortes que celles que j'ai rencontrées personnellement, qui avait la même constitution que la mienne à tous les points de vue, mais qui s'est trouvé dans des circonstances pires que celles que j'ai connues, qui a affronté tout le pouvoir que le diable était capable d'exercer dans la chair humaine, et qui pourtant n'a connu aucun péché, alors je peux me réjouir d'une joie excessivement grande (des voix: Amen!) ... et ce qu'il a fait il y a près de dix-neuf siècles, Il est toujours capable de le faire, c'est cela qu'il accomplit en tous ceux qui croient en Lui" (General Conference Bulletin, 1901, pp. 403, 404).

Avant d'aller plus loin, saisissons bien ce que Waggoner voulait vraiment dire :

I - Christ a été réellement tenté de la même

façon que nous; il a prié parce qu'il avait besoin de prier; Il avait "la même constitution que la mienne à tous les points de vue" sauf qu'Il n'a connu aucun péché; il a affronté "tout le pouvoir que le diable était capable d'exercer dans la chair humaine" (au travers de tentations venant de l'intérieur comme de l'extérieur).

2 - Pourtant, Christ "n'a connu aucun péché" et a manifesté dans sa chair et dans sa vie, une justice parfaite.

3 - Tous ceux qui croient en lui avec sincérité connaîtront son pouvoir pour les délivrer de leurs péchés.

Mais pour être honnête, nous devons entendre Waggoner jusqu'au bout. Il continue en discutant le point de vue Catholique Romain sur la nature du Christ dans la chair :

"Le Christ, cet être saint né de la vierge Marie, est-Il né dans une chair pécheresse? Avez-vous déjà entendu parler de la doctrine Catholique

Romaine de l'immaculée conception? Et savez-vous en quoi cela consiste? Certains parmi vous ont peut-être cru que cela voulait dire que le Christ est né sans péché. Ce n'est pas du tout ce que dit le dogme Catholique. La doctrine de l'immaculée conception dit que Marie, la mère de Jésus, est née sans péché. Pourquoi? —En apparence, pour magnifier Jésus; en réalité, l'œuvre du diable pour placer un large gouffre entre Jésus le Sauveur des hommes, et les hommes qu'il est venu sauver, afin que l'un ne puisse pas atteindre l'autre, ni communiquer avec lui" (idem, p. 404).

Ce large gouffre est l'erreur même dont parle Ellen White dans sa déclaration de Mars 1889 citée plus haut, et que "nous avons senti la nécessité" d'éviter. Waggoner, en 1901, montre qu'il est conscient de l'opposition au message de 1888. Il poursuit :

"Il nous faut déterminer clairement si nous sommes sortis de l'Église de Rome ou non, chacun d'entre nous en particulier. Il y en a beaucoup qui en portent la marque, mais j'ai la conviction que

chaque âme qui est ici ce soir désire connaître le chemin de la vérité et de la justice (l'assemblée: Amen!), et que personne ici présent, ne se cramponne sans le savoir aux dogmes de la papauté, et ne veuille pas en être libéré.

Ne voyez-vous pas que l'idée de la chair du Christ non identique à la nôtre (nous savons en effet que la nôtre est pécheresse), entraîne obligatoirement l'idée de l'immaculée conception de la vierge Marie? Remarquez-le bien, en lui ne se trouvait pas de péché, mais le mystère de Dieu manifesté dans la chair, ... la manifestation parfaite de la vie de Dieu dans sa pureté sans tache, au milieu de la chair pécheresse. (L'assemblée : Amen!) O, n'est-ce pas une merveille étonnante?

Imaginez un instant que nous partions de l'idée que Jésus était tellement séparé de nous, c'est-à-dire si différent de nous qu'il n'a rien eu dans sa chair contre quoi lutter. C'était une chair sans péché. Alors, bien sûr, vous voyez comment le dogme Catholique Romain de l'immaculée conception en résulte inévitablement. Mais

pourquoi s'arrêter là? Marie étant née sans péché, alors, sa mère possédait également une chair sans péché. Mais vous ne pouvez pas en rester là. Vous devez remonter jusqu'à sa grand'mère, ... et ainsi de suite jusqu'à ce que vous arriviez à Adam. Et à quoi cela aboutit-il? —Il n'y a jamais eu de chute; Adam n'a jamais péché; et par conséquent, vous voyez que, par ce tracé, nous découvrons l'essentiel de l'identité du Catholicisme Romain et du Spiritualisme ...

(Christ) a été tenté dans sa chair, il a souffert dans sa chair, mais dans son esprit, il n'a jamais consenti à pécher, il ne l'a pas même désiré ...

Il a manifesté la volonté de Dieu dans la chair, et a établi le fait que la volonté de Dieu pouvait s'accomplir dans la chair pécheresse de tout être humain ...

Chaque corps, votre corps et mon corps, est préparé par Dieu pour que Christ puisse y accomplir la volonté de Dieu" (idem, pp. 404, 405).

Waggoner présente ici simplement l'idée suivante : ce que Christ a réalisé dans sa chair sur la terre en remportant la victoire, il peut le réaliser dans la chair de tous ceux qui croient véritablement en lui. Remarquez sa conclusion :

"Si Dieu a témoigné au monde sa puissance pour sauver le plus complètement possible, pour sauver des êtres pécheurs, et pour vivre une vie parfaite dans la chair pécheresse, alors il fera disparaître toute incapacité (impuissance) et nous donnera de meilleurs moyens pour vivre. Mais il faut avant tout que cette œuvre miraculeuse soit menée à bien dans l'homme pécheur, pas seulement dans la personne (chair) de Jésus-Christ, mais en Jésus-Christ reproduit et multiplié dans ses serviteurs. De cette façon, la vie parfaite de Christ sera manifestée au monde par le corps tout entier de l'Église et non par quelques cas isolés seulement, et ce sera l'œuvre suprême et dernière qui sauvera ou condamnera les hommes ...

Or, si nous sommes certains de cela, une vie salubre habite dans notre chair mortelle, et nous

nous glorifierons de nos faiblesses ... Je pourrais être parfaitement heureux en ne connaissant jamais d'autre joie plus grande que celle-ci qui nous est donnée par Jésus : l'expérience de la puissance du Christ dans la chair pécheresse —qui a pour effet d'assujettir cette chair pécheresse et de la subordonner à sa volonté. C'est la joie de la victoire; et quand la victoire est dans notre camp, nous pouvons pousser des cris de joie ...

Il fait surgir la victoire de la défaite; Il nous fait sortir des profondeurs de la fosse, et nous fait asseoir ensemble avec Christ dans les lieux célestes. Il peut prendre l'enfant qui est né dans le péché, qui peut même être le produit de la luxure, et faire asseoir ce même enfant avec les principaux du peuple de Dieu. Le Seigneur nous l'a montré en ne nous cachant pas du tout sa propre ascendance (qui étaient ses ancêtres) ... Nous nous sommes affligés d'avoir hérité de mauvaises tendances, d'une nature pécheresse, nous avons presque perdu tout espoir parce que nous ne pouvions pas rompre avec ces maux héréditaires, ni résister à ces tendances au péché ... Jésus-Christ est "né de la

postérité de David selon la chair" Jésus n'a pas eu honte d'appeler des hommes pécheurs ses frères ...

Par conséquent quelle que soit la nature de notre héritage, l'Esprit de Dieu a tant de pouvoir sur la chair, qu'il peut changer complètement tout cela, et nous rendre participants de la nature divine ...

O, que Dieu nous aide à voir les glorieuses possibilités offertes par l'Évangile ... afin que nous puissions dire "Je prends plaisir à faire ta volonté, O Dieu; En vérité, ta loi est au fond de mon cœur", révélant ainsi quel est son pouvoir même dans ma chair pécheresse et mortelle, à la louange éternelle de la gloire de sa grâce" (idem, pp. 406-408).

Ces idées sur la justice de Christ sont identiques à celles présentées par Waggoner avant et immédiatement après la Conférence de 1888. L'idée de base demeure claire et nette, sans aucune distorsion. Remarquez ce qu'il écrit dans une lettre à G.I. Butler, datée du 10 Février 1887, et publiée plus tard en 1888 :

"Lisez Romains 8:3, et vous apprendrez quelle est la nature de la chair dont la Parole a été faite: ...

"En envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, Dieu a condamné le péché dans la chair". Christ est né dans une chair semblable à celle du péché (ici il cite Philippiens 2:5-7 et Hébreux 2:9) ...

Ces textes montrent que le Christ s'est chargé de la nature humaine, et qu'en conséquence, il a été exposé à la mort. Il est venu dans le monde en vue de mourir; et donc, depuis le début de sa vie terrestre, il s'est trouvé dans la même condition que celle des hommes pour lesquels il est mort, afin de les sauver. Maintenant, lisez Romains 1:3 : L'Évangile de Dieu, "qui concerne son Fils Jésus-Christ notre Seigneur, qui a été fait (fabriqué avec, composé de) de la postérité de David selon la chair". Quelle était la nature de David "selon la chair" ? Était-elle pécheresse ou non ? David dit: "Voici, je suis né dans l'iniquité; Et ma mère m'a conçu dans le péché" (Psaumes 51:7). Ne

commencez pas à vous étonner et à vous scandaliser; je ne veux pas dire que Christ était un pécheur ... (Il cite Hébreux 2:16-18).

Son être, rendu semblable en toutes choses à Ses frères, est le même que son être fait dans la similitude avec la chair de péché, "fait à la ressemblance des hommes". L'une des choses les plus encourageantes contenues dans la Bible est la connaissance du fait que Christ s'est chargé de la nature de l'homme; c'est de savoir que ces ancêtres selon la chair étaient des pécheurs. Quand nous lisons le récit de la vie des ancêtres du Christ, et que nous constatons qu'ils avaient toutes les faiblesses et les passions que nous avons, nous en concluons qu'aucun homme n'a le moindre droit d'excuser ses actes coupables en raison de l'hérédité.

Si le Christ n'avait pas été rendu semblable en toutes choses à ses frères, alors sa vie sans péché ne nous procurerait aucun encouragement. Nous pourrions la contempler avec admiration, mais cette admiration provoquerait un désespoir sans fin

... (Il cite 2 Corinthiens 5:2).

Or, quand Jésus a-t-il été fait péché pour nous ? Ce doit être quand il a été fait chair, et a commencé à souffrir des tentations et des infirmités que comporte la chair pécheresse. Il est passé par chaque phase de l'expérience humaine, étant "tenté comme nous en tous points et pourtant sans péché". Il fut un "homme de douleur et habitué à la souffrance". "Ce sont nos souffrances qu'il a portées; C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé" (Ésaïe 53:3, 4); de plus, Matthieu dit que les Écritures se sont accomplies bien avant la Crucifixion. Je dis donc que s'il est né sous la loi, c'est une conséquence inévitable de sa naissance dans la similitude avec la chair de péché, c'est parce qu'il s'est chargé de la nature d'Abraham. Il a été rendu semblable à l'homme afin de pouvoir subir la souffrance de la mort. Depuis sa plus tendre enfance, la croix a toujours été devant lui.

4- Vous dites : "Qu'il ait volontairement pris sur lui les péchés du monde lors de son grand sacrifice sur la croix, nous (les dirigeants de la

Conférence Générale et de la "Review and Herald") l'admettons; mais il n'est pas né sous sa condamnation. Dire de lui, qui était pur et n'a jamais commis un péché de sa vie, qu'il est né sous la condamnation de la loi, ce serait une perversion surprenante de toute vraie théologie" (voir Butler, *The Law in Galatians*, p. 58). C'est peut-être une perversion théologique, mais c'est en parfait accord avec la Bible, et c'est le principal ...

Vous êtes choqué par l'idée que Jésus est né sous la condamnation de la loi, bien qu'il n'ait jamais commis un péché de sa vie. Mais vous admettez que sur la croix il se trouvait sous la condamnation de la loi. Comment ! A-t-il alors commis le péché ? Non, en aucune façon. Eh bien alors, si Jésus a pu se trouver, à un moment donné de sa vie, sous la condamnation de la loi, et être sans péché, je ne vois pas pourquoi il n'a pas pu se trouver une autre fois sous la condamnation de la loi tout en étant sans péché ...

Seulement, je ne peux pas comprendre comment Dieu a pu être manifesté dans la chair, si

cette chair était semblable à celle du péché ... Je me contente d'accepter ce qu'en dit l'Écriture, à savoir que c'est seulement ainsi qu'il (Jésus) pouvait être le Sauveur des hommes; et je me réjouis de savoir cela, car puisqu'il a été fait péché, je peux devenir justice de Dieu par lui" (la justice de Dieu qui est en lui peut s'établir en moi) (Waggoner, *The Gospel in the Book of Galatians*, 1888, pp. 60-62).

L'intérêt de cet exposé, plutôt étendu, sur la nature du Christ provient de ce que Waggoner l'a effectivement publié en 1888, et donc seulement après avoir laissé le sujet en question mûrir dans son esprit pendant plus d'un an. Froom, qui a interviewé l'épouse de Waggoner, nous apprend qu'elle a sténographié les études de son mari à la Conférence de 1888, et les a transcrites. Waggoner a ensuite édité ces notes, sous forme d'articles dans la revue "*Signs of the Times*", et les a publiées plus tard dans son ouvrage "*Christ et sa justice*", ainsi que dans d'autres livres (Cf. Froom, *Movement of Destiny*, pp. 200, 201). À peine Waggoner avait-il eu le temps de défaire ses valises, après la Conférence de 1888, qu'il était déjà en train d'écrire

pour la revue "Signs of The Times". C'est probablement en se basant sur ses notes et transcriptions, que, dans le numéro de 21 Janvier 1889, il s'exprime en ces termes :

"Quelques brèves considérations suffiront pour montrer à tout le monde que si Christ a assumé la similitude avec l'homme, afin de pouvoir subir la mort, il doit avoir été rendu semblable à l'homme pécheur, car la mort n'est causée que par le péché. La mort ... n'aurait eu aucun pouvoir sur le Christ si le Seigneur n'avait pas placé sur lui l'iniquité de nous tous. D'ailleurs, le fait que Christ s'est chargé de la chair, non d'un être sans péché, mais d'un homme pécheur —c'est-à-dire qu'il a revêtu une chair ayant toutes les faiblesses et les mauvaises tendances auxquelles la nature humaine déchue est assujettie, est révélé dans les mots mêmes sur lesquels est construit cet article. Il a été "fait de la postérité de David selon la chair".

Bien que sa mère, comme on est en droit de le penser, était une femme pure et pieuse, personne ne peut douter de ce que la nature humaine de Christ

était davantage soumise aux infirmités de la chair, qu'elle ne l'aurait été s'il était né avant que la race humaine n'ait si grandement dégénéré physiquement et moralement ... (Il cite Hébreux 2:16-18 et 2 Corinthiens 5:21).

C'est beaucoup plus fort que de dire qu'il a été fait "à la ressemblance de la chair de péché". Il a été fait péché ... Sans péché, et pourtant non seulement compté comme un pécheur, mais prenant sur lui, assumant réellement la nature pécheresse ... (Il cite Galates 4:4; 5).

Jésus a passé des nuits entières à prier le Père. Pourquoi cela aurait-il été nécessaire s'il n'avait pas été oppressé, accablé par l'ennemi, au travers des faiblesses héritées de la chair? Il "a appris ... l'obéissance par les choses qu'il a souffertes". Il "n'a connu aucun péché" et n'a donc jamais désobéi; mais par les choses qu'il a souffertes dans la chair, il a appris ce contre quoi les hommes, dans leurs efforts pour être obéissants, doivent lutter ...

Certains, en lisant jusque-là cet article, ont pu

penser que nous déprécions la personne de Jésus, en le rabaissant au niveau de l'homme pécheur. Au contraire, nous exaltons tout simplement la "divine puissance" de notre bien-aimé Sauveur, qui lui-même, de son plein gré s'est abaissé au niveau de l'homme pécheur, afin de pouvoir élever l'homme à sa propre pureté immaculée, qu'il a conservée dans les circonstances les plus adverses (contraires, hostiles) ... Son humanité n'a fait que voiler sa nature divine, qui était plus que capable de résister avec succès aux passions pécheresses de la chair. Toute sa vie a été marquée par une lutte. La chair, mue par l'ennemi de toute justice, était encline à pécher, et néanmoins, sa nature divine n'a jamais abrité un mauvais désir, ne serait-ce qu'un instant. De même, à aucun moment, son pouvoir divin n'a défailli. Ayant souffert dans la chair tout ce qu'il est possible pour les hommes de souffrir, il est retourné vers le trône du Père, aussi pur que lors de son départ des parvis célestes ... Que les âmes fatiguées, faibles et accablées (opprimées) par le péché prennent donc courage. Qu'elles s'approchent "avec assurance du trône de grâce", où elles sont sûres de trouver du secours dans les temps de

besoin, parce que ce besoin est ressenti par notre Sauveur, au moment même où il apparaît".

Le lecteur attentif aura remarqué que Waggoner ne dit pas que Christ a "eu" une nature pécheresse. Il dit que Christ "a pris" notre nature pécheresse, une nature qui était en elle-même tout à fait capable d'être tentée de l'intérieur ou de l'extérieur, une nature comme la nôtre avec toutes les conséquences de notre hérédité. Mais jamais, pas un instant, Jésus n'a cédé.

Ellen White a-t-elle appuyé pleinement cette façon de concevoir la justice de Christ? À la Conférence même de 1888, elle a dit : "Je vois la beauté de la vérité dans la façon de présenter la justice de Christ par rapport à la loi comme le docteur (Waggoner) nous l'a exposée ... Ce qui a été présenté s'accorde parfaitement avec la lumière qu'il a plu à Dieu de me donner durant toutes les années de mon expérience" (Manuscrit n° 15,1888). "La justice de Christ par rapport à la loi", ce n'est évidemment pas la sainteté qu'il possédait avant son incarnation, mais son caractère et son

sacrifice réalisés dans son incarnation "dans une chair semblable à celle du péché". Comme nous l'avons vu précédemment, Waggoner a clairement montré au Pasteur Butler qu'il croyait que si Christ "est né sous la loi", c'est une conséquence inévitable de sa naissance dans la similitude avec la chair de péché, c'est parce qu'il s'est chargé de la nature d'Abraham". Il aurait été impossible pour Ellen White d'appuyer l'idée de Waggoner sur "la justice de Christ par rapport à la loi" en la qualifiant de "beauté de la vérité", si elle n'avait pas renfermé cette formidable idée du Christ prenant "notre nature pécheresse" et développant néanmoins un caractère parfaitement pur, sans péché.

En fait, elle était enthousiaste :

"Quand Frère Waggoner a fait valoir ces idées à la Conférence de Minnéapolis, c'était la première fois que j'entendais, venant de lèvres humaines, un enseignement clair à ce sujet excepté lors de conversations entre mon mari et moi. Je me suis dit : c'est parce que Dieu me l'a présenté en vision que

je le comprends (voir) si clairement, et s'ils (les frères opposants) ne peuvent le comprendre, c'est parce que cela ne leur a pas été présenté comme à moi; et quand c'est un autre qui l'a présenté, chaque fibre de mon cœur a dit amen" (Manuscrit n° 5, 1889).

Comment Ellen White aurait-elle pu faire une telle déclaration si Waggoner n'avait fait que remettre en valeur les idées de Luther et de Calvin?

Chapitre 5

Ellen White soutient l'idée de Jones et Waggoner

Cette façon de concevoir la justice de Christ fut fort mal accueillie par le Pasteur Butler, ce Président de la Conférence Générale qui lutta contre Waggoner (Comparer: Butler, *The Law in Galatians*, p. 58, et Waggoner, *The Gospel in Galatians*, p. 62). Elle fut également mal accueillie par d'autres parmi notre peuple qui écrivirent à Ellen White en se plaignant des enseignements de Waggoner et de Jones. Dans une "parole du matin" écrite à Battle Creek, et contenue dans "Comment faire face à une Controverse sur un Point de Doctrine", elle répliqua avec vigueur :

"Des lettres me sont parvenues affirmant que Christ n'a pas pu avoir la même nature que l'homme, car s'il l'avait eue, il serait tombé, face à des tentations analogues. Mais s'il n'a pas eu la nature humaine, il ne peut pas être notre exemple.

S'il n'a pas participé à notre nature, il n'a pas pu être tenté comme l'homme est tenté. S'il n'a pas eu la possibilité de céder à la tentation, il ne peut pas nous venir en aide. Le fait que Christ est venu pour livrer bataille en tant qu'homme et en faveur de l'homme, est une réalité solennelle. Ses tentations et sa victoire nous révèlent que l'humanité doit reproduire le Modèle; l'homme doit devenir participant de la nature divine.

Les hommes peuvent posséder une puissance pour résister au mal —une puissance que ni le monde, ni la mort, ni l'enfer ne peuvent vaincre; une puissance qui les rendra à même de triompher comme Christ a triomphé" (Parole du matin, 29.01.1890; Messages Choisis, vol. 1, pp. 477, 478).

Durant toutes les années 1890, Ellen White a manifesté clairement son soutien sans équivoque par rapport à ce concept clé du message de 1888. Aucune de ses innombrables approbations du message ne laisse apparaître la moindre insinuation ou allusion à une réserve quelconque qu'elle aurait

émise à propos de la particularité centrale, du trait caractéristique de ce message. En Février 1894, elle publia une petite brochure intitulée "Christ tenté comme nous" (Christ Tempted as We Are) :

"Mais beaucoup disent que Jésus n'était pas semblable à nous, qu'il n'était pas comme nous sommes dans le monde, qu'il était divin et donc que nous ne pouvons pas vaincre comme il a vaincu. Mais cela n'est pas vrai; "car en vérité, ce n'est pas de la nature des anges dont il s'est chargé (qu'il a revêtue, qu'il a assumée ou qu'il a prise sur lui); mais il s'est chargé de la postérité d'Abraham ... car "puisque'il a souffert lui-même en étant tenté, il est capable de secourir ceux qui sont tentés". Christ connaît les tribulations (les peines et les épreuves) du pécheur; Il connaît ses tentations. Il s'est chargé de notre nature" (Christ Temped as We are, pp. 3, 4).

Et si elle dit (et elle cite la Bible) que Christ a été tenté comme nous le sommes, où veut-elle en venir ? Qu'entend-elle par-là ? Rien d'autre que ce qu'elle dit :

"Le Chrétien doit se rendre compte (bien comprendre) qu'il ne s'appartient pas à lui-même ... Ses tentations les plus fortes viendront toujours de l'intérieur; car il doit se battre contre les tendances du cœur naturel. Le Seigneur connaît nos faiblesses ... Chaque fois que nous luttons contre le péché ... c'est parce que Christ est en train d'agir sur notre cœur humain par l'intermédiaire des agents qu'il a désignés pour cela. Oh, si nous pouvions comprendre ce que Jésus est pour nous, et ce que nous sommes pour Lui!" (Idem, p. 11).

Dans Jésus-Christ, page 34, elle exprime ses convictions pour que le monde les lise. Ce passage a été écrit pendant cette période d'après 1888. Dans aucun de ses écrits précédents, elle n'a exprimé cette idée avec autant de clarté et de force :

"C'eût été pour le Fils de Dieu une humiliation presque infinie de prendre (accepter, recevoir) la nature humaine, même alors qu'Adam résidait en Éden dans son innocence. Mais Jésus accepta l'humanité alors qu'elle était affaiblie par quatre

millénaires de péché. Semblable à chaque enfant d'Adam, il a accepté les conséquences du travail accompli par la grande loi de l'hérédité. La nature de ces conséquences se laisse voir dans la vie de ses ancêtres terrestres. S'il est venu avec une telle hérédité, c'est pour partager nos douleurs et nos tentations, et pour nous donner l'exemple d'une vie pure, sans péché".

Christ a-t-il pris la nature sans péché d'Adam avant la chute? Il "a été fait de la postérité de David selon la chair" (Romains 1:3). Il n'a pas été créé comme une réplique d'Adam, formé à nouveau de la poussière du sol et recevant une souffle de vie dans Ses narines. Il a été "semblable à chaque enfant d'Adam" en acceptant "les conséquences du travail accompli par la grande loi de l'hérédité". Ce glorieux paradoxe doit toujours rester net et clair:

"Revêtu des vêtements de l'humanité, le Fils de Dieu est descendu au niveau de ceux qu'il désire sauver. En Lui ne s'est pas trouvé de fraude (artifice, ruse, astuce, fourberie, perfidie) ni de péché (culpabilité) : Il a toujours été pur et sans

tache; pourtant, c'est de notre nature pécheresse qu'il s'est chargé" (Review and Herald, 15.12.1896).

Dans ses écrits postérieurs à 1888, elle en parle avec une force irrésistible. Par exemple :

"Il nous est impossible, par nos propres forces, de résister aux désirs impérieux de notre nature déchue. C'est par là que Satan nous tente. Christ savait que l'ennemi s'approcherait de chaque être humain pour tirer profit de ses faiblesses héréditaires, et pour prendre au piège, par des insinuations mensongères, tous ceux qui ne se confient pas en Dieu. En foulant le chemin que l'homme doit parcourir, le Seigneur a préparé la voie pour que nous remportions la victoire. Rien en lui ne faisait écho aux sophismes de Satan. Il n'a pas consenti à pécher. Il n'a pas cédé à la tentation, pas même en pensée. Il peut en être ainsi pour nous" (Jésus-Christ, p. 104, 105).

"Quand un homme est fortement influencé pour commettre une mauvaise action, qu'il sait que cela

peut lui arriver, et qu'il résiste, par la foi, se tenant fermement à la puissance divine, alors la tentation est repoussée. Voilà l'épreuve par laquelle Jésus est passé" (The Youth's Instructor, 20.07.1899).

"Dans ce conflit, l'humanité de Christ a été mise à l'épreuve, poussée à bout, comme aucun de nous n'en fera jamais l'expérience ... C'étaient de véritables tentations, pas une simulation ... Le Fils de Dieu, dans son humanité, s'est trouvé aux prises avec exactement les mêmes tentations, violentes, apparemment irrésistibles, que celles qui assaillent les hommes —tentations d'être complaisants envers leurs appétits, de s'aventurer présomptueusement là où Dieu ne les a pas conduits, et d'adorer le dieu de ce monde, bref, de sacrifier une éternité de bonheur extrême pour les plaisirs attrayants de cette vie" (Lettre no 116, 1899; Messages Choisis, vol. 1, pp. 110, 111).

L'erreur est toujours source de division; la vérité est toujours source d'unité. Jones et Waggoner étaient parfaitement en accord dans leur façon de présenter la justice de Christ. C'est

vraiment extraordinaire que deux hommes de tempérament "aussi dissemblables que le sont les fruits d'un verger et les pommes sauvages" (Arthur W. Spalding, *Captains of the Host*, p. 590) aient pu se frayer un chemin dans le dédale des pièges théologiques cachés qui attendent tous ceux qui étudient ces sujets, tout en demeurant à ce point en harmonie, chose pourtant essentielle. Ils croyaient à l'unité, ils ont appelé l'Église à être dans l'unité, et ils ont admirablement montré ce qu'est l'unité à l'époque où leur message était le point décisif avec lequel l'église était confrontée.

Ce n'est pas de couper les cheveux en quatre en théologie, ou de résoudre des problèmes de sémantique, qui les intéressait. Ils étaient avant tout des messagers, des réformateurs, des évangélistes préoccupés par l'achèvement de l'œuvre de Dieu pendant leur génération. Leur théologie avait trait à la préparation d'un peuple pour la venue du Seigneur. Remarquez comment Jones présente la justice de Christ :

"Ayant été rendu semblable à nous en toutes

choses, Il a ressenti pendant ses tentations, exactement ce que nous ressentons lorsque nous sommes tentés, et Il connaît bien tout cela : et donc, il peut aider et sauver complètement tous ceux qui le reçoivent. Dans sa chair, et en lui-même dans la chair, il était aussi faible que nous, et ne pouvait "rien faire" (Jean 5:30) de lui-même; aussi, alors qu'il a porté "nos souffrances, et s'est chargé de nos douleurs" (Ésaïe 53:4), et qu'il a été tenté comme nous le sommes, ressentant ce que nous ressentons, il a tout surmonté par sa foi divine, grâce à la puissance de Dieu que cette foi lui a apportée, puissance qu'il nous a aussi apportée dans notre chair.

Par conséquent, on lui a donné le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire "Dieu avec nous". Pas Dieu avec lui seulement, mais Dieu avec nous" (The Consecrated Way, p. 26).

C'est sur les paroles de Jésus que Jones fonde ses convictions à propos de la nature de Christ et de sa justice. En tant que telles, les paroles mêmes de Jésus (Jean 5:30) méritent notre attention et

notre examen le plus minutieux, car on les néglige trop souvent :

"Je ne puis rien faire de moi-même : comme j'entends, je juge : et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé".

Jones a-t-il correctement interprété ce passage? Dans ces paroles de Jésus se trouve le gland de vérité qui a produit le grand chêne du message de 1888. Ici le Seigneur révèle la lutte intérieure qui a eu lieu entre sa chair et son âme, et qui rend l'expression "La justice de Christ" si riche de sens et pertinente aux besoins de l'humanité déchue (en rapport avec les besoins). C'est le fondement de l'affirmation de Waggoner que nous avons noté plus haut : "Toute sa vie a été marquée par une lutte".

Jésus a dû continuellement faire quelque chose qu'Adam, sans péché, n'a jamais dû faire. Il a dû renier une volonté intérieure ("ma propre volonté") qui était sans cesse en opposition potentielle avec

la volonté de son Père. Cette lutte est arrivée à son point culminant à Gethsémané, où, dans son angoisse, il a prié en disant : "Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux" (Matthieu 26:39). Une telle lutte intérieure a seulement pu être possible à quelqu'un qui a connu la force des appels de notre nature déchue.

Vue sous cet éclairage, la victoire de Christ s'est présentée à Jones et Waggoner comme une justice dynamique et glorieuse, le fruit d'une lutte et d'un conflit plutôt qu'une entité divine passivement héritée, et qui est naturelle sans devoir fournir d'effort, comme on le conçoit habituellement. Saisissons bien les points importants de la présentation, par Jones, de la justice glorieuse de Christ :

"S'Il n'a pas été de la même chair que ceux qu'il est venu racheter, alors il ne sert à rien du tout qu'il ait été fait chair. Bien plus, puisque la seule chair qu'il y ait dans ce monde qu'il soit venu racheter est précisément cette pauvre chair humaine, pécheresse et perdue, que toute l'humanité possède;

si ce n'est pas de cette chair-là qu'il a été fait, alors il n'est jamais réellement venu dans le monde qui a besoin d'être racheté. Car s'il était venu dans une nature humaine différente de ce qu'est effectivement la nature humaine dans ce monde, il s'est trouvé par rapport à toute révolution concrète pour atteindre l'homme et pour lui venir en aide, aussi loin de lui que s'il n'était jamais venu. En effet, dans ce cas, il s'est trouvé (dans sa nature humaine) exactement autant éloigné de l'homme (ou de n'importe quel autre monde) que s'il n'était jamais venu dans ce monde. (The Consecrated Way, p. 35).

"La croyance de Rome au sujet de la nature humaine de Christ et de Marie, et de nous-mêmes, vient de cette idée du cœur naturel que Dieu est trop pur et trop saint pour demeurer avec nous et en nous, dans notre nature humaine pécheresse : que pécheurs comme nous le sommes, nous sommes trop éloigné pour que lui, dans sa pureté et sa sainteté, vienne jusqu'à nous, tels que nous sommes.

La foi véritable —la foi de Jésus— dit que, loin de Dieu comme nous le sommes dans notre péché, il est venu à nous là où nous sommes, dans notre nature humaine qu'il a prise; alors qu'il est infiniment pur et saint, et que nous sommes pécheurs, dégénérés et perdus, Dieu, manifesté en Jésus-Christ, habitera volontiers par son Saint-Esprit, avec nous et en nous, pour nous sauver, pour nous purifier et pour nous rendre saints.

La foi de Rome, c'est que nous devons être purs et saints pour que Dieu puisse demeurer entièrement avec nous.

La foi de Jésus, c'est que Dieu doit demeurer avec nous et en nous pour que nous puissions être entièrement saints ou purs" (Idem, p. 39). Pour Jones, l'expression "dans la chair" que Paul utilise à propos de la chair de Christ dans Romains 8:3, est très significative. Pour lui, Christ a réellement condamné le péché dans sa chair et l'a donc condamné dans toute chair. Avec cette compréhension, le mot "semblable" signifie plus qu'un aspect superficiel, qui implique l'existence

d'une différence :

"C'est seulement en se soumettant à la loi de l'hérédité qu'il a pu atteindre le péché dans une pleine et entière mesure, de façon authentique, et comme il est en réalité ... Il y a dans chaque personne, à bien des égards, une tendance à pécher héritée des générations précédentes, qui n'a pas encore atteint son point culminant dans l'acte de pécher, mais qui est toujours prête, quand l'occasion se présente, à surgir en se concrétisant sous formes d'actes pécheurs ...

Cette tendance héréditaire à pécher doit être affrontée et assujettie (asservie, maîtrisée, domptée, soumise, vaincue) ... cette disposition héréditaire à pécher qui est en nous ...

Notre tendance à pécher a été placée sur lui, dans sa chair ...

Ainsi donc, il a affronté le péché dans la chair qu'il a prise, et en a triomphé, comme il est écrit : "Dieu en envoyant son propre Fils dans une chair

semblable à celle du péché, et à cause du péché, a condamné le péché DANS LA CHAIR" (idem, pp. 40, 41).

"De même que notre chair, avec sa tendance à pécher, lui a été communiquée, de même, sa justice nous est communiquée dans notre chair pour nous empêcher de pécher" (idem, p. 42).

"Il a donc été chargé du "péché du monde", à la fois par hérédité et par attribution. Et, ainsi chargé, avec cet énorme désavantage, il a foulé triomphalement le chemin où, sans l'ombre d'aucun désavantage, le premier couple est tombé ...

Et en condamnant le péché dans la chair, en abolissant dans sa chair l'inimitié (contre Dieu), il délivre du pouvoir de la loi de l'hérédité; et il peut ainsi, en toute justice, transmettre sa nature et son pouvoir divins pour élever au-dessus de cette loi, chaque âme qui le reçoit" (idem, p. 43).

Puis vient le puissant appel évangélique, sur lequel Ellen White se base pour penser que "c'est le

message que Dieu a commandé de donner au monde" :

"Dieu, envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, Christ prenant notre nature comme elle est, c'est-à-dire pécheresse et dégénérée, et Dieu demeurant en permanence avec lui et en lui dans cette nature-là —en tout cela Dieu a démontré à tous les peuples et pour toujours qu'aucune âme dans ce monde n'est si chargée de péchés ou perdue que Dieu ne puisse demeurer volontiers avec elle et en elle pour l'en délivrer complètement, et pour la conduire dans la voie de la justice de Dieu. Et ainsi son nom est assurément Emmanuel, qui est "Dieu avec nous" (idem, p. 44).

Il est extrêmement évident que ce message est entièrement fondé sur l'Écriture. Les paroles mêmes de Jésus dans les Évangiles de Jean et de Matthieu nous révèlent la nature de sa lutte intérieure contre la tentation (Jean 5:30; 6:38); Matthieu 26:39). Il s'est chargé d'une volonté qu'il devait constamment renier pour suivre la volonté de son Père; et la lutte a été si intense (acharnée) à

Gethsémané qu'il a sué des gouttes de sang. Paul ajoute qu'il a renié le moi" Romains 15:3. (Christ ne s'est pas complu en lui-même)

Cela explique comment il a été envoyé "dans une chair semblable à celle du péché, et à cause du péché", condamnant ainsi "le péché dans la chair" (Romains 8:3). Paul montre à quel point "nous étions en esclavage sous les rudiments (les éléments constitutifs) (en grec stoicheia)" du monde : mais ... Dieu a envoyé son Fils, né (fait, façonné, fabriqué) sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi" (Galates 4:3-5). Christ a été envoyé pour résoudre le problème du péché, là où il existe, pénétrant dans le domaine où ces mauvaises influences se sont retranchées. Et ayant envahi le territoire de l'ennemi, il l'a vaincu. Il a pris sur lui la nature de l'humanité déchue qui avait été envahie par des puissances mauvaises, et il a remporté la victoire pour nous dans le territoire occupé par l'ennemi. Être né "sous la loi" ne peut absolument pas vouloir dire sous les obligations physiques de la loi cérémonielle Juive, car cela signifierait qu'il est seulement venu pour "racheter"

les Juifs au sens littéral. "Sous la loi" désigne évidemment la même sphère des "rudiments du monde" que celle que nous connaissons. Il a connu nos conflits et nos contradictions intérieures, et il a triomphé là où nous avons échoué.

Il nous a réconciliés "par sa mort dans son corps de chair". "Il a désarmé les principautés et les puissances, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles en lui-même" (Colossiens 1:21; 2:15 - V.S.R.).

L'auteur de l'épître aux Hébreux accumule phrase sur phrase pour rendre clairement sa pensée. Seuls les arguments fallacieux d'un ennemi, maître en la matière, ont pu obscurcir ces pensées inspirées pendant presque deux mille ans d'histoire :

"Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul c'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères ... Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même ... En vérité, ce n'est

pas de la nature des anges dont il s'est chargé, mais il s'est chargé de la postérité d'Abraham. Par conséquent, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères ... car ayant lui-même souffert en étant tenté, il est capable de secourir ceux qui sont tentés" (Hébreux 2:11-18).

"Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté en tous points de la même façon que nous, tout en restant sans péché. Allons donc avec assurance au trône de grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver de la grâce qui nous secourt au moment où nous en avons besoin" (Hébreux 4:15,16).

Certains ont trouvé à une lettre inédite d'Ellen White une signification secrète, ce qui contredirait, comme il y a lieu de le croire, tous ses autres écrits où elle insiste avec force sur le message de la justice de Christ, dans une chair semblable à notre chair pécheresse. Dans cette lettre, elle met en garde un évangéliste inconnu de la Nouvelle-Zélande, pour qu'il soit très prudent dans sa façon

d'enseigner "la nature humaine de Christ" :

Il ne le présenta pas aux gens comme un homme ayant les penchants et les inclinations du péché ... Pas un seul instant il n'y a eu en lui un mauvais penchant ...

Évitez toute question ayant trait à l'humanité du Christ qui est susceptible d'être mal comprise. Le sentier de la vérité passe près du chemin de la présomption. En parlant de l'humanité de Christ, il vous faut bien mesurer chaque affirmation, de peur que vos paroles ne soient comprises comme signifiant plus que ce qu'elles veulent dire, et qu'ainsi vous perdiez ou affaiblissiez la claire perception de ce qu'est son humanité alliée à la divinité ...

Ne laissez jamais, d'aucune façon, dans les esprits, la moindre impression qu'une trace de corruption ou un penchant pour la corruption s'est trouvé en Christ, ou qu'il s'est prêté à la corruption de quelque manière que ce soit ...

À aucune occasion, il n'y a eu de réponse aux tentations nombreuses et variées de Satan. Pas une seule fois, le Christ n'a fait un pas sur le terrain de Satan pour lui donner un avantage. Satan n'a rien trouvé en lui qui encourage ses avances" (Lettre n° 8, 1895; S.D.A. Bible Commentary, vol. 5, pp. 1128, 1129).

Plusieurs facteurs importants guident notre compréhension de ce témoignage :

1- Chacun de nous a besoin d'être mis en garde contre l'emploi inconsidéré, imprécis ou négligent d'une terminologie. C'est un sujet vital qui nécessite de l'exactitude dans l'utilisation des mots inspirés. Par exemple, il n'est pas exact de dire que Christ a eu une nature pécheresse, car cette sentence peut être interprétée comme signifiant plus que ce qu'elle implique. L'affirmation correcte c'est qu'Il "a pris sur sa nature sans péché notre nature pécheresse, afin qu'il puisse savoir comment secourir ceux qui sont tentés" (Ellen G. White, *The Medical Ministry*, p. 181).

2- Cette lettre veut dire exactement ce qu'elle dit dans son contexte. Mais il n'y a aucune raison d'en fausser le sens en l'isolant de son contexte, et d'en faire une condamnation du message de 1888 tel qu'il a été enseigné par Jones et Waggoner. En fait, son auteur dit à W.L.H. Baker qu'il serait prudent pour lui de suivre l'exemple de Jones et Waggoner, et de s'en tenir à leurs expressions précises et nettement définies. Cela est évident en ce qu'elle utilise une syntaxe et une terminologie pratiquement identiques à celles utilisées par Waggoner presque sept années auparavant. Comparons les affirmations de Waggoner et celles d'Ellen White en les mettant côte à côte —elles décrivent dans les deux cas le combat mené par le Christ contre la tentation dans la chair et sa parfaite victoire :

Waggoner, 21 Janvier 1889 (Signs of The Times) : "Son humanité n'a fait que voiler sa nature divine, qui était plus que capable de résister victorieusement aux passions pécheresses de la chair. Toute Sa vie a été marquée par une lutte. La chair poussée par l'ennemi de toute justice était

encline à pécher, et cependant sa nature divine n'a jamais, à aucun moment, abrité un mauvais désir. De même, son pouvoir divin n'a pas vacillé un seul instant ... Il est retourné au trône du Père, aussi pur et sans tache que lors de son départ des parvis célestes.

Ellen White, Lettre n° 8, 1895 : Jésus-Christ a été le Fils unique de Dieu. Il s'est chargé de la nature humaine et a été tenté en tous points comme la nature humaine peut l'être. Il aurait pu tomber, mais pas un seul instant un mauvais penchant ne s'est trouvé en lui ... Ne laissez jamais, d'aucune façon, dans les esprits, la moindre impression qu'une trace de corruption ou un penchant pour la corruption s'est trouvé en Christ, ou qu'il a cédé à la corruption d'une façon quelconque ... A aucune occasion il n'y a eu de réponse à ses tentations nombreuses et variées. Pas une seule fois le Christ n'a fait un pas sur le terrain de Satan.

3- L'idée qu'Ellen White écrivait cette lettre comme un reproche indirect ou biaisé à l'égard de Waggoner et de Jones est absurde pour quiconque

apprécie son caractère franc et honnête. Elle savait bien comment s'adresser personnellement à eux si elle souhaitait d'une façon quelconque rectifier leur enseignement. Jamais, et dans aucune communication écrite existante, elle n'a agi ainsi.

4- Durant toute sa vie, elle n'a fait aucune tentative pour publier cette lettre. (En fait, cette lettre n'a pas été mise à jour avant les années cinquante). Cela pourrait difficilement caractériser Ellen White, si elle avait senti que les enseignements de Jones et Waggoner induisaient en erreur l'Église mondiale.

5- W.W. Prescott a été en visite en Australie peu de temps avant que cette lettre soit écrite à Baker, et a fait de claires prédications au "camp-meeting" d'Armadales en Octobre auquel Ellen White assistait. Sa compréhension de la nature du Christ était quasiment identique à celle de Jones et Waggoner. En parlant des prédications de Prescott à Armadales, elle (Ellen White) écrit ainsi :

"Dans chaque prédication, le Christ a été

prêché, et alors que les grandes et mystérieuses vérités concernant sa présence et son œuvre dans les cœurs des hommes ont été clairement et simplement montrées, ... une lumière resplendissante et persuasive ..., a apporté la conviction dans beaucoup de cœurs. Avec solennité, (sérieux, gravité) les gens ont déclaré : "C'est la vérité que nous avons entendue ce soir".

Le soir, le Professeur Prescott a donné une leçon d'une valeur extrême, aussi précieuse que l'or ... La vérité a été séparée de l'erreur et rendue, par l'Esprit divin, brillante comme de précieux bijoux ...

Le Seigneur travaille avec puissance par l'intermédiaire de ses serviteurs qui proclament la vérité, et il a donné à frère Prescott un message particulier pour le peuple. La vérité vient de lèvres humaines pour manifester l'Esprit et la puissance de Dieu" (Review and Herald, 7 Janvier 1896).

6- Jamais Jones ou Waggoner n'a présenté le Christ au peuple comme un homme ayant les

propensions du péché. "The Oxford English Dictionary" reconnaît que l'étymologie du mot "propension" est dans le mot latin "propendere", c'est-à-dire "osciller ou se pencher d'avant en arrière, ou de haut en bas". Notre mot "pendule" a la même origine. Le mot "propension" implique une "réaction à la force de gravité", "une suspension bien déterminée", plutôt qu'une résistance. Il implique nettement l'idée d'une participation effective au péché, et Ellen White a employé ce mot avec sa signification anglaise la plus fine.

7- Égaler "les propensions au péché" au revêtement de notre nature pécheresse sur sa (de Christ) nature sans péché n'est pas exact. Bien que nous soyons "nés avec les propensions inhérentes à la désobéissance" (Seventh-day Adventist Bible Commentary, Vol. 5, p. 1128) en tant que pécheur, et ayant donc de mauvaises propensions" il est aussi vrai que "nous ne sommes aucunement obligés de garder une seule de ces mauvaises propensions (idem, vol.7, p. 943), même si nous avons toujours une nature pécheresse. Ellen White

ne met pas en équation "mauvaises propensions" et "tendances" ou "inclinations" que tous possèdent comme "les conséquences de la grande loi de l'hérédité", et que Christ "a pris sur lui dans son combat contre la tentation, identique à celui que nous devons mener contre elle". Elle a déclaré que le Christ a dû résister à la tendance naturelle" (idem, p. 930).

Même si certains dictionnaires, non théologiques, font équivaloir "propensions" et "tendances, inclinations, penchants ...", les racines étymologiques sont différentes et, dans le cas du mot "inclination" impliquent uniquement la capacité de ressentir de fortes pressions qui s'exercent", mais n'impliquent pas nécessairement "une réponse" à ces influences. En vérité, il nous faut être prudents, excessivement prudents.

Cependant, il y a eu, tout au long de l'époque de 1888, des interrogations, des doutes et des tensions, certains faisant obstacle à l'accueil favorable du miséricordieux message de salut. Ici Jones examine une des questions :

"En Jésus-Christ, nous rencontrons celui dont la sainteté est un feu dévorant pour le péché ... La pureté qui consume entièrement, cette sainteté, enlèveront toute trace de péché et de culpabilité de l'homme qui rencontre Dieu en Jésus-Christ. Ainsi, dans sa sainteté véritable, le Christ peut venir, et est venu effectivement, à l'homme pécheur dans la chair pécheresse, là où les hommes pécheurs se trouvent ...

Certains ont trouvé, ainsi que chacun peut le faire, dans les "Témoignages", une déclaration affirmant que le Christ n'a pas eu de "passions semblables" à celles que nous avons. Cette affirmation est là; chacun peut aller s'en assurer, bien entendu (voir "Testimonies for The Church, Vol. 2, p. 509)

Or, cette étude ne présentera aucune difficulté si vous vous en tenez avec précision à ce qui est dit, et n'allez pas au-delà de ce qui est dit, ni ne mettez dedans ce qui n'y est pas" (General Conference Bulletin, 1895, p. 312).

"Or, quant au fait que Christ ne possède pas de "passions semblables" aux nôtres : Tout au long et d'un bout à l'autre des Écritures, il est semblable à nous, et avec nous selon la chair ... Il a été fait dans la similitude avec la chair de péché. N'allez pas trop loin. Il a été fait dans la similitude avec la chair de péché; non dans la similitude avec l'âme pécheresse". N'entraînez pas son esprit là-dedans, sa chair était notre chair, mais son esprit était "l'esprit de Christ Jésus" ... Si c'était notre esprit qu'il avait reçu, comment donc pourrions-nous donc être exhortés à ce que "cet esprit soit en vous qui était aussi en Christ Jésus" ? (Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ). Ce serait déjà le cas (en Anglais : mind) (idem, p. 927).

Pour tout esprit dépourvu de préjugés, il est évident que Jones est tout bonnement en train de dire que jamais "à aucun moment" le Christ n'a cédé ou consenti à l'a participation au péché. Il utilise le mot "esprit" avec sa signification Paulinienne la plus fine, c'est-à-dire "la volonté de choisir".

Nous devons regarder au-delà des polémiques qui nous plongent dans la confusion, et que nous avons construites à notre époque, afin de percevoir le charme tout simple du message de 1888 dans sa beauté originale. Durant certaines nuits, après les réunions de réveil qui ont suivi la session de Minneapolis, Ellen White ne pouvait dormir tant elle était heureuse. Le Saint-Esprit travaillait dans les cœurs des jeunes de l'Université pendant ces présentations de la justice de Christ :

"Les réunions qui se sont tenues à l'Université ont été excessivement intéressantes (si la justice par la foi n'est pas intéressante, il y a quelque chose qui ne va pas !) ... La vie chrétienne, qui leur avait semblé auparavant peu désirable et pleine de monotonie, leur est apparue alors sous son vrai jour avec son harmonie et sa beauté remarquables. Celui qui avait été pour eux comme une racine sortant d'une terre desséchée, informe et sans rien pour attirer le regard, est devenu "le premier entre dix mille" et celui dont "la personne est désirable" (Review and Herald, 12 Février 1889).

Pour conclure sa présentation de la justice de Christ "dans une chair semblable à celle du péché", Waggoner lance ce puissant appel qui s'adresse au cœur :

"Mais quelqu'un dira: "je ne vois aucun sujet de réconfort pour moi là-dedans. Certes j'ai un exemple, mais je ne peux pas le suivre, car je n'ai pas la puissance que le Christ a eue. Il était Dieu même alors qu'il était sur la terre; je ne suis qu'un homme". C'est vrai, mais vous pouvez avoir la même puissance qu'il a eue si vous le voulez. Il a été "environné de faiblesse et d'infirmité", pourtant il "n'a pas commis de péché". Par conséquent, que les âmes fatiguées, faibles et accablées par le péché prennent courage. Qu'elles s'approchent "avec assurance du trône de grâce", où elles seront sûres de trouver de la grâce pour les aider au moment où elles en ont besoin, parce que ce besoin est ressenti par notre Sauveur au moment même où il apparaît. Il est "touché par le sentiment de nos infirmités" (Christ et sa Justice, p. 12).

Sans aucun doute, il nous faut nous aussi sentir "la nécessité de présenter le Christ comme un Sauveur qui n'est pas éloigné, mais proche, à la portée de la main" !

"Jésus pouvait guérir les malades et ressusciter les morts. Il était lui-même une source de bénédiction et de force. Il a même commandé aux tempêtes et elles lui ont obéi. Il n'avait aucune souillure due à la corruption; c'était un étranger pour le péché. Et pourtant, il a prié, et cela souvent, avec de grands cris et des larmes. Il a prié pour ses disciples et pour lui-même s'identifiant par conséquent lui-même avec nos besoins, nos faiblesses, et nos manquements, choses qui sont si courantes dans l'humanité. Il était un puissant intercesseur, ne possédant pas les passions de nos natures humaines déchues, mais entouré, environné d'infirmités semblables, tenté en tous points comme nous le sommes. Jésus a souffert une agonie qui a nécessité du secours et du soutien de la part de son Père.

Christ est notre exemple. Les serviteurs (les

pasteurs, les administrateurs) du Christ ne sont-ils pas tentés et souffletés avec acharnement et fureur par Satan? Il l'a donc aussi été, lui qui n'a connu aucun péché. Il s'est tourné vers Son Père dans ces heures de détresse. Il est venu sur la terre afin de fournir un moyen par lequel nous pourrions trouver de la grâce et de la force dans chaque moment de besoin, en suivant son exemple par de fréquentes et ardentes prières" (Testimonies for The Church, Vol. 2, pp. 508, 509).

Chapitre 6

Comment Jones et Waggoner se sont-ils égarés ?

Quand quelqu'un commence à réaliser l'importance et la portée du message de 1888 en tant que début de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri, une question troublante surgit immédiatement: Qu'est-ce qui est arrivé aux messagers eux-mêmes ?

Jones et Waggoner ont eu tous les deux de sérieux problèmes pendant leurs dernières années. Et beaucoup ont supposé hâtivement que cela démontre que leur message lui-même ne peut pas être valable. Bien qu'il n'ait jamais abandonné le message des Adventistes du Septième Jour, Jones a quitté l'Église, départ dû en grande partie à des problèmes personnels avec ses frères. Waggoner est resté bon chrétien jusqu'au bout, mais il a subi un échec familial tragique et est devenu la proie de l'erreur panthéiste (Voir "Oméga II" de Lewis

Walton).

Ceux qui se sont opposés au message de 1888 se sont justifiés en essayant d'appliquer au message de 1888 ces paroles de Jésus : "Cueille-t-on du raisin sur des épines, ou des figes sur des chardons. Ainsi tout bon arbre produit de bons fruits, mais un mauvais arbre produit de mauvais fruits" (Matthieu 7:16, 17). À première vue, le fait d'avoir appliqué ces paroles de Jésus à l'histoire de Jones et Waggoner est la cause du rejet de leur message par beaucoup de gens durant des décennies. Un tel raisonnement a donc paru plausible.

Cependant, la plume inspirée a déclaré en termes très pressants qu'un tel raisonnement, dans le cas de Jones et Waggoner, n'est pas correct, et est en fait "une erreur fatale". Il y a dans ce cas un facteur important et tout à fait unique dont beaucoup n'ont pas tenu compte. Rejeter le message sous prétexte que Jones et Waggoner ont eu des problèmes tardifs équivaut à rejeter le message des Adventistes du Septième Jour parce

qu'il nous est arrivé de rencontrer un membre infidèle de cette église. Beaucoup de personnes rejettent effectivement un message authentique pour des raisons aussi subjectives, mais elles perdent dans cette opération une grande bénédiction. Et pour nous, rejeter le message de 1888 pour une raison semblable, c'est différer indéfiniment les bénédictions de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri.

Certains voudraient que Jones et Waggoner aient pu achever le cours de leur vie de façon honorable. Si cela avait été, personne ne pourrait aujourd'hui trouver de "clous" pour suspendre ses doutes à propos de leur message. Après tout ce que nous avons vécu ces quatre-vingt-dix dernières années, nous serions obligés de croire! Leurs échecs personnels tardifs représentent la grande déception de l'histoire de 1888, de même que le 22 Octobre 1844 en a été une au début de notre histoire en tant que mouvement. Toutes les deux sont embarrassantes, et toutes les deux demandent à être comprises, sinon nous allons commettre de graves erreurs. Il semble que le Seigneur ait permis

que ces deux déceptions surviennent pour qu'elles soient comme un sujet de confusion presque irrésistible et une pierre d'achoppement pour quiconque cherche une excuse pour rejeter la vérité.

Voici quelques raisons qui expliquent pourquoi c'est une "erreur fatale" de rejeter ou même de considérer à la légère le message de 1888 à cause des faiblesses inhérentes aux messagers eux-mêmes :

1- Les fautes et les erreurs tardives de Jones et Waggoner ne sont pas dues à un défaut ou à une faiblesse inhérente à leur message lui-même. Déjà en 1892, Ellen White a prédit leur éventuelle apostasie finale, et a clairement fait comprendre que si ce fait déplorable se produisait, cela n'affecterait en rien la validité de leur message : "Il est tout à fait possible que les Pasteurs Jones ou Waggoner puissent être vaincus par les tentations de l'ennemi; mais s'ils l'étaient, cela ne prouverait pas qu'ils n'ont eu aucun message venant de Dieu, ou que l'œuvre qu'ils ont accomplie n'est que le

produit d'une erreur" (Lettre S-24, 1892).

"Si les messagers du Seigneur, après avoir défendu courageusement la vérité pendant un moment, venaient à succomber à la tentation et à déshonorer Celui qui leur a confié ce travail cela prouverait-il que le message n'était pas véridique? Non ... Si un messenger de Dieu venait à pécher, Satan se réjouirait, et ceux qui ont rejeté le message et le messenger triompheraient; mais cela n'innocenterait pas du tout les hommes qui sont coupables d'avoir rejeté le message de Dieu" (Lettre O-19, 1892).

Mais qu'est-ce qui a bien pu faire que Jones et Waggoner aient perdu leur chemin? Si ce n'est pas un défaut du message qui les a détournés de la bonne voie, et s'ils étaient vraiment chargés par le Seigneur d'un message extrêmement précieux, le début de la pluie de l'arrière-saison, quelle influence ou quelle tentation a pu être assez forte pour les vaincre? Le document suivant va éclairer cette question tout à fait raisonnable.

2- Jones et Waggoner ont été contraints d'endurer de la part de leurs frères "une persécution fort peu chrétienne", ce qui les a soumis à des pressions telles qu'aucun autre messager n'a été appelé à en supporter d'une façon exactement semblable : "Je souhaite que tous se rendent compte que le même esprit, très exactement, qui a refusé d'accepter le Christ, la lumière qui peut dissiper l'obscurité de l'âme, est loin d'avoir disparu du monde à notre époque ...

Certains diront: "Je ne hais point mon frère; je ne suis pas mauvais à ce point-là". Mais combien peu ils comprennent leurs propres cœurs. Ils peuvent penser faire preuve de zèle pour Dieu en ayant de mauvais sentiments pour leur frère quand ses idées semblent d'une façon ou d'une autre être en désaccord avec les leurs; des sentiments qui n'ont aucun lien de parenté avec l'amour sont alors ramenés à la surface ... Qu'ils soient sur le point d'entamer des hostilités avec leur frère ou non, celui-ci peut néanmoins être porteur d'un message venant de Dieu pour le peuple, et même précisément de la lumière dont nous avons besoin

pour cette époque ...

Pas après pas, ils s'engagent dans la mauvaise voie, jusqu'à ce qu'il ne semble plus y avoir d'autre possibilité pour eux que de continuer, en croyant qu'ils ont raison de persister dans leur sentiment d'amertume envers leurs frères. Est-ce que le messenger du Seigneur supportera les pressions qui s'exercent sur lui? Si oui, c'est parce que le Seigneur lui commande de se tenir sous sa puissance, et de défendre la vérité qui est envoyée par Dieu ... Mon cœur est profondément affligé car j'ai vu avec quel empressement on critique une parole ou une action du Pasteur Jones ou du Pasteur Waggoner. Avec quelle promptitude beaucoup d'esprits ferment les yeux sur tout le bien qu'ils ont fait ces dernières années, et ne discernent aucune preuve de l'action de Dieu au travers de ces instruments. Ils sont à l'affût de quelque chose à condamner, et leur attitude envers leurs frères qui s'occupent avec ferveur d'une œuvre excellente, témoigne de la présence dans leur cœur de ces sentiments d'inimitié et d'amertume ... Cessez d'observer vos frères d'un œil soupçonneux" (Lettre

0-19, 1892).

Songez à la situation dans laquelle Jones et Waggoner se sont trouvés. C'est quelque chose d'unique dont il est difficile de trouver une reproduction dans l'histoire sainte :

a) Ils savaient que leur message était venu de Dieu.

b) Ils savaient que c'était le début de la pluie de l'arrière-saison.

c) Ils savaient avoir suivi la direction du Seigneur en le proclamant dans les conditions dans lesquelles cette proclamation s'était faite.

d) Ils ont ressenti vivement ce qu'Ellen White a dépeint comme de la "haine", "condamnation", "amertume" et "rejet" de la part de leurs frères dans la foi. Ce sont ses propres mots. Et la date de la lettre d'Ellen White ci-dessus indique que ces pénibles sentiments négatifs de la part des frères ont continué après les confessions et les repentirs

larmoyants exprimés par leurs frères de 1890 à 1891 (voir "Through Crisis to Victory 1888-1901", pp. 82-114). La plume inspirée nous révèle que ces "personnes qui ont fait des aveux" ont persévéré dans leur opposition exactement comme auparavant, incapables d'éviter de revenir dans la même ornière du rejet du message où ils étaient tombés au début, à la Conférence de 1888 (Voir l'Éditorial d'Uriah Smith dans la "Review and Herald" du 10 Mai 1892 qui s'oppose à Waggoner, et des articles postérieurs de cette même année qui s'opposent à Jones; voir aussi : Ellen White, Lettre S-24, 1892, et, Lettre du 9 Janvier 1893; Voir également des témoignages datant même de 1897 affirmant que l'opposition continuait).

e) Par rapport à Jones et Waggoner, Luther s'est trouvé face à un problème relativement aisé en affrontant l'opposition virulente de la Papauté et de la hiérarchie Catholique envers son message. Vraiment, la haine qu'il a dû supporter était ouverte et déclarée, violente physiquement et verbalement. Mais ce qui a permis à Luther de "supporter les pressions exercées contre lui" (pour emprunter la

tournure de phrase utilisée par Ellen White à propos de Jones et Waggoner), c'est sa compréhension des clairs messages prophétiques de Daniel et de l'Apocalypse. Il voyait en Rome la "bête", la "petite corne", la "prostituée". La mystérieuse opposition qu'il a dû supporter était donc explicable et justifiée par les révélations de la Parole de Dieu.

f) Mais, à l'époque de 1888, les messagers du Seigneur n'ont pas eu la joie de posséder une révélation Biblique semblable, pour les aider à supporter les pressions exercées contre eux. Ils croyaient fermement que l'Église Adventiste du Septième Jour est la véritable Église du reste de la prophétie biblique. Ils avaient confiance dans les principes de l'organisation qui reconnaît la Conférence Générale comme la plus haute autorité après Dieu. Ils reconnaissaient leurs frères comme les dirigeants de son œuvre, désignés par le ciel. Ils savaient que les intelligences célestes observaient avec un vif intérêt le déroulement du drame.

Ils ont été tous les deux impliqués dans la défense de la cause de la liberté religieuse au niveau national, quand le Congrès des États-Unis a été près de promulguer une loi du dimanche, plus près qu'à n'importe quel autre moment de l'histoire américaine —un signe puissant et irrésistible du fait que le monde était arrivé au moment où le grand cri devait se faire entendre avec une force sans précédent. De plus, ils savaient que leur génération vivait à l'époque de la purification du sanctuaire, du jugement investigatif, l'époque où l'aveuglement et l'incrédulité des générations précédentes ne doivent pas se répéter.

Et pourtant, à leur grand étonnement, ce fut de la part du peuple de Dieu un échec honteux comme jamais l'histoire n'en a enregistré, celui-ci ayant manqué de prendre conscience d'une magnifique opportunité eschatologique ! Il semble que cela ait été la manifestation d'une incrédulité et d'un rejet sans précédent de la part de l'Israël moderne. Quand les propres cœurs des messagers ont frémi d'un amour plus ardent et inspiré par le ciel que ce qu'ils n'avaient jamais connu, ils se sont trouvés

face à une haine glaciale venant des frères que le Seigneur appelait à s'unir avec eux dans leur mission.

Il leur sembla que c'était l'échec total et définitif du programme prévu par Dieu. Que pouvait-il bien y avoir au-delà ? Ce fut une expérience troublante (dérégler, détraquer).

g) la date des lettres d'Ellen White citées plus haut est significative, car durant l'année 1892 Waggoner fut envoyé en Angleterre dans un état de privation extrême. L'année précédente Ellen White fut envoyée en Australie sans avoir reçu de "lumière de la part du Seigneur" comme quoi c'était sa volonté qu'elle fasse autre chose que ce que la Conférence Générale l'avait appelée à faire. Ainsi, l'équipe qui proclamait le message de la justice de Christ dans les "camps-meeting", les églises, les universités, les rencontres entre ouvriers de l'œuvre et par un travail personnel, fut dissoute. Waggoner et Jones seraient des êtres surhumains s'ils n'avaient pas ressenti cela comme une gifle en pleine figure et un rejet de leur

message et de leur œuvre uniques.

3- Ellen White a résumé en peu de mots les répercussions totales de cette façon de réagir, en parlant d'une véritable persécution :

"Nous devrions être les dernières personnes sur terre à montrer la moindre indulgence pour l'esprit de persécution contre ceux qui apportent le message de Dieu au monde. C'est la caractéristique la plus terrible de cette attitude qui ne ressemble pas du tout à celle du Christ, et qui s'est manifestée parmi nous depuis l'assemblée de Minnéapolis. Un jour on en verra la véritable portée, avec tout le poids de douleur qui en a résulté" (General Conference Bulletin, 1893, p. 184).

Il est très facile pour nous de dire que les messagers auraient dû supporter les pressions exercées contre eux : "Est-ce que le messenger du Seigneur supportera les pressions qui s'exercent sur lui ? Si oui, C'est parce que le Seigneur lui commande de se tenir sous sa puissance et de défendre la vérité qui est envoyée par Dieu" (Lettre

0-19, 1892).

Mais la sagesse infinie de Dieu a manifestement décrété qu'ils ne devaient pas, par n'importe quelles manifestations subjectives, prouver qu'ils étaient véritablement envoyés par Dieu. C'est manifestement sa volonté que cette génération actuelle évalue à présent leur message, en s'en tenant rigoureusement au témoignage objectif inhérent au message lui-même, laissant de côté tout facteur qui constituerait en apparence une preuve irrésistible. Cette génération doit évaluer le message tel qu'il est apparu à la génération de 1888 —la pierre d'achoppement constituée par le caractère fautif et imparfait de personnalités humaines, devant de nouveau être présentes aujourd'hui afin de fournir à ceux qui désirent secrètement douter, un clou où accrocher leurs doutes. Il semble que la foi ne puisse pas être amenée à la perfection autrement. C'est notre tâche à présent de triompher pleinement là où cette génération a échoué.

4- Ellen White attribue, "dans une grande

mesure", la défaillance de Jones et Waggoner à une cause totalement différente de celle qui s'applique dans le cas des apostats :

"Ce n'est pas l'inspiration divine qui conduit quelqu'un à être soupçonneux, guettant une occasion et s'en saisissant avidement pour démontrer que ces frères qui diffèrent de nous à propos de quelque interprétation des Écritures, ne semblent pas être dans la foi. Il y a un danger dans cette façon d'agir, car elle risque de provoquer exactement le résultat supposé; et, dans une grande mesure, la culpabilité reposera alors sur ceux qui guettent le mal ...

La présence de l'opposition dans nos propres rangs a imposé aux messagers du Seigneur (Jones et Waggoner) une tâche pénible et éprouvante pour l'âme; en effet, ils, ont dû faire face à des difficultés et des obstacles qui n'avaient pas lieu d'exister ...

L'amour et la confiance constituent une force morale qui aurait uni nos églises et assuré une

harmonie d'action: mais la froideur et la méfiance ont apporté la désunion qui nous a privés de notre force" (Lettre du 6 Janvier 1893; General Conference Bulletin, 1893, p. 419).

Quand des apostats quittent la communauté du peuple de Dieu, abandonnant des doctrines auxquelles ils étaient attachés autrefois, notre opinion habituelle est qu'"ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient sans aucun doute restés avec nous : mais ils sont sortis afin qu'ils puissent être manifestés comme n'étant pas tous des nôtres" (1 Jean 2:19). Mais ce témoignage ne s'applique pas au cas de Jones et Waggoner. Ils étaient des nôtres, car le Seigneur leur a confié un des plus précieux messages qui soit. Mais nous sommes les responsables de leur apostasie, dans une grande mesure, car notre jugement peu charitable a tendu à produire exactement le résultat suppose.

5- Nous permettre, à cette heure tardive, d'entretenir des préjugés ou de l'opposition envers

le message de 1888 à cause des échecs et des défauts des messagers, c'est se laisser gagner par 'une illusion fatale" :

"Il est tout à fait possible que les Pasteurs Jones et Waggoner soient vaincus par les tentations de l'ennemi; mais s'ils devaient l'être, cela ne prouverait pas qu'ils n'avaient aucun message venant de Dieu, ou que l'œuvre qu'ils ont accomplie n'ait été que le produit d'une erreur. Mais si cela devait arriver, beaucoup adopteraient cette position et se laisseraient gagner par une illusion fatale parce qu'ils ne sont pas sous le contrôle de l'Esprit de Dieu ... Je sais que beaucoup adopteraient exactement cette position si l'un de ces hommes devait tomber et je prie pour que ces hommes, chargés par Dieu d'une œuvre solennelle, puissent être capables de sonner de la trompette d'une façon claire et bien déterminée, et d'honorer Dieu à chaque pas; et pour que leur chemin puisse devenir de plus en plus lumineux jusqu'à la fin des temps" (Lettre S-24, 1892).

Malheureusement, la prière d'Ellen White n'a

pas été exaucée comme elle l'espérait. Satan s'est réjoui, et ceux qui ont rejeté le message et le messenger ont triomphé. Beaucoup se sont laissés gagner par une illusion fatale pendant des décennies se sentant le droit de négliger ou de s'opposer à ces aspects de la vérité qui constituent, dans le dessein de Dieu, le début de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri.

À présent, l'heure a sonné pour une évaluation plus objective du témoignage qui dit qu'"il n'y aurait plus de délai : ... le mystère de Dieu serait accompli" (Apocalypse 10:7; cf. Colossiens 1:27) dans la génération qui est la nôtre.

Chapitre 7

Comment les messagers de 1888 ont compris la justification par la foi

Si le message de justification par la foi de 1888 était le début de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri, le bon sens nous oblige à reconnaître que ce fut une révélation plus nette de la vérité qui n'avait pas été vue aussi clairement par les générations précédentes du peuple de Dieu, depuis la Pentecôte où la pluie de la première saison avait été accordée. Pendant les années 1880, Ellen White, en se référant indubitablement au message de Jones et Waggoner (d'après le contexte), a fait cette déclaration :

"De grandes vérités qui sont restées négligées et inaperçues depuis le jour de la Pentecôte, doivent luire de la Parole de Dieu dans leur pureté originelle. Le Saint-Esprit révélera à ceux qui aiment Dieu véritablement, des vérités qui se sont

effacées de l'esprit, et il révélera également des vérités entièrement nouvelles" (Fundamentals of Christian Education, p. 473).

Comment le message de 1888 pourrait-il n'être qu'une simple réaccentuation des concepts du seizième siècle, vu combien les doctrines des Réformateurs ont été importantes pour leur génération ? Ellen White a dit que le message de la justification par la foi de 1888 était "le message du troisième ange en vérité" (Review and Herald, 01.04.1890). Si le message de justification de 1888 était le même que celui enseigné par Luther, L.R. Conradi a eu raison de dire que Luther a enseigné le message du troisième ange à son époque, et que par conséquent, les Adventistes du Septième Jour n'ont aucune raison véritable qui justifie leur existence (voir L.R. Conradi, *The Founders of The Seventh-Day Adventist Denomination*, pp. 60-62).

Puisque le concept de justification par la foi de 1888 a été reconnu comme étant le message du troisième ange en vérité, il en découle qu'il doit y avoir en lui quelque chose d'unique qui le distingue

et le sépare des idées évangéliques populaires. Si c'est le même message que celui qui est proclamé par les théologiens et les évangélistes des églises observant le dimanche, alors la question devient vraiment très sérieuse : Quelle raison les Adventistes du Septième Jour ont-ils d'exister ? N'ont-ils aucune contribution à apporter concernant la justification par la foi ? Ou bien contribuent-ils seulement par des œuvres ? Le Seigneur a-t-il chargé les églises populaires de proclamer l'évangile et les Adventistes du Septième Jour de proclamer la loi ? Ou au mieux, les Adventistes du Septième Jour sont-ils seulement un concurrent de plus sur le marché de l'évangile, une voix qui bêle comme les autres, vantant quasiment les mêmes marchandises qu'eux, tout comme le font les compétiteurs de l'industrie automobile d'aujourd'hui, dont les voitures sont pratiquement identiques, si ce n'est qu'elles ont des noms différents ?

Le message de Jones et Waggoner reconnaît qu'il y a deux phases dans la justification : la première, judiciaire ou légale, a été réalisée pour

tous les hommes et accomplie entièrement en dehors de nous; et la deuxième, qui correspond à une transformation effective du cœur, qui s'accomplit en ceux qui croient, est donc une justification par la foi. Ellen White s'est réjouie du caractère unique de leur message, reconnaissant qu'il allait bien au-delà des concepts des Réformateurs ou des Chrétiens actuels :

"Dans sa grande miséricorde, le Seigneur a envoyé à son peuple un message extrêmement précieux par l'intermédiaire des pasteurs Waggoner et Jones ... Il présente la justification comme venant au travers de la foi dans la Garantie qui nous est offerte; il invite les gens à recevoir la justice du Christ, qui se manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu ... C'est le message que Dieu a commandé de donner au monde. C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte, et accompagné du déversement d'une grande mesure de son Esprit" (Testimonies to Ministers, pp. 91, 92).

Notons en résumé quelle était leur conception

de la justification par la foi :

"La justesse de l'affirmation de Paul qui dit que "les observateurs de la loi (The Doers of the Law, c'est-à-dire ceux qui font, qui accomplissent la loi qui est la volonté de Dieu) seront justifiés" est évidente. Justifier signifie rendre juste, ou montrer que quelqu'un est juste ...

Les actions accomplies par une personne pécheresse n'ont aucun effet pour la rendre juste, mais au contraire, venant d'un cœur mauvais, elles sont mauvaises et ne font qu'augmenter l'importance de son péché. Seul le mal peut venir d'un cœur mauvais, et en multipliant le mal, on ne peut produire une seule bonne action; il est donc inutile pour une personne mauvaise de penser devenir juste par ses propres efforts. Elle doit d'abord être rendue juste avant de pouvoir faire le bien qui lui est demandé et qu'elle veut faire ...

L'apôtre Paul ayant prouvé que tous ont péché et sont privées de la gloire de Dieu, de sorte que, par les actes de la loi, aucune chair ne sera justifiée à

ses yeux (suivant sa manière de voir), poursuit en disant que nous sommes "justifiés (rendus justes) gratuitement (librement et abondamment) par sa grâce ..."

"Étant gratuitement rendus justes". Comment pourrait-il en être autrement ? ...

Il est vrai que Dieu ne tiendra nullement le coupable pour innocent. Il ne pourrait faire cela et être encore un Dieu juste. Mais il fait quelque chose de bien meilleur : Il enlève la culpabilité, de sorte que celui qui était coupable n'a plus besoin d'être innocenté —il est justifié, et considéré comme s'il n'avait jamais péché ...

Le fait d'enlever les vêtements sales (dans Zacharie 3:1-5) est le même que celui de faire disparaître l'iniquité de la personne. Et ainsi, nous constatons que quand Christ nous couvre de la robe de sa propre justice. Il ne fournit pas un manteau pour le péché, mais il enlève le péché. Et cela montre que le pardon des péchés est plus qu'une simple formalité, plus qu'une simple inscription

dans les registres célestes, déclarant que le péché a été annulé ... Il (ce pardon) le délivre réellement de sa culpabilité; et s'il est délivré de sa culpabilité, s'il est justifié, rendu juste, il a certainement subi un changement radical ... Et ainsi, le pardon complet et gratuit des péchés apporte avec lui ce changement merveilleux et miraculeux connu sous le nom de la nouvelle naissance; ... C'est la même chose que d'avoir un cœur nouveau, ou un cœur pur ...

D'ailleurs, qu'est-ce qui apporte la justification, ou le pardon des péchés? C'est la foi ... Ce même exercice de la foi fait de la personne un enfant de Dieu" (Christ et sa justice, pp. 22, 23, 25 à 29).

A.T. Jones était tout à fait d'accord :

"La justification par la foi c'est la justice par la foi, car la justification c'est d'être déclaré juste ... La justification par la foi est donc une justification qui vient par la Parole de Dieu ... La Parole de Dieu s'accomplit par elle-même ... La Parole de Dieu prononcée par Jésus-Christ est capable de

faire exister ce qui n'existait pas avant que la parole ne soit dite ...

Dans la vie de l'homme, il n'y a aucune justice ... Mais Dieu a envoyé (Set forth : mettre en avant, déployer) le Christ pour déclarer la justice en faveur de l'homme. Christ a prononcé la parole seulement, et dans le vide enténébré de la vie humaine, il y a de la justice pour quiconque veut bien la recevoir ... La Parole de Dieu reçue par la foi ... produit la justice dans l'homme et dans la vie où il n'y en avait jamais eue auparavant; exactement comme à la création originelle ...

"Ainsi donc, justifiés (rendus justes) par la foi (par le fait d'espérer et de n'avoir confiance qu'en la seule Parole de Dieu) nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ" (Review and Herald, 17.01.1899).

"Les hommes ne doivent pas seulement devenir justes par la foi —par la confiance en la Parole de Dieu— mais étant justes, nous devons vivre par la foi. L'homme juste vit exactement de la même

façon que celle par laquelle il devient juste, et par le même procédé que celui par lequel il est devenu juste" (idem, 07.03.1899).

"Voilà la Parole de Dieu, la Parole de justice, la Parole de vie, qui vous est adressée à vous, maintenant, en cet instant. Voulez-vous être rendus justes (righteous : droit, vertueux) par elle maintenant? Voulez-vous vivre par elle maintenant ? Voilà ce qu'est la justification par la foi. Voilà ce qu'est la justice (righteousness : droiture, vertu) par la foi. C'est la chose la plus simple du monde" (idem, 10.11.1896).

Une question surgit immédiatement : les messagers de 1888 ont-ils s été exacts en disant à maintes reprises, et avec beaucoup d'insistance, que la justification par la foi, c'est être rendu juste" (righteous)? Ou est-ce en réalité une réapparition de la vieille conception Catholique Romaine de la justification par la foi qui est une justification par les œuvres déguisée ?

Certains présumant qu'il est impossible pour le

croyant de devenir ou d'être rendu juste; il est seulement déclaré juste, alors qu'en réalité, il ne l'est pas. Enseigner que la justification par la foi c'est être rendu juste (righteous) est, comme certains l'ont affirmé, le signe distinctif du Catholicisme Romain lui-même.

Pourtant, nous avons ici ce qu'Ellen White a appuyé comme étant "le message du troisième ange en vérité", le cœur même du message de 1888. Si "ça" c'est du Catholicisme Romain déguisé, alors Ellen White était une enthousiaste naïve et mal informée, et l'Église Adventiste du Septième Jour doit probablement rester dans un état de confusion tragique ...

Veillez garder à l'esprit le fait qu'Ellen White a vu dans ce message un élément unique :

"Il (le message) présente la justification comme venant au travers de la foi dans la Garantie; il invite les gens à recevoir la justice (righteousness) du Christ, qui se manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu ... Par conséquent,

Dieu a donné à ses serviteurs un témoignage qui présente la vérité telle qu'elle est en Jésus, qui est le message du troisième ange, en termes clairs et distincts ... Il présente la loi et l'Évangile, liant les deux en un tout, un ensemble parfait" (Testimonies to Ministers, pp. 91-94).

L'idée de Jones et de Waggoner d'une justification par la foi "rendant juste", n'était pas l'idée Catholique Romaine d'une justice infuse déversée dans le "saint", créant en lui un mérite intrinsèque venant de sa propre initiative, en sorte que ses actes pécheurs continuels cessent d'être pécheurs à cause de son mérite. L'idée catholique romaine (aussi largement professée par beaucoup d'autres dénominations) est que le péché cesse dans le "saint, d'être quelque chose de coupable. Dès que la justification sacramentelle (légale) a lieu, la "concupiscence" (par exemple) n'est plus un mal qui doit être jugé.

L'enseignement de Jones et Waggoner c'est que l'authentique justification par la foi rend (to make : faire, façonner, fabriquer. Il contient l'idée de

création) le croyant juste, dans le sens où elle en fait un observateur obéissant de la loi. Comme nous l'avons vu plus haut, ils ont reconnu clairement que des millions d'années d'obéissance de la part du pécheur repentant ne pourraient jamais expier son péché; il n'a pas et n'aura jamais le moindre mérite. Mais la foi en Christ le délivre de sa captivité de la désobéissance à la loi, et le place sur le chemin de l'obéissance. La foi qui opère dans la véritable justification par la foi est une foi agissante, car l'expiation ne peut être une vraie réconciliation avec Dieu, si elle n'effectue pas parallèlement une réconciliation avec le caractère de Dieu, c'est-à-dire une obéissance à sa sainte loi. Toute soi-disant justification par la foi qui déclare un homme juste, alors qu'il continue délibérément de désobéir à la loi de Dieu est un mensonge, car elle déforme à la fois la justification et la foi, et ne comprend ni ne connaît aucune des deux.

Laissons les messagers de 1888 éclaircir eux-mêmes leurs dires :

"Tous ont péché et sont privés de la gloire de

Dieu (n'arrivent pas, ne sont pas à la hauteur de la gloire de Dieu); étant justifiés (rendus justes ou observateurs de la loi) librement et abondamment par sa grâce». Personne n'a quoi que ce soit en lui par le moyen duquel la justice puisse se créer. La justice de Dieu est donc placée, littéralement sur et dans tous ceux qui croient. Ils sont donc, d'après les Écritures, à la fois revêtus et remplis de justice. En fait, ils deviennent alors "la justice de Dieu" en Christ. Et comment cela s'accomplit-il ? Dieu déclare, prononce sa justice sur celui qui croit. Déclarer c'est parler. Aussi Dieu parle au pécheur, ... et dit : "Tu es juste", et immédiatement ce pécheur croyant cesse d'être un pécheur, et est la justice de Dieu. La Parole de Dieu qui énonce la justice possède la justice en elle-même, et dès que le pécheur croit et reçoit cette Parole dans son propre cœur par la foi, à ce moment, il a la justice de Dieu dans son cœur; et puisque c'est du cœur que vient la vie, il s'ensuit qu'une nouvelle vie est commencée alors pour lui, et que cette vie est une vie d'obéissance aux commandements de Dieu" (Waggoner, *The Gospel in Creation*, 1894, pp. 26-28).

"Le Seigneur ne fait jamais une erreur dans ses comptes. Quand la foi d'Abraham lui fut comptée à justice, ce fut parce que c'était en vérité de la justice. Comment cela? Eh bien, quand Abraham s'appuyait, comptait sur Dieu, il comptait sur une justice éternelle ... Il a été uni au Seigneur, et de cette façon la justice de Dieu est devenue la sienne" (idem, p. 35).

"La justification a quelque chose à voir avec la loi. Le terme même signifie rendre juste. Or, dans Romains 2:13, on nous dit qui sont les justes : "Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés". Par conséquent, l'homme juste est celui qui observe la loi. Être juste veut dire être droit, vertueux (Righteous). Donc, puisque l'homme juste est celui qui accomplit la loi, il s'ensuit que justifier un homme, c'est-à-dire le rendre juste, c'est en faire un pratiquant, un observateur de la loi.

Être justifié par la foi, c'est donc tout

simplement devenir un observateur obéissant de la loi par la foi ...

Dieu justifie l'impie. N'est-ce pas vrai ? Bien sûr que si. Cela ne veut pas dire qu'il passe une couche de vernis sur ses fautes et ses imperfections, de sorte qu'il est compté comme juste, alors qu'en réalité il est mauvais, méchant, pervers; mais cela signifie qu'il fait de cet homme un pratiquant de la loi. Au moment où Dieu déclare juste un homme impie, à cet instant, cet homme est un observateur de la loi. Vraiment, c'est là une œuvre excellente et juste autant que miséricordieuse ...

On comprend donc qu'il n'y a pas de situation plus élevée que celle de la justification. Elle fait tout ce que Dieu peut faire pour l'homme, sauf de le rendre immortel, ce qui ne s'accomplit qu'à la résurrection ... La foi et la soumission à Dieu doivent être exercées continuellement, afin de maintenir, conserver la justice —pour demeurer un observateur de la loi.

Cela nous rend capable de discerner la force et l'efficacité de ces paroles : "Annulons-nous donc la loi par la foi ? À Dieu ne plaise ! Au contraire, nous établissons la loi" (Romains 3:31). C'est-à-dire qu'au lieu de violer la loi, et de la rendre sans effet dans nos vies, nous l'établissons par la foi dans nos cœurs. Il en est ainsi parce que la foi fait venir le Christ dans le cœur, et parce que la loi de Dieu est dans le cœur de Christ. Et ainsi, "comme par la désobéissance d'un seul beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendus justes". Celui qui obéit c'est le Seigneur Jésus-Christ, et son obéissance se produit dans le cœur de quiconque croit. Et comme c'est par son obéissance seule que les hommes deviennent des observateurs de la loi, alors qu'à lui soit la gloire pour toujours et à jamais" (Waggoner, Signs of The Times, 01.05.1893).

Peut-être commençons-nous à comprendre pourquoi Ellen White était au comble de la joie en entendant ce message. Elle a reconnu qu'il y avait là le "comment" de ce qui est présenté dans

Apocalypse 14, où l'on décrit le peuple de Dieu des derniers jours comme celui qui garde les commandements de Dieu. Quand elle parle de la justice du Christ attribuée par la foi, c'est cela qu'elle veut dire. Elle ne défend précisément pas l'idée d'une transaction dans un livre de compte imaginaire. Elle parle de quelque chose de réel, une "foi qui agit par l'amour". Et quand elle rédige son manuscrit intitulé "Danger des fausses idées sur la justification par la foi", elle n'est pas en train de réfuter le message de Jones et de Waggoner; elle soutient leur message et réfute cette opinion qui n'est qu'un produit de l'imagination et à laquelle ils se sont opposés :

"Le danger d'accueillir favorablement, en tant que peuple, de fausses idées sur la justification par la foi, m'a été présenté maintes et maintes fois. Il m'a été montré, durant des années, que Satan agirait d'une façon toute spéciale pour plonger notre esprit dans la confusion à ce sujet ... La question qui a été présentée à mon esprit avec beaucoup d'insistance, pendant des années, est celle de l'attribution de la justice de Christ ... J'en ai fait

le sujet de presque chaque propos et discours que j'ai adressé aux gens.

En examinant mes écrits des quinze ou vingt dernières années, je constate (c'est en tout cas mon avis) qu'ils présentent la chose sous ce même éclairage ... et avec les principes vivants de 1^{re} piété pratique ...

∴ Les pasteurs (The ministers : tous ceux qui ont une responsabilité dans l'Église) devraient fixer l'attention du peuple, d'une manière claire et nette, sur ce fait — la simplicité de la véritable piété (godliness : saint, tout en Dieu, de Dieu) — dans chaque discours et chaque conversation ... Les hommes ont l'habitude de glorifier et de louer leur semblables. Cela me fait frémir d'horreur de le voir ou d'en entendre parler, car il m'a été fait voir de nombreux cas où la vie intérieure et les opérations secrètes du cœur de ces mêmes hommes sont pleines d'égoïsme. Ils sont corrompus, souillés, vils; et rien de ce qui résulte de tous leurs faits et gestes ne peut les rapprocher de Dieu, car tout ce qu'ils font est une abomination à ses yeux. Il ne

peut y avoir de véritable conversion sans l'abandon du péché, et tant que la gravité (le caractère aggravant, empirant, envenimant) du péché n'est pas discernée ...

"Il est dangereux de considérer la justification par la foi comme quelque chose qui donne du mérite à la foi ... Qu'est-ce que la foi ? ... C'est le consentement donné à la compréhension des paroles de Dieu qui lie le cœur à une consécration et un service de bonne volonté pour Dieu, qui (Dieu) a donné cette compréhension, qui a touché le cœur, qui le premier a attiré le regard et les pensées vers le Christ sur la croix du Calvaire ...

La loi de l'action humaine et de l'action divine fait de celui qui la reçoit un ouvrier qui collabore avec Dieu. Elle amène l'homme là où il peut, uni à la divinité, faire les œuvres de Dieu ... L'union de la puissance divine et de l'action humaine sera un succès complet, car la justice du Christ par fera toutes choses" (Manuscrit n° 36, 1890).

Ce qui nous est présenté ici est en pleine

harmonie avec le message de 1888. Elle a reconnu la nouvelle lumière que le Seigneur a envoyée afin de préparer un peuple pour la venue du Christ. De toute évidence, elle a compris que la justification par la foi populaire des églises qui observent le Dimanche est une perversion :

"Bien que toute une catégorie de chrétiens pervertisse la doctrine de la justification par la foi et néglige de se soumettre aux conditions énoncées dans la Parole de Dieu — "Si vous m'aimez gardez mes commandements" — il y a une erreur au moins aussi considérable de la part de ceux qui affirment croire et obéir aux commandements de Dieu, mais qui s'opposent aux précieux rayons de lumière — nouveaux pour eux — réfléchis par la croix du Calvaire ...

Des hommes inconvertis ont fait des sermons du haut de la chaire. Leurs propres cœurs n'ont jamais connu, au travers d'une foi vivante, tenace, pleine de confiance, la douce assurance du pardon de leurs péchés. Comment donc peuvent-ils dire : "Regarde et vis" ? En regardant à la croix du

Calvaire, vous éprouverez le désir de porter la croix ... Quelqu'un peut-il regarder et voir le sacrifice du Fils bien-aimé de Dieu, sans que son cœur ne se fonde et ne se brise, et ne soit prêt à se livrer à Dieu, cœur et âme.

Que ce fait soit bien établi dans l'esprit de chacun : si nous acceptons le Christ comme Rédempteur, nous devons l'accepter comme Législateur (ruler : souverain, celui qui domine, qui a autorité sur nous, qui gouverne, celui qui établit les règles, les normes). Nous ne pouvons pas avoir l'assurance que Christ est notre Sauveur, ni posséder une foi parfaitement confiante en lui en tant que tel, si nous ne le reconnaissons pas comme notre Roi et ne sommes pas obéissants à ses commandements ...

Nous possédons alors l'anneau authentique de notre foi, car c'est une foi agissante. Elle agit par l'amour" (idem).

Cette façon de voir la justification par la foi est-elle correcte bibliquement parlant? Considérons

quelques passages des Écritures :

1- Il y a une justification légale ou juridique qui s'applique à "tous les hommes" : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ... Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour condamner le monde; mais pour que le monde puisse être sauvé par son intermédiaire ... La lumière est venue dans le monde" (Jean 3:16-19).

"En Lui (Christ) était la vie; et la vie était la lumière des hommes ... C'était la véritable Lumière, qui éclaire tout homme qui vient au monde" (Jean 1:4-9).

"Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant pas leurs transgressions; et mettant en nous la parole de la réconciliation" (2 Corinthiens 5:19).

Notre Seigneur Jésus-Christ ... a annulé la mort, et a mis en lumière la vie et l'immortalité au moyen de l'Évangile" (2 Timothée 1:10).

"Si un est mort pour tous, tous donc sont morts : et ... Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes" (2 Corinthiens 5:14, 15).

Au temps voulu, Christ est mort pour l'impie ... Alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous ... Alors que nous étions des ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils ...

Si par la faute d'un seul, beaucoup sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu, et le don qui s'obtient par grâce et qui vient d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup ... Le jugement est devenu condamnation par une seule offense, mais le don de grâce conduit à la justification malgré plusieurs offenses ... Comme par l'offense d'un seul, le jugement est devenu condamnation pour tous les hommes, de même par la justice d'un seul, le don de grâce s'est étendu à tous les hommes pour une justification qui donne la vie" (Romains 5:6-18).

"Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce seule, par son action libératrice accomplie dans la personne du Christ Jésus" (Romains 3:23, 24).

Il serait bon d'analyser ces textes pour découvrir comment Jones et Waggoner les ont compris :

A - Quand le Christ s'est donné pour le monde, il a accompli quelque chose pour chaque être humain. Par son sacrifice infini, il a mis en lumière deux dons : la vie et l'immortalité.

B - La vie a été donnée à l'humanité, pour quiconque vient au monde, qu'il croit ou non en Christ, ou qu'il ait entendu ou non parler de lui. Un seul est mort pour tous, et s'il ne l'avait pas fait, tous seraient morts. Depuis la chute d'Adam, pas un souffle humain n'a été exhalé si ce n'est en vertu du sacrifice de Christ. Tous les hommes doivent même leur existence physique à Christ et ont une dette infinie et éternelle envers lui, pour

absolument tout ce qu'ils possèdent, à la seule exception de la tombe. Cela seul nous appartient de droit; c'est la seule chose que nous ayons méritée. "La croix du Calvaire est imprimée sur chaque miche de pain. Elle se reflète dans chaque source d'eau" (Jésus-Christ, p. 660).

C - Ce don de la vie étant impossible en dehors du Christ, Il est "la véritable lumière qui éclaire tout homme (Jean 1:9). Personne, qu'il soit saint ou pécheur, n'a jamais connu dans ce monde un moment de bonheur ou eu un rire joyeux qui ne soit dû au rachat effectué par le sang du Christ, et qu'il connaisse ou non la source de sa félicité. "Le Seigneur a placé sur lui l'iniquité de nous tous et donc "le châtiment de notre paix (à tous) a été sur lui; et par ses meurtrissures nous sommes tous guéris" (Ésaïe 53:6, 5). "Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et envoie de la pluie sur les justes et sur les injustes" (Matthieu 5:45).

D - Mais puisque tous les hommes ne méritent rien d'autre que la condamnation et la mort, c'est seulement par "la grâce de Dieu et le don offert par

grâce", que la vie humaine "a abondé pour beaucoup". Le sacrifice du Christ est devenu effectif pour tous les hommes en ce que "tandis que nous étions encore des pécheurs (des ennemis), Christ est mort pour nous". Par conséquent, quoi qu'Adam ait transmis à sa postérité, Christ l'a annulé, détruit, éliminé. Il est mort pour l'impie. C'est la seule raison pour laquelle la vie humaine peut continuer.

E - Comme l'offense a abondé, de même exactement, "le don gratuit ... vient sur tous les hommes pour la justification qui donne la vie".

"The New English Bible" traduit correctement ce que dit Paul : "Tous sont justifiés" (Romains 3:24).

F - L'Évangile ne dit donc pas aux hommes qu'ils seront justifiés s'ils font d'abord quelque chose, même si ce quelque chose est de croire. L'Évangile fait savoir à tous les hommes qu'ils sont déjà justifiés, légalement et juridiquement. "Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-

même, ne leur imputant pas leurs transgressions" (2 Corinthiens 5:19), et notre tâche consiste simplement à exercer le ministère de la réconciliation et d'annoncer cela aux hommes. Il nous a confié la parole de réconciliation, la proclamation d'une nouvelle (qui concerne des choses) déjà réalisées ...

G - Il en découle que la seule différence entre un saint et un païen c'est que le premier a entendu la nouvelle et y a cru, alors que le second ne l'a pas entendue ou bien n'y a pas cru. Le Seigneur travaille activement au salut de tout homme, et il "veut que tous les hommes soient sauvés" (1 Timothée 2:4). Tous ceux qui ne résistent pas seront attirés à lui. (Il est, bien entendu, possible de résister, et une grande majorité fait ainsi et sera perdue).

2- Jones et Waggoner ont fondé leur opinion sur la justification par la foi, sur cette vérité : qu'une appréciation du cœur, du don et du sacrifice de Christ produit immédiatement une transformation dans la vie. Cette transformation du

cœur n'est en aucune façon un salut par les œuvres. Il ne s'agit pas non plus d'une justice infuse ou inhérente comme celle qui a été enseignée par le Concile de Trente. La Foi elle-même implique un changement de cœur, une réconciliation avec Dieu. L'ennemi de Dieu devient effectivement un ami, au moyen de la foi. La compréhension de 1888, de la foi même, a ses racines dans la propre définition de Jésus :

"Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas" (Jean 3:16)

"Tout à fait indépendamment de la loi, la justice de Dieu a été révélée ... C'est le moyen que Dieu utilise pour réparer l'injustice et corriger le mal, de manière effective par la foi en Christ pour tous ceux qui ont une telle foi —tous sans distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et tous sont justifiés gratuitement par sa grâce seule, par son acte de libération effectué dans la personne du Christ Jésus. Car Dieu l'a destiné à être le moyen d'expier le péché par sa

mort sacrificielle, cela demeurant effectif au travers de la foi. En cela Dieu a voulu démontrer sa justice, parce qu'il avait, dans sa patience, fermé les yeux sur les péchés du passé —dans le but de démontrer sa justice dans le temps présent, montrant qu'il justifie aussi tout homme qui met sa foi en Jésus" (Romains 3:21-26, N.E.B.)

"Abraham crut en Dieu, et cela (sa foi) lui fut compté comme justice ... À celui qui n'accomplit point d'œuvres, mais qui croit en Celui qui justifie l'impie, sa foi est comptée comme justice.

Et c'est pourquoi cela (sa foi) lui fut imputé à justice" (4:3-5, 22).

Étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ" (5:1).

"Voici comment parle la justice qui vient de la foi :

Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? ... Ou qui descendra dans l'abîme ... La parole est

près de toi dans ta bouche et dans ton cœur : c'est-à-dire la parole de la foi, que nous prêchons; savoir que si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur que l'on parvient à la justice ... Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu" (10:6-10, 17).

L'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ ... Car moi, par la loi je suis mort à la loi afin de pouvoir vivre pour Dieu. Je suis crucifié avec Christ : néanmoins je vis; pourtant ce n'est pas moi, mais Christ qui vit en moi : et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis par la foi au Fils de Dieu ... Je ne fais pas échouer la grâce de Dieu : car si la justice vient par la loi, Christ est donc mort pour rien ...

Ceux qui sont de la foi, Ce sont ceux-là les enfants d'Abraham ...

Avant que la foi vienne, nous étions gardés sous la loi, enfermés jusqu'à la foi qui devait être

révélée. De sorte que la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi.

Nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice par la foi ... la foi qui agit par l'amour" (Galates 2:16, 19-21; 3:7, 23, 24; 5:5, 6).

Analysons ces textes pour découvrir comment Jones et Waggoner les ont compris :

A- La foi est la seule réponse du cœur humain à l'amour de Dieu qui convienne. La foi ne peut pas être un simple acquiescement intellectuel à une doctrine correcte ou l'étreinte égocentrique d'une sécurité. La foi résulte de la proclamation de la parole de la croix. C'est l'accueil favorable par notre cœur de cet appel : "Soyez réconciliés avec Dieu", en réponse directe à l'acte divin d'expiation accompli dans le sacrifice du Christ. Dieu aime et donne; nous, nous croyons.

B- Il en découle donc qu'une appréciation du cœur de la justification juridique, ou légale, qui est

fournie par le sacrifice de substitution du Christ, est la véritable justification par la foi. Christ a "mis en lumière la vie" pour tous les hommes, mais c'est seulement pour ceux qui croient qu'il a "mis en lumière ... l'immortalité".

C- Une telle foi constitue une crucifixion du moi avec le Christ. Sans penser à des œuvres d'aucune sorte, le croyant se joint au Christ sur la croix.

"When I survey the wondrous cross
On which the prince of glory died,
My richest gain I count but loss
And pour contempt on all my pride."
Isaac Watts

"Quand je contemple cette étonnante croix
Sur laquelle le prince de gloire est mort,
Mon plus riche profit je le considère comme
une perte
Et j'ai que du mépris pour tout mon orgueil".

Ce n'est pas un effort pénible de renoncer au

moi — c'est un acte automatique d'identification. Laissez seulement l'amour de Dieu briller pleinement, laissez seulement l'Évangile être proclamé dans sa pureté exempte d'altération, et l'âme qui croit ne trouvera aucun sacrifice pénible :

"Were the whole realm of nature mine,
That were a tribute far too small;
Love so amazing, so divine,
Demands my life, my soul, my all".
Isaac Watts

"Quel qu'ait été l'empire total de ma nature,
C'était un tribut bien trop peu important;
Un amour si stupéfiant, si admirable,
Réclame ma vie, mon âme, mon tout".

D- Ainsi, pour Dieu, justifier l'impie ne signifie pas que le cœur croyant soit dans un état d'hostilité et d'aliénation contre Dieu. La foi présuppose un changement du cœur. "C'est en croyant du cœur que l'on parvient à la justice". Dès l'instant où une personne croit, il y a un changement du cœur ! Le fait de croire est un changement du cœur ! Quand

l'impie est justifié par la foi, son cœur se fond, s'attendrit : "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature : les choses anciennes ont disparu; voici, toutes choses sont devenues nouvelles". Le passage qui se trouve dans 2 Corinthiens 5:17 décrit ce qu'est la justification.

Jones et Waggoner sont allés au-delà des soi-disantes idées de la Réforme, à savoir que la justification par la foi n'est qu'une simple transaction légale ayant lieu à des millions d'années-lumière, sans aucun rapport avec le cœur du croyant lui-même. Bien que la justification par la foi dépende étroitement de l'œuvre légale de substitution du Christ qui a lieu en dehors du croyant, son essence même est un changement à l'intérieur du croyant. Le mérite sur lequel la justification par la foi repose ne se trouve jamais à l'intérieur du croyant, mais la justification par la foi elle-même apparaît avec évidence dans le croyant : "Je suis crucifié avec Christ" (Galates 2:20). Quoiqu'elle en soit dépendante, la justification par la foi est distincte de la justification légale.

E- La foi du croyant est comptée pour justice. La foi comprend, englobe la totalité de la justice du Christ. Tout ce que le Seigneur demande de la part du pécheur c'est une foi sincère et véritable; il lui attribue toute la parfaite justice du Christ. L'opinion de 1888, ce n'est pas que la foi égale la justice, mais que Dieu la compte pour justice. C'est beaucoup plus qu'un simple acte juridique, une œuvre de papier, comme cela l'a été. "La foi est la substance des choses qu'on espère, l'évidence de celles qu'on ne voit pas" (Hébreux 11:1). Cette définition de la foi, comme on l'appelle, peut être mieux comprise à la lumière de l'attribution de la justice du Christ. Si un pécheur a la foi, Dieu accepte cette foi comme un gage, ou un premier versement, la substance des choses que Dieu espère. Cette magnifique attribution ne peut être effective que si la véritable nature de la foi du Nouveau Testament est comprise (cf. p.68 Romains 3:25).

Dieu ne peut pas permettre au pécheur de pénétrer dans les lieux célestes si même le plus petit reste de péché gêne son caractère, car si l'on y

acceptait une quantité de péchés, même de la grosseur d'une semence microscopique, ce péché germerait et croîtrait jusqu'à ce qu'il contamine de nouveau l'univers. Mais s'il attend que le pécheur soit sanctifié avant de le justifier, même l'éternité ne suffira pas pour mener à bien cette opération. Et s'il ne fait que pardonner le péché, dans le sens de "fermer les yeux sur lui", s'il justifie le pécheur en l'admettant au ciel dans un état d'incrédulité ou d'infidélité, alors il n'a fait que perpétrer le péché et a jeté le mépris sur le sacrifice de son propre Fils.

Mais, indépendamment de toute œuvre, Dieu peut être juste et justifier le pécheur qui a la foi, car la foi est une appréciation sincère venant du cœur, de la justice de Dieu, justice réalisée par l'envoi du Christ pour être propitiation par la foi en son sang. S'il n'y avait pas eu de sang, ni de croix, il ne pourrait y avoir de fondement légal pour la justification, ni aucune foi de la part du pécheur. Le sang effectue une réparation à la fois objective et subjective. Mais dans cette foi, tout comme pour une graine de moutarde, se trouve la substance des choses qu'on espère, l'évidence de celles qu'on ne

voit pas. Dieu se réjouit de voir cela. "Cela suffit", s'écrie-t-il, et il compte cela pour justice, déclarant juste au travers des mérites du Sauveur, le pécheur qui croit et dont la foi a pour objet ce Sauveur.

F- La manière de voir de la Réforme était forcément limitée par le type de préoccupation égocentrique qui prévalait à cette époque. Du fait que les Réformateurs adoptaient la doctrine papale de l'immortalité naturelle de l'âme (concept pagano papal), ils étaient incapables de sortir des limites de ce cercle restreint. Pour la première fois dans l'histoire Adventiste? Et peut-être pour la première fois dans l'histoire Chrétienne (tout au moins depuis les Apôtres), Jones et Waggoner se sont affranchis des liens de cette préoccupation égocentrique afin de comprendre la préoccupation la plus importante résultant d'une manière de voir vraiment Christocentrique. Ce champ de vision plus large leur a été rendu accessible, non par la lecture de commentaires ou par les travaux des Réformateurs Protestants ou des auteurs évangéliques, mais grâce à leur connaissance de la compréhension Adventiste du Septième Jour,

incontestablement unique, de la purification du Sanctuaire (qui sans cela reste stérile), avec les idées du Nouveau Testament sur la justification par la foi, et ils ont découvert le message qui a poussé Ellen White à faire cet aveu enthousiaste : "Chaque fibre de mon cœur a dit Amen" (Manuscrit n° 5, 1889).

G- Bien que les œuvres n'aient rien à voir avec la justification par la foi, elles sont inhérentes à la foi elle-même. La foi œuvre par l'amour. Jones et Waggoner ont souligné avec force que le salut est par la foi seule, mais la foi qu'ils ont proclamée œuvre, et les œuvres ne sont pas un nom mais un verbe. Si quelqu'un possède ce verbe suprêmement important dans la grammaire de l'expérience Chrétienne, il n'y a pas de limite au nombre de substantifs qui deviendront ses compléments d'objet, conduisant ainsi le croyant (et le corps constitué de l'Église qui croit) jusqu'au bout vers une préparation à la translation lors de la venue du Seigneur.

H- La sanctification est donc la réalité

progressive continue, et qui ne cesse de s'intensifier, de la justification par la foi. Il n'est pas nécessaire de couper les cheveux en quatre en faisant de subtiles distinctions entre les deux, et de jeter l'anathème sur les frères dans la foi qui ne sont pas d'accord sur l'endroit exact où la distinction doit se faire ou non. Personne ne peut jamais prétendre être entièrement sanctifié par la foi —toute tendance à se comporter de la sorte annule aussitôt la réalité de la justification par la foi. À chaque instant qui lui est accordé, depuis le début de la conversion jusqu'à l'expérience glorieuse de la rencontre du Seigneur quand il revient, le croyant met uniquement son espoir dans la justice du Christ qui lui est imputée.

"Since I, who was undone an lost,
Have pardon through His name and word;
Forbid it, Then, that I should boast,
Save in the cross of Christ my Lord".

"Puisque moi, qui était ruiné et perdu,
Obtient le pardon par son nom et sa parole;
Fait donc que je ne m'enorgueillisse pas,

Sauve par la croix de Christ mon Seigneur."

I- Le message de Jones et Waggoner était le début de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri —en tant que tel, il anéantissait un sentiment égocentrique d'insécurité pour en faire une préoccupation plus large et plus élevée, celle de l'honneur et de la défense du Christ dans la fin de la grande controverse. Le centre d'intérêt s'est donc déplacé, d'une préoccupation pour sa propre sécurité personnelle en comptant sur la justice imputée, à une préoccupation plus importante qui amène à désirer que le Christ soit heureux de voir dans son peuple une démonstration de la justice impartie. En commentant le message de 1888, Ellen White a dit que la première est notre "titre, notre droit d'entrée au ciel", tandis que la dernière est notre "aptitude à y demeurer" (Review and Herald, 4 Juin 1895). La grande horloge divine avait sonné d'une façon inconnue de l'époque des Réformateurs du seizième siècle— l'heure était tardive, et il était temps qu'une Voix proclame : "C'est terminé".

Quand nous nous prosternons humblement au pied de la croix où Jésus est mort, nous ressemblons entièrement aux petits enfants, ayant une compréhension d'enfant de sa glorieuse signification. L'orgueil personnel et dénominationnel, si répandu la tendance constante à ignorer et exalter des hommes et des femmes faillibles, notre engouement pour les plaisirs et les choses de ce monde —tout cela montre combien peu nous comprenons ou apprécions la justification par la foi.

Pour y remédier, il s'agit de trouver non pas quelque chose de plus à faire sous forme de nouvelles œuvres, mais quelque chose à croire. Et personne n'est capable de croire sans un cœur brisé et contrit. Notre histoire, passée et en cours, révèle que nous n'avons pas encore appris la seule leçon qui soit nécessaire :

"Que Dieu me préserve de me glorifier", sauf de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est, pour moi, crucifié comme je le suis pour le monde" (Galates 6:14).

"Et moi, frères, quand je suis venu vers vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous; sauf Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié" (1 Corinthiens 2:1, 2).

Note :

Du fait qu'Ellen White parle beaucoup de la justice "imputée", on a présumé hâtivement qu'elle appuyait les soi-disant idées de la Réforme, ou idées Calvinistes, qui font de la justice une simple déclaration légale qui a lieu entièrement en dehors du pécheur. Il nous faut faire trois remarques :

1 - Les personnes cultivées et impartiales qui ont lu la plupart des écrits d'Ellen G. White reconnaissent qu'elle utilise souvent "imputée" et "impartie" de façon interchangeable. On peut facilement le démontrer à l'aide d'une documentation très abondante.

2 - L'usage qu'elle fait du mot "imputation" n'est pas limité dans sa signification à une simple déclaration légale, à l'extérieur du croyant; il y a par exemple ce genre de communiqué fait pendant l'apogée de l'enthousiasme dû au message de 1888 :

"La justice de Christ imputée implique la sainteté, la droiture, la pureté. À moins que la justice de Christ ne nous soit imputée, nous ne pouvons pas obtenir une repentance acceptable. La justice, en demeurant en nous, produit l'amour, la patience, la douceur et toutes les vertus chrétiennes dont elle se compose. Dans ce cas, la justice du Christ est saisie et devient une partie de notre être. Tous ceux qui possèdent cette justice feront les œuvres de Dieu ... Les vêtements de la justice du Christ ne dissimulent jamais des péchés chéris. Personne ne peut entrer au souper des noces de l'Agneau sans être revêtu de l'habit de noces qui est la justice du Christ" (Lettre 1e, 14.01.1890). Il importe, à propos de déclarations d'Ellen White, de laisser leur propre contexte déterminer notre définition de ses termes !

3 - Son expression familière relative au Christ, notre "Substitut et Garantie", ne contient pas l'idée populaire de la Réforme, limitée à une substitution légale ou juridique :

"Nous n'avons pas à situer l'obéissance du Christ par elle-même comme une chose pour laquelle il était particulièrement bien fait, à cause de sa nature divine spéciale, car il s'est tenu debout devant Dieu en tant que représentant de l'humanité et a été tenté en tant que substitut et garant de l'homme" (Manuscrit n° 1, 1892).

Replacé dans son contexte, Ellen White soutient fermement la manière de voir la justification par la foi de Jones et Waggoner.

Note Importante

La façon dont Ellen White conçoit la foi est d'une importance cruciale pour la compréhension du message de 1888. Dans la "Review and Herald" du 24 Juillet 1888, elle a posé une définition de la foi d'une valeur inestimable :

"C'est quand vous commencez à apprécier le prix payé pour le salut que vous pouvez dire que vous croyez en Jésus. C'est quand vous avez conscience que Jésus est mort pour vous de cette mort cruelle sur la croix du Calvaire que vous pouvez prétendre cela; quand vous possédez une foi intelligente et compréhensive, croyant que sa mort rend possible pour vous le fait de cesser de pécher, et de parfaire un caractère juste par la grâce de Dieu, répandue sur vous et acquise par le sang de Christ".

Chapitre 8

Une vie sans péché : Est-ce possible ou non ?

Poser les mauvaises questions au mauvais moment ne peut que créer de la confusion. Quand on parle de vie sans péché, il y a toujours quelqu'un qui se croit obligé de demander, tout en montrant avec ostentation où il veut en venir : "Vivez-vous sans péché ? Êtes-vous parfait ? Pouvez-vous me montrer quelqu'un (excepté le Christ) qui est parfait ?" Habituellement, des rires ponctuent le silence tendu qui suit ces questions sarcastiques.

Mais ces questions sont sans rapport avec le sujet de ce chapitre. Il est évident, même pour un enfant, qu'aucun véritable Chrétien ne peut jamais se sentir ou se prétendre parfait. C'est le publicain contrit et repentant qui est justifié (par la foi, bien évidemment, car il n'existe pas d'autre possibilité), et non l'orgueilleux Pharisien. Et il prie en disant : "O Dieu, fais-moi miséricorde, car je suis un

pécheur" (voir Luc 18:10-14). Jusqu'à ce que Jésus glorifie ses saints, lors de sa seconde venue, ils savent qu'en eux, c'est-à-dire dans leur chair n'habite rien de bon (Voir Romains 7:18). Aucun véritable Chrétien ne peut jamais prétendre plus que ce que Paul affirme : "Ce n'est pas que j'aie atteint la perfection ... Frères, je ne pense pas l'avoir saisie" (Philippiens 3:12, 13).

"On ne peut jamais, sans courir de dangers, placer sa confiance dans le moi (ou la personnalité), ou dans le sentiment que nous sommes à l'abri de la tentation bien qu'étant toujours sur cette terre ... Se défier de soi-même et ne dépendre que du Christ, en permanence, voilà notre seule sécurité" (Les Paraboles de Notre Seigneur, p. 151, 152, Edition 1953).

"Le renoncement à l'orgueil et à l'esprit d'indépendance ne doit pas seulement se faire au début de la vie Chrétienne. À chaque pas de notre marche vers le ciel, cela doit se renouveler.

Plus nous nous approcherons de Jésus, plus

nous distinguerons clairement la pureté de son caractère, plus nous discernerons clairement la gravité extrême du péché, et moins nous aurons envie de nous exalter nous-mêmes" (idem, p. 156, Édition 1953).

"De la croix à la couronne, il y a une tâche sérieuse à accomplir. Il y a une lutte contre le péché naturel, inné; il y a une guerre avec le mal à l'extérieur" (Review and Herald, 29 Novembre 1887). 76 Nous devrions commencer par poser les questions qui conviennent à une époque donnée. Or, cette époque est le temps de la purification du sanctuaire céleste, le moment où notre grand souverain sacrificateur est en train d'achever et de parfaire son œuvre d'expiation finale. Le Christ doit accomplir une œuvre unique dans l'histoire humaine depuis que le péché a commencé. Bien qu'aucun enfant de Dieu ne puisse jamais prétendre avoir triomphé de tout péché, et bien qu'il soit également vrai que nous ne pouvons pas juger si un individu quelconque d'aujourd'hui ou d'autrefois (excepté Christ) a vaincu comme lui a vaincu, cela ne veut pas dire que le ministère du Christ dans le

lieu très saint ne réussira pas à produire de tels résultats. Si nombreux que soient nos échecs et nos défaites du passé ou d'aujourd'hui, pour nous, dire qu'il est impossible de venir à bout du péché, c'est véritablement justifier et encourager le péché, et se ranger du côté du grand ennemi.

Voici quelles sont les bonnes questions à se poser : Le sacrifice du Christ en tant qu'Agneau de Dieu, et son ministère en tant que grand Souverain Sacrificateur sont-ils suffisamment puissants pour sauver son peuple de (et non dans) ses péchés ? Est-il vraiment capable de sauver au suprême degré (complètement) ceux qui s'approchent de Dieu par lui ? Réussira-t-il vraiment à être "celui qui affine et purifie l'argent ... pour purifier les fils de Lévi et les affiner comme l'or et l'argent, afin qu'ils puissent apporter à l'Éternel une offrande en justice ?" (Malachie 3:3). Quand le Christ viendra pour la seconde fois, trouvera-t-il un peuple duquel on puisse sincèrement dire : "Voilà ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus" ?

Si le Seigneur le désire, il peut créer "une chose

nouvelle sur la terre" nous dit Jérémie (31:22); et ce qu'il veut réaliser, c'est la préparation d'un peuple pour la seconde venue du Christ. Pour la première fois dans l'histoire humaine, Dieu annonce : "Ici est la patience des saints : ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus" (Apocalypse 14:12). Et l'évènement suivant est la venue du Seigneur (verset 14).

Dire que ces saints ne gardent pas réellement les commandements, mais que Dieu prétend qu'ils le font, c'est faire fi du contexte des messages des trois anges. Le ciel déclare que ces gens sont "vierges ... ils suivent l'Agneau partout où il va ... Il n'a pas été trouvé de mensonge dans leur bouche, car ils sont irréprochables devant le trône de Dieu" (versets 4, 5). Nous savons qu'ils sont pécheurs par nature, "car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Romains 3:23). Mais, pour que cette déclaration puisse avoir un sens, la foi de Jésus a œuvré, et ils doivent avoir cessé de continuer à pécher. Ils ont vaincu comme le Christ a vaincu (Apocalypse 3:21). Essayer d'insérer cette vision prophétique d'un peuple triomphant dans

l'avenir, après le second avènement, c'est faire fi totalement du contexte. Il est clair d'après Apocalypse 15:2, que ce même groupe de gens a remporté la victoire avant la fin du temps de probation accordé à l'humanité.

Les générations précédentes n'ont jamais été parfaitement capables de comprendre la vérité de la perfection chrétienne sans tomber dans les erreurs du perfectionnisme, pour cette raison que l'heure de la purification du sanctuaire céleste n'avait pas encore sonné. Quand nous arrivons "aux jours de la voix du septième ange, quand il se mettra à sonner de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplira, comme il en a annoncé la bonne nouvelle à ses serviteurs ..." (Apocalypse 10:7). Voilà la contribution particulière que les Adventistes du septième jour doivent apporter pour l'achèvement de la grande réformation et l'accomplissement du mandat évangélique. Il doit y avoir une réunion entre la vérité de la purification du sanctuaire céleste et la vérité de la justification par la foi. Et c'est là que nous commençons à comprendre la véritable signification et importance du message de

1888 au moment où le Seigneur l'a envoyé à son peuple.

Le message de 1888 était plein d'espoir glorieux, libre de tout fanatisme et des erreurs du perfectionnisme. Les deux messagers, depuis le début de l'époque de 1888, ont dit clairement et énergiquement qu'il est possible de vivre sans péché, que le peuple de Dieu peut vaincre, même vaincre comme le Christ a vaincu, et que la clé de cette expérience c'est la foi de son peuple dans le ministère du Grand-Prêtre dans le lieu très saint.

Les trois premières phrases de "Christ et sa Justice" de Waggoner, page 1, résument adroitement leur concept de vie sans péché. Elles sont comme un gland de vérité qui est devenu un grand chêne : "Dans le premier verset du troisième chapitre de l'Épître aux Hébreux, il y a une exhortation qui englobe tous les ordres donnés au Chrétien. C'est celle-ci : "C'est pourquoi frères saints, participants à l'appel céleste, considérez l'Apôtre et le Souverain Sacrificateur de notre profession, le Christ Jésus". Faire cela comme la

Bible le recommande, considérez le Christ continuellement et intelligemment, exactement comme il est nous transformera en Chrétiens parfaits, car "en le contemplant, nous sommes changés".

Fondés solidement sur la conception de Luther de la justification par la foi, Jones et Waggoner ont ensemble exposé trois éléments essentiels qui donnent aux messages des trois anges leur caractère unique. Voici en quoi le message de 1888 va plus loin que là où les Réformateurs du seizième siècle ont pu aller à leur époque :

1- Le croyant est appelé à "considérer ... le Souverain Sacrificateur de notre profession, le Christ Jésus" dans son œuvre de purification du sanctuaire au jour antitypique des expiations qui a commencé en 1844.

2- Considérez Christ continuellement et intelligemment, exactement comme il est, c'est considérer la véritable doctrine du Nouveau Testament, à savoir que son rôle, en tant que

Substitut et Exemple, a exigé de lui qu'il prenne la nature de l'homme déchu, dans la similitude avec la chair pécheresse, et donc d'être capable de secourir ceux qui sont tentés.

3- La foi en un tel Sauveur et Grand-Prêtre nous transformera en Chrétiens parfaits. Notez le mot "transformera". Le croyant sincère ne va pas seulement être compté ou considéré comme tel; il va réellement devenir un Chrétien parfait par la foi.

Voyons comment l'enseignement de Jones était en pleine harmonie avec celui de Waggoner. Dans "The Consecrated Way to Christian Perfection", publié d'abord sous forme d'articles dans la "Review and Herald" en 1898 et 1899, il déclare simplement et avec force :

"En venant dans la chair —ayant été rendu semblable à nous en toutes choses, et ayant été tenté en tous points comme nous le sommes— il s'est identifié avec chaque âme humaine exactement là où cette âme se trouve. Et à partir de la situation où chaque âme humaine se trouve, il a

ouvert pour cette âme un chemin nouveau et vivant qui, au travers des vicissitudes et des expériences de toute une vie, et même au travers de la mort et de la tombe, conduit au saint des saints, à la droite de Dieu pour toujours ...

Et ce "chemin", il l'a consacré pour nous. Étant devenu l'un des nôtres, il a permis que ce chemin devienne notre chemin; il nous appartient. Il a assuré à chaque âme le droit divin de marcher dans cette voie consacrée; et en l'ayant fait lui-même dans la chair —dans notre chair— il a rendu cela possible, oui, il a donné l'assurance présente que chaque être humain peut marcher dans cette voie, avec tout ce que cela implique; et par ce moyen entrer complètement et librement dans le Saint des Saints ...

Il a créé et consacré un chemin par lequel, en lui, chaque croyant peut dans ce monde, et durant toute une vie, vivre une vie sainte, sans malice, pure, séparé des pécheurs, et, en conséquence, devenir avec lui plus élevé que les cieux" (pp. 83, 84).

La question surgit immédiatement : Est-ce là l'hérésie du perfectionnisme ? Jones affirme clairement que non :

"La perfection, la perfection du caractère, est le but de la vie chrétienne —perfection qui est atteinte dans la chair humaine dans ce monde. Christ l'a atteinte dans la chair humaine dans ce monde, et a donc créé et consacré un chemin par lequel, en lui, chaque croyant peut l'atteindre. L'ayant atteinte il est devenu notre grand Souverain Sacrificateur, par Son ministère de grand prêtre dans le véritable sanctuaire, afin de nous mettre à même de l'obtenir" (Idem, p. 84).

Il nous faut distinguer nettement "la perfection de caractère ... atteinte dans la chair humaine", et le perfectionnisme fanatique qui est supposé être celui de la chair humaine elle-même. Le perfectionnisme est une hérésie caractérisée par une ou plusieurs des fausses idées suivantes :

1- La disparition de la nature pécheresse de

l'homme à un moment quelconque avant la glorification, lors de la seconde venue du Christ.

2- La restauration parfaite des facultés mentales ou physiques tandis que l'homme est toujours mortel.

3- La perfection de la chair.

4- Vivre sans avoir besoin de la grâce habilitante (qui nous rend capable de faire le bien) de Dieu.

5- L'infusion du mérite intrinsèque; se fier à une sainteté ou à une justice inhérente, naturelle.

6- Prétendre être sauvé par une sainteté supérieure.

7- Prétendre avoir, ou se fier à des sentiments ou des impressions qui remplacent la Parole.

8- Croire qu'il est impossible de pécher ou de tomber.

9- Supposer que quelqu'un est en sûreté spirituelle à cause d'une justification purement légale, tout en continuant à vivre en transgressant la loi de Dieu.

10- Supposer que le péché continuel cesse d'être coupable pour quelqu'un qui est sauvé ou sanctifié.

On ne peut trouver aucune de ces fausses idées dans le message de 1888. Par contre, nous y découvrons un appel très net à une préparation pour la seconde venue du Christ. Ellen White a reconnu cet appel. En parlant du message de Waggoner et de Jones, elle dit : 80

"Ce message (de Waggoner et de Jones) avait pour but de mettre plus en évidence aux yeux du monde le Sauveur élevé, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification comme venant au travers de la foi dans le Substitut, il invitait les gens à recevoir la justice du Christ, qui se manifeste par l'obéissance à tous

les commandements de Dieu ... C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte, et accompagné de l'effusion de son Esprit dans une grande mesure" (Testimonies to Ministers, pp. 91, 92).

Ellen White a souvent déclaré qu'un amour secret pour le péché était la véritable raison du rejet de ce message. Waggoner nous dit qu'il doit sa compréhension à Luther et à Wesley; or, Wesley a clairement enseigné qu'il est possible de vivre sans péché dans une chair mortelle. La terrible opposition que Wesley a dû affronter préfigurait celle que Jones et Waggoner ont dû également affronter. À propos du conflit de son époque, Wesley déclare :

"Il n'y a sûrement aucune expression dans les Saintes Écritures, qui ait davantage scandalisé que celle-là. Le mot "parfait" est quelque chose que beaucoup ne peuvent pas supporter. Le fait même d'entendre prononcer ce mot leur est en horreur; et celui qui prêche la perfection (comme on dit), c'est-à-dire qui affirme qu'elle est accessible dans cette

vie, a beaucoup de chance d'être considéré par eux plus mal qu'un païen ou qu'un publicain" (Works of Wesley, Vol. 6, p. 1).

"Non" déclare un grand homme (Zinzendorf), "c'est la pire des erreurs" : je la hais de tout mon cœur. Je la poursuis par tout le monde avec l'épée, et en ouvrant le feu". Eh bien, pourquoi tant de véhémence? ... Pourquoi ceux qui s'opposent au fait d'être sauvé du péché (à l'exception de quelques-uns) sont-ils furieux ? ... Au nom de Dieu, pourquoi aimez-vous autant le péché ? Que vous a-t-il donc fait ? Quel bien peut-il vraisemblablement vous faire, soit dans ce monde, soit dans le monde à venir ? Et pourquoi êtes-vous si violents envers ceux qui espèrent en être délivrés?" (Idem, p. 424).

À son époque, Wesley ne pouvait probablement pas comprendre le problème dans sa perspective finale. Mais ceux qui vivent dans les derniers jours sauront que le dragon est "irrité contre la femme" et s'en va "faire la guerre au reste de sa postérité, qui garde les commandements de Dieu et qui a le

témoignage de Jésus-Christ". Ce qui met Satan tellement en colère, c'est le fait qu'il y aura un peuple qui gardera véritablement et fidèlement les commandements de Dieu.

En fait, la loi de Dieu a toujours été le sujet de ses attaques; en effet, il a toujours dit, à propos de l'homme déchu : "Il est impossible pour nous d'obéir à ses préceptes" (Jésus-Christ, p.15). Wesley a dû lutter contre ce quoi nous devons lutter, comme Ellen White l'a déclaré, en parlant d'un combat "contre une influence étrangère opposée à l'idée d'atteindre la perfection que le Christ offre" (Seventh-day Adventist Bible Commentary, Vol. 6, p. 1098). Comme aux jours de Wesley, beaucoup de pasteurs et de responsables d'aujourd'hui font échec aux mensonges de Satan :

"Satan a affirmé qu'il est impossible pour les fils et les filles d'Adam d'obéir à la loi de Dieu, et a ainsi accusé Dieu de manquer de sagesse et d'amour. S'ils ne peuvent pas obéir à la loi, alors c'est le Législateur qui est en défaut. Des hommes

placés sous le contrôle de Satan répètent ces accusations contre Dieu, en prétendant que les hommes ne peuvent pas obéir à la loi de Dieu ...

Mais Christ s'est chargé de la nature humaine, et est devenu un débiteur afin d'accomplir la loi dans sa totalité en faveur de ceux qu'il représentait. S'il avait échoué d'un iota ou d'un trait de lettre, il serait un transgresseur de la loi, et en Lui, nous n'aurions qu'une offrande pécheresse, inefficace, inutile. Mais il a obéi à chaque prescription de la loi, et a condamné le péché dans la chair; pourtant beaucoup de pasteurs répètent les mensonges des scribes, des prêtres et des Pharisiens et suivent leur exemple en détournant le peuple de la vérité.

Dieu a été manifesté dans la chair pour condamner le péché dans la chair, en montrant une parfaite obéissance à toute la loi de Dieu. Christ n'a commis aucun péché; dans sa bouche, il ne s'est jamais trouvé de ruse ou d'artifice. Il n'a pas corrompu sa nature humaine, et, tout en étant dans la chair, il n'a transgressé la loi de Dieu en aucun point. Bien plus, il a écarté toute excuse venant de

l'homme déchu pour faire valoir une raison de ne pas obéir à la loi de Dieu ...

Ce témoignage, concernant le Christ, montre clairement qu'il a condamné le péché dans la chair. Aucun homme ne peut dire qu'il est irrémédiablement assujetti à l'esclavage du péché et de Satan ... Il témoigne de ce qu'au travers de sa justice imputée, l'âme croyante obéira aux commandements de Dieu" (Signs of the Times, 16 Janvier 1896).

La date de cet exposé direct et sans détour, indique qu'Ellen White soutenait fermement le message de Jones et Waggoner. Mais si leur message avait porté la moindre trace de perfectionnisme, elle ne les aurait certainement pas soutenus ainsi. Remarquez que la justice imputée du Christ accomplit plus qu'une simple déclaration juridique. Elle rend réellement le croyant obéissant.

Le "comment de cet accomplissement glorieux de la perfection du caractère est clairement établi par ce qu'Ellen White a dit plus de dix ans après

(en 1907) :

"(Christ) a fait un sacrifice si complet que, par sa grâce, chacun peut atteindre le niveau de la perfection. Dans le livre de vie, il sera écrit de ceux qui reçoivent sa grâce et suivent son exemple : "Parfait en lui : —sans tache ni souillure".

En paroles et en actes, ceux qui suivent le Christ doivent être purs et fidèles. Dans ce monde —un monde d'iniquité et de corruption— les Chrétiens doivent révéler les qualités et les attributs du Christ. Tout ce qu'ils font et disent doit être exempt d'égoïsme. Le Christ désire les présenter au Père "sans tache, ni ride, ni rien de semblable", purifiés par sa grâce, et à sa ressemblance.

Dans Son grand amour, Christ s'est livré pour nous ... Nous devons nous abandonner à lui. Quand cet abandon est complet, Christ peut achever l'œuvre qu'il a commencée pour nous, en s'abandonnant lui-même. Alors, il peut nous amener à un rétablissement complet" (Review and Herald, 30 Mai 1907).

De toute évidence, la perfection du caractère n'est pas seulement une déclaration légale; c'est une chose que le Christ désire, et qui donc ne s'est pas encore réalisée parmi son peuple. Pour cela, il y a une condition, et c'est une question de temps : "Quand notre abandon est complet, Christ peut achever l'œuvre qu'il a commencée pour nous en s'abandonnant lui-même". Et cet abandon total doit précéder un rétablissement, une restauration complète, qui inclut la translation sans passer par la mort.

Voilà où aboutit l'authentique justification par la foi. Nous ne pouvons pas savoir comment effectuer cet abandon total dont nous avons tant besoin, d'une manière vitale, si nous ne comprenons pas véritablement l'Évangile. Le message de 1888 était le début des dispositions divines concernant la pluie de l'arrière-saison.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que Satan ait haï le message et se soit opposé avec tant d'assiduité. Son opposition la plus habile se manifeste bien

évidemment par de subtiles contrefaçons de la justification par la foi. Celles-ci peuvent être aisément identifiées, car elles laissent apparaître invariablement leur dénominateur commun : opposition à la loi de Dieu. Cette opposition prend l'une des deux formes suivantes :

1) Affirmer que la loi de Dieu a été abolie ou changée; ou bien

2) Déclarer qu'il est impossible d'obéir à la loi de Dieu.

Il en résulte que toute justification par la foi qui sert de couverture à une désobéissance continue à la loi de Dieu est une contrefaçon. De même, tout messenger prêchant une certaine justification par la foi qui transgresse lui-même "l'un de ces plus petits commandements", et qui enseigne aux hommes à faire de même, doit être un agent de tromperie (voir Matthieu 5:19).

La Bible enseigne-t-elle la possibilité: d'une vie sans péché dans notre nature pécheresse ? Si le

Christ a été envoyé "dans une chair semblable à celle du péché, et à cause du péché, a condamné le péché dans la chair : afin que la justice de la loi puisse s'accomplir en nous", alors la réponse est évidente et claire. Le Christ est notre Substitut et notre exemple. Il l'a démontré une fois pour toutes. "Il n'a commis aucun péché et dans sa bouche il ne s'est pas trouvé de fraude (artifice, ruse, astuce) (1 Pierre 2:22). Et de son peuple, il sera dit : "Dans leur bouche, il ne s'est pas trouvé de mensonge (artifice, ruse, astuce); car ils sont irréprochables devant le trône de Dieu" (Apocalypse 14:5). "Voilà ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus" (verset 12). Ils vaincront "comme moi aussi j'ai vaincu" dit Jésus (Apocalypse 3:21). Il n'y a pas une seule trace de perfectionnisme dans l'enseignement de l'Écriture, car aucun saint ne vaincra jamais, excepté par la foi dans le grand Vainqueur, "l'auteur de notre foi et Celui qui la mène à la perfection". Les vainqueurs ne s'attribuent aucun mérite, et pourtant ils obtiennent tout par la foi. Le Christ "est capable de sauver complètement (suprême degré, à l'extrême, jusqu'à l'achèvement) ceux qui s'approchent de Dieu par

lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux. Car c'est un tel souverain sacrificateur qui nous convenait, saint, sans malice, sans souillure, séparé des pécheurs et élevé plus haut que les cieux" (Hébreux 7:25, 26).

Si nous supprimons le ministère de grand-prêtre du Christ dans le lieu très saint, cette idée d'une préparation pour la seconde venue disparaît, et l'impact du mouvement Adventiste se réduit à un simple écho de l'enseignement des églises évangéliques populaires. Notre message unique repose sur le ministère du Christ dans le sanctuaire :

"Ceux qui vivront sur terre lorsque l'intercession du Christ dans le sanctuaire céleste aura cessé, devront tenir à la vue d'un Dieu saint sans médiateur. Leurs robes doivent être sans tache, leurs caractères doivent être purifiés du péché par le sang de l'aspersion. Par la grâce de Dieu et par leur propre effort diligent, ils doivent être des vainqueurs dans la lutte contre le mal. Tandis que le jugement investigatif est en cours

dans les cieux, tandis que les péchés des croyants contrits sont en train d'être ôtés du sanctuaire, il doit y avoir parmi le peuple de Dieu sur la terre, une œuvre spéciale de purification et d'éloignement du péché. Cette œuvre est plus clairement présentée dans le message d'Apocalypse 14" (La Tragédie des Siècles, p. 461, Edition 1965).

Il n'y a pas à avoir peur de se tenir à la vue d'un Dieu saint sans médiateur. Rappelez-vous que ce Dieu saint est notre Père céleste, aimant, et notre Sauveur. Il ne cherche pas un moyen de nous empêcher d'accéder au ciel; il cherche un moyen de nous y faire rentrer! Notre part est simplement de coopérer avec lui.

Le Seigneur aura un peuple qui ne pourra être amené à céder au pouvoir de la tentation, pas même en pensée :

"À présent, tandis que notre grand Souverain Sacrificateur fait l'expiation pour nous, nous devrions chercher à devenir parfaits en Christ. Pas

même en pensée, notre Sauveur n'a pu être amené à céder au pouvoir de la tentation. Satan trouve dans les cœurs humains des points sur lesquels il peut S'appuyer; des désirs coupables qui sont chéris, par le moyen desquels ses tentations imposent leur pouvoir. Mais Christ dit de lui-même : "Le prince de ce monde vient, et il n'a rien en Moi" (Jean 14:30). Satan n'a rien pu trouver dans le Fils de Dieu qui lui permette de remporter la victoire. Il a gardé les commandements de son Père, et il n'a pas eu de péché en lui que Satan puisse utiliser à son avantage. Voilà la condition dans laquelle ceux qui tiendront debout pendant les temps difficiles doivent être trouvés" (idem, p. 675)

"Ah", dira quelqu'un, "voilà justement ce que je redoute. Je préférerais mourir et être enterré plutôt que de devoir traverser le temps de détresse. J'ai peur de ne pouvoir y arriver !". Mais si c'est notre sentiment, nous sommes vraiment égoïstes, pour deux raisons : nous privons le Seigneur de la fidélité qu'il mérite de notre part dans ces derniers jours, et nous nous soustrayons à une expérience et une épreuve qu'un autre devra endurer à notre

place. Si notre seule préoccupation est d'aller au ciel, alors nous sommes certainement égoïstes. Et ceux qui argumentent en disant que la "voie souterraine" est en fin de compte exactement aussi efficace que celle qui passe par le temps de trouble et par l'expérience de la translation, ne pensent qu'à eux-mêmes. Il est possible qu'ils ne s'en rendent pas compte, mais en réalité, ils cherchent à éviter Christ. Le paragraphe qui suit celui cité plus haut fait bien clairement comprendre cela:

"C'est dans cette vie que nous devons nous séparer du péché, par la foi dans le sang expiatoire du Christ. Notre précieux Sauveur nous invite à nous joindre à lui, à unir notre faiblesse à sa force, notre ignorance à sa sagesse, notre indignité à ses mérites ... Il nous appartient de coopérer avec les agents employés par le Ciel dans cette œuvre de mise en conformité de nos caractères avec le divin modèle" (idem).

Il n'y a rien à craindre si seulement nous désirons "nous joindre à Lui" !

Quand je suis rentré d'Afrique, après plusieurs années de service missionnaire, je me suis inscrit à l'Université dans une classe de traduction grecque d'un niveau avancé. Bientôt j'ai commencé à craindre de ne jamais pouvoir suivre dans cette classe. Jour après jour, les discussions de la classe me semblaient être comme des vagues immenses qui passaient par-dessus ma tête. Je suis allé voir le professeur et lui ai dit : "Je crois que je ferais mieux de laisser tomber ce cours; je ne peux pas suivre". Elle m'a répondu : "Je pense que vous devriez vous accrocher. Restez dans la classe, car je vois que vous vous en tirerez". Et c'est ce qui est arrivé ! Patiente, persévérante, déterminée, elle m'a tellement aidé qu'à la fin, non seulement j'ai été reçu, mais j'ai obtenu la mention "très bien" ! Elle a été comme une illustration de notre Éducateur Céleste. Si nous restons dans son cours, c'est son travail de préparer notre réussite, oui, de faire en sorte que nous ayons la mention "Très bien". C'est son occupation principale, c'est son métier d'être un Sauveur !

Ce n'est pas par nos propres œuvres et nos

efforts acharnés que nos robes "doivent être sans tache", et nos "caractères ... purifiés du péché". Non; c'est par "le sang de l'aspersion". C'est au moyen de la grâce de Dieu, qui bien sûr ne doit pas être reçue en vain. En guise d'effort soutenu, nous n'avons qu'à toujours coopérer avec les agents que le Ciel emploie. "Par la foi dans le sang expiatoire du Christ", cette œuvre merveilleuse doit s'accomplir.

Et qu'est-ce que la foi ? D'après Jean 3:16, c'est une réponse venant de notre cœur à l'amour et au don de Dieu en notre faveur. "La foi en son sang" (Romains 3:25) est l'agent efficace de la justice par la foi. C'est une appréciation du cœur de l'amour de Dieu révélé par la croix de Christ :

"Beaucoup acceptent Jésus comme une simple croyance, mais ils n'ont aucune foi salvatrice en lui, comme leur sacrifice et leur Sauveur. Ils ne réalisent pas du tout que Christ est mort pour les sauver de la condamnation de la loi qu'ils ont transgressée ... Croyez-vous que Christ, en tant que votre substitut, paie le prix de vos transgressions ?

Ce n'est pas cependant pour que vous puissiez continuer à pécher, mais pour que vous soyez sauvés de vos péchés ...

Quand vous avez une idée du prix du salut, vous pouvez dire que vous croyez en Jésus. Quand vous sentez que Jésus est mort pour vous sur la cruelle croix du Calvaire, vous pouvez affirmer cela. Quand vous possédez cette foi intelligente et compréhensive, vous croyez que sa mort vous donne la possibilité de cesser de pécher et de parfaire un caractère juste par la grâce de Dieu, répandue sur vous et acquise au prix du sang de Christ". (Ellen White, Review and Herald, 24.07.1888).

Commencez-vous à apercevoir la formidable puissance de la foi? Non pas que la foi elle-même accomplisse quelque chose c'est Jésus qui le fait. Mais la justice s'obtient par la foi, et elle conduit à "cesser de pécher et à parfaire un caractère juste". Pas étonnant que Waggoner en 1889 se soit exclamé :

"Que de merveilleuses possibilités il existe pour le Chrétien ! Quels niveaux de sainteté il peut atteindre ! Peu importe avec quelle force Satan lutte contre lui, l'assaillant là où la chair est la plus faible, il peut demeurer à l'ombre du Tout-Puissant, et être rempli de la plénitude de la force de Dieu. Celui qui est plus fort que Satan peut habiter dans son cœur en permanence" (Signs of the Times, 21.01.1889).

Qu'est-ce que cela signifie, "cesser de pécher" ? La réponse est claire : Cela ne veut pas dire, cesser d'avoir une nature pécheresse ou cesser d'être tenté. Cela ne veut pas dire cesser de subir les conséquences d'une hérédité pécheresse ou cesser de ressentir les tiraillements (venant de l'extérieur ou de l'intérieur) provoqués par les séductions; tous sont les conséquences de notre péché passé. Mais cela signifie que, par la grâce de Christ, nous pouvons cesser de répondre à ces pressions ! Cela signifie que nous pouvons dire : Non ! À chaque tentation venant de l'intérieur comme de l'extérieur, et Oui ! Au Saint-Esprit. Cela veut dire que nous pouvons vraiment devenir obéissant à la loi de

Dieu, afin de pouvoir dire avec le Christ : "Je me fais un plaisir de faire ta volonté, O mon Dieu : Oui, ta loi est au-dedans de mon cœur" (Psaume 40:8).

Cela ne signifie pas que la chair ait retrouvé sa perfection primitive. Peut-être Jésus lui-même, en tant que charpentier, a-t-il quelquefois manqué le clou avec son marteau et bosselé le bois. Il serait absurde d'appeler cela un péché ! Le péché est lié à la volonté, au choix. Remarquez les verbes en rapport avec la volonté :

"Le péché des mauvaises paroles vient du fait que l'on entretient de mauvaises pensées ... Une pensée impure tolérée un désir malsain caressé, et l'âme est contaminée, son intégrité est compromise ... Si nous ne voulons pas commettre le péché, nous devons fuir, éviter ses tout premiers débuts. Chaque émotion et chaque désir doivent être tenus soumis à la raison et à la conscience. Chaque pensée malsaine doit être immédiatement repoussée.

Aucun être humain ne peut être contraint à pécher. Son propre consentement doit être obtenu au préalable; l'âme doit avoir l'intention de commettre l'acte pécheur avant que la passion puisse dominer sur la raison et l'iniquité triompher de la conscience. La tentation, quelque forte qu'elle soit, n'excuse jamais le péché" (Testimonies, vol. 5, p. 177, soulignement ajouté).

Luther a parlé avec sagesse, en disant que nous ne pouvons pas, empêcher les oiseaux de voler au-dessus de nos têtes, mais nous pouvons les empêcher de construire un nid dans nos cheveux. Le Seigneur ne nous demande pas de faire plus que ce qu'a fait notre Sauveur. Lui aussi a été "tenté en tout point comme nous le sommes", mais il a constamment dit, "Non !" à la tentation: "Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé" (Jean 5:30). Par sa grâce, nous avons constamment la possibilité de choisir de dire : "Non !" au moi pécheur et à tout ce qu'il réclame à grands cris, même avec beaucoup d'insistance. Et c'est précisément cela que la foi du Nouveau Testament nous amène à réaliser. "Considérez le

Christ continuellement et intelligemment, exactement comme il est, nous transformera en Chrétiens parfaits, car en le contemplant, nous nous transformons (en le voyant, en l'apercevant nous devenons littéralement changés)" (Waggoner, Christ et sa justice, p. 1).

Quelqu'un dira: "Cela signifie-t-il que le peuple de Dieu vaincra seulement tous ses péchés connus ? Ou bien vaincra-t-il tout péché, même ceux qui lui sont inconnus à présent ?" Jones et Waggoner ont bien compris que le ministère "d'expiation finale" du Christ rendra son peuple capable de triompher de tout péché, même de ceux qui lui sont encore inconnus. Les deux plus grands péchés de toute l'histoire étaient des péchés d'ignorance : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Luc 23:34), a prié Jésus pour ceux qui l'ont crucifié; et le terrible péché de tiédeur de Laodicée est dû à un état dont l'Église, comme Christ l'affirme, n'est pas consciente (Apocalypse 3:17). Jamais le Seigneur ne pourra transférer le péché dans son royaume éternel, car s'il le faisait, de telles semences germeraient de

nouveau et contamineraient l'univers.

À la session de la Conférence Générale de 1893, Jones a expliqué quel est le ministère simple et pratique du Seigneur pour cette époque de la purification du sanctuaire :

"Bon, maintenant poussons un peu plus loin; il (Christ) s'est donné lui-même pour nos péchés, mais ... il ne prendra pas nos péchés —bien qu'il les ait achetés— sans notre permission ... Quant à savoir si j'aimerais mieux avoir mes péchés que de l'avoir lui, le choix n'est-il pas toujours de mon côté ? (L'assemblée: "Si") ... En ce cas, dès lors et dorénavant, peut-on hésiter à abandonner toute chose que Dieu montrera comme étant du péché ? L'abandonnerez-vous quand elle sera signalée à votre attention ? Quand le péché vous est montré, dites "J'aimerais mieux avoir Christ que cela". Et abandonnez-le. (L'assemblée : "Amen"). Dites seulement au Seigneur : "Seigneur, je choisis maintenant; j'accepte l'échange; je te présente mon choix; mon péché est enlevé, et je possède quelque chose de bien meilleur" ... Où peut-on trouver dans

le monde une occasion, pour qui que ce soit d'entre nous, de nous décourager à cause de nos péchés ?

Or, quelques-uns de nos frères ici présents ont expérimenté exactement cela. Ils sont venus ici sans contrainte; mais l'Esprit de Dieu a apporté quelque chose qu'ils n'avaient jamais vu auparavant. L'Esprit de Dieu est allé plus profondément qu'il n'était jamais allé auparavant, et a révélé des choses qu'ils n'avaient pas encore aperçues; et alors, au lieu de remercier le Seigneur qu'il en soit ainsi, et d'abandonner (laisser partir) toutes mauvaises voies, et de remercier le Seigneur d'avoir reçu de lui beaucoup plus qu'ils n'avaient jamais eu auparavant, ils ont commencé à se décourager. Ils ont dit : "Oh, qu'est-ce que je vais faire ? Mes péchés sont si grands" ...

Si le Seigneur a soulevé devant nous des péchés auxquels nous n'avions jamais pensé précédemment, cela montre seulement qu'il descend dans les profondeurs, et que finalement il atteindra le fond; et quand il met à jour la dernière chose qui est souillée ou impure, qui n'est pas en

harmonie avec sa volonté et la met en évidence, et nous la montre, et quand nous disons : "J'aimerais mieux avoir le Seigneur que cela", alors l'œuvre est achevée, et le sceau du Dieu vivant peut être apposé sur notre caractère. (L'assemblée: "Amen")

...

Que préférez-vous, posséder la parfaite plénitude et la totalité de Jésus-Christ, ou avoir moins que cela, avec certains de vos péchés dissimulés de sorte que vous les ignoriez toujours ? ... Comment le sceau de Dieu, qui est l'empreinte de son caractère parfait manifesté en nous, peut-il être placé sur nous, dans ce monde, s'il y a des péchés en nous ? Il ne peut pas mettre sur nous le sceau, l'empreinte de son caractère parfait, tant qu'il ne l'y voit pas. Et donc, il doit creuser dans des profondeurs que nous n'avons jamais imaginées, parce que nous ne pouvons comprendre nos cœurs ... Il purifiera le cœur et mettra à jour le dernier vestige de méchanceté. Laissons-le poursuivre sa tâche; qu'il continue son œuvre minutieuse et pénétrante ...

Si le Seigneur enlevait nos péchés sans que nous le sachions, quel bien cela nous ferait-il ? Ce serait tout bonnement faire de nous des machines ...

Nous restons toujours des instruments intelligents —non comme une pioche ou une pelle ... Nous sommes des instruments intelligents. Le Seigneur nous utilisera à notre libre choix (Bulletin, pp. 404,405).

C'est de cela dont parle Paul quand il dit : "Combien plus le sang de Christ, qui par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes afin que vous serviez le Dieu vivant ?" (Hébreux 9:14).

Ellen White a fermement soutenu cette idée formidable. "Les circonstances ont servi à mettre en évidence devant vous de nouveaux défauts de votre caractère; mais tout ce qui est révélé se trouvait déjà en vous auparavant" (Review and Herald, 06.08.1889). "Son œil ... scrute chaque partie de notre esprit, discernant toute secrète

séduction ou illusion" (That I May Know Him, p. 290). "Des traits de caractère cachés ... doivent être mis en lumière" (Testimonies, vol. 7, pp. 210,211). Dieu ... révèle leurs défauts cachés, ... les mécanismes moraux de leurs propres cœurs" (idem, vol. 4, p. 85). "À la clôture du grand jour des expiations ... (les membres de) l'Église du reste ... sont pleinement conscients de leur vie de péché" (idem, vol. 5, pp. 472,473). Voyez aussi comment le ministère du sanctuaire est un type de l'enlèvement préalable du péché inconscient du cœur (Patriarches et Prophètes, pp.198-199 367-368); la crucifixion du Christ est le plus profond des péchés inconscients de l'homme (Jésus-Christ, p. 42 et Review and Herald, 12.06.1900); et le jugement final dévoilera le contenu caché de l'inconscient du pécheur impénitent (Review and Herald, 10.11.1896).

Le rapport entre cette vérité et la révélation de la justice de Christ de 1888 est très étroite :

"Christ s'est trouvé à la place, et il a eu la nature de toute la race humaine. Et en lui se

rencontrent toutes les faiblesses de l'humanité, de sorte que tout homme sur la terre qui peut être tenté, trouve en Jésus-Christ une puissance contre cette tentation. Pour chaque âme, il y a en Jésus-Christ la victoire sur toute tentation, et un secours contre son pouvoir. C'est la vérité" (Jones, General Conference Bulletin, 1895, p. 234).

Il nous faut laisser Waggoner expliquer clairement que "la victoire contre toute tentation" ne signifie en aucune façon "une chair sainte" ou "le perfectionnisme" :

"Or, ne vous faites pas des idées fausses. N'ayez pas à l'idée que vous et moi allons devenir si bons que nous pourrions vivre indépendamment du Seigneur; ne pensez pas que ce corps va se transformer. Si vous le faites, vous allez vous créer de sérieuses difficultés, et tomber dans un péché grossier. Ne croyez pas que vous pouvez transformer la corruption en incorruption. Cette corruption deviendra incorruptible quand le Seigneur reviendra; pas avant ... Quand des hommes ont dans l'idée que leur chair est sans

péché, et que toutes leurs impulsions sont de Dieu ils confondent leur chair pécheresse avec l'Esprit de Dieu. Ils se substituent à Dieu, se mettant eux-mêmes à sa place, ce qui est l'essence même de la papauté" (General Conference Bulletin, 1901, p. 146).

Dans la similitude avec la chair pécheresse, Jésus a vécu une vie sans péché. Et son peuple qui garde ses commandements aura sa foi. Waggoner continue :

"Il a condamné le péché dans la chair, démontrant que même dans la chair pécheresse, il peut vivre une vie sans péché. Sa vie parfaite se manifestera dans la chair mortelle, de sorte que tous pourront le constater lors des sept dernières plaies ...

Si cette puissance ne pouvait pas se manifester avant la fin du temps de probation, il n'y aurait aucun témoignage pour le peuple, ce ne serait pas un témoignage pour lui. Mais avant la fin du temps de probation, il existera un groupe de personnes si

complètement en lui, qu'en dépit de leur chair pécheresse, ils vivront une vie sans péché. Ils vivront une vie sans péché dans une chair mortelle, car celui qui a démontré qu'il possède le pouvoir sur toute chair, vivra en eux —Il vivra une vie sans péché dans la chair pécheresse, et une vie pleine de santé dans une chair mortelle— et ce sera un témoignage qui ne pourra pas être nié, un témoignage qui ne peut être surpassé" Alors viendra la fin" (idem, pp. 146, 147).

Cela veut-il dire que les enfants de Dieu qui ont vaincu comme Christ Lui-même a vaincu, seront dans les derniers jours des "petits Christs", prenant ainsi une position blasphématoire ? Une conclusion aussi aberrante est injustifiée. Bien que les messagers de 1888 aient insisté sur le fait que Dieu aurait un peuple qui "copie le modèle", ils n'ont jamais et d'aucune manière laissé entendre que ce peuple "égalerait" le modèle. Christ, le Fils de Dieu, éternel et infini, a vécu une vie et est mort d'un sacrifice qui ne pourront jamais être répétés de toute l'éternité. Mais bien qu'aucun pécheur racheté ne puisse jamais reproduire son "acte de justice ...

qui conduit à l'acquiescement et à la vie pour tout homme" (Romains 5:18), personne ne peut-il apprendre à l'apprécier ?

Même un petit morceau de miroir brisé, sans valeur, peut être nettoyé, essuyé, et réfléchir l'éclat du soleil au point de pouvoir éblouir quelqu'un. Mais il serait ridicule de le considérer comme l'égal du soleil. Précisément, on dit de l'Épouse du Christ qu'elle est "éclatante comme le soleil" (Cantique des Cantiques 6:10). Mais ce n'est toujours que de la lumière reflétée, son origine étant en Christ.

La question importante est celle-ci : Le petit morceau de miroir brisé, sans valeur, peut-il être nettoyé et essuyé avant que le Christ ne revienne ? Ou mieux encore : un ensemble de cent quarante-quatre mille petits morceaux semblables peut-il être nettoyé et frotté jusqu'à ce que chacun reflète une facette unique du caractère du Sauveur, être un ensemble formant un corps et un joyau précieux dans lequel "il verra le travail de son âme et sera satisfait" ? Chaque morceau peut-il être finalement nettoyé ? Ou bien chacun doit-il continuer à être

sali et souillé par un péché continué ?

Si Jésus a été "tenté comme nous à tous égards, tout en étant sans péché" (Hébreux 4:15), serait-il possible, quand il cessera son ministère de Grand-Prêtre, que son peuple aussi cesse de pécher tout en restant dans une chair pécheresse, et ayant une nature mauvaise ? Si la réponse est oui, alors il est possible que son épouse soit prête pour sa venue. Si la réponse est non, alors "Les noces de l'Agneau" ne peuvent avoir lieu et le Second Avènement doit cesser d'être un espoir viable. L'espoir et le courage contenus dans le message de 1888 s'expriment de cette façon :

"Quant à faire partie ou non du royaume parfait de Dieu, cela dépend de notre choix. Nous pouvons faire ce qui nous plaît; mais ce royaume va exister. Il va exister un peuple composé de représentants de chaque tribu et de chaque nation —des blancs, des noirs, des jaunes, des rouges, des pauvres pour la plupart— quelques riches, peu de grands hommes, un grand nombre de gens peu importants; des gens de toutes races et nationalités, et ayant toutes sortes

de personnalités, partout dans le monde —tous disant la même chose au même moment; tous manifestant les traits caractéristiques du Seigneur Jésus-Christ. Cela doit arriver. Or, si nous croyons et savons que la chose doit arriver, elle peut s'accomplir" (Waggoner, General Conference Bulletin, 1901, p. 149).

"Quand Dieu aura donné au monde ce témoignage de son pouvoir pour sauver complètement, pour sauver des êtres pécheurs et pour vivre une vie parfaite dans la chair pécheresse, alors il enlèvera toute incapacité et nous donnera de meilleures conditions de vie. Mais avant tout, ce miracle doit s'opérer dans l'homme pécheur; pas seulement dans la personne de Jésus-Christ, mais dans Jésus-Christ reproduit et multiplié dans ses milliers de disciples. De sorte que, non seulement pour quelques rares cas isolés, mais dans le corps tout entier de l'Église, la vie (le caractère) parfaite de Christ soit manifestée au monde, et ce sera le couronnement, la dernière œuvre qui sauvera ou condamnera les hommes" (idem, p. 406).

Ellen White approuve cette idée courageuse. Notez cette déclaration qui se trouve à la conclusion du livre "Les Paraboles de Notre Seigneur Jésus-Christ" :

"Les ténèbres de la méconnaissance de Dieu enveloppent la terre ... Il faut qu'un message venant du Seigneur soit proclamé à notre époque, message lumineux par son influence et salutaire par sa puissance. Nous avons à révéler au monde le caractère de Dieu ... Ceux qui attendent l'arrivée de l'Époux doivent dire au monde : "Voici votre Dieu !". Les derniers rayons de la lumière de la grâce, le dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de son amour. Les enfants de Dieu sont appelés à manifester sa gloire. Dans leur vie et leur caractère, ils ont à témoigner de ce que la grâce de Dieu a fait pour eux. La lumière du Soleil de justice doit produire des paroles de vérité et des œuvres de sainteté" (p. 364).

La notion de l'Époux apparaît grandiose dans la

description biblique du peuple de Dieu goûtant par avance la venue de Christ. "Les actes justes des saints" forment le "fin lin" qui pare finalement l'épouse de l'Agneau (Apocalypse 19:8,7). Le peuple de Dieu devient volontairement joyeusement obéissant à sa loi sainte. Cette victoire revêt un aspect spécifiquement eschatologique qui n'est vécu que par la dernière génération. Non pas que Dieu ait refusé aux générations passées de parvenir "à la mesure de la stature parfaite de Christ", mais simplement parce qu'aucune génération passée n'a jamais connu la situation que l'Apocalypse décrit comme étant celle de l'épouse de Christ —Son "épouse s'est préparée" (19:7).

Il y a une grande différence entre l'épouse au moment du mariage et la petite demoiselle d'honneur. Les deux sont des êtres humains féminins, mais l'une, selon les mots de Paul dans Éphésiens 4, n'est plus une enfant. Elle est parvenue à "la mesure de la stature de la perfection" de son époux, du fait qu'elle est enfin prête à se tenir à ses côtés avec sympathie, en l'appréciant pleinement. Elle peut alors partager ses

desseins et coopérer avec lui. Elle ne peut jamais l'égaliser, mais, à la différence de la petite demoiselle d'honneur, elle possède un esprit qui l'apprécie.

Dieu nous a-t-il créé homme et femme, et a-t-il partagé avec nous les mystères de l'amour pour nous apprendre le secret de son plan eschatologique pour ceux qui attachent du prix à son grand sacrifice ? Quand son "épouse se sera préparée", il viendra la chercher. L'Époux dit, Je "te prendrai avec moi, afin que là où je suis tu puisses être aussi". Il doit y avoir finalement un amour et une sympathie mutuels, une unité, une véritable union avec Christ. Tel était le sens réel du message de 1888.

La vraie perfection chrétienne implique la croissance de la foi dans le cœur du peuple de Dieu, au point que la petite demoiselle d'honneur puisse "croître à tous égards en celui qui est le Chef, Christ" (Éphésiens 4:15). "Dans chaque génération, quelques-uns ont, semble-t-il, triomphé et vaincu le moi reproduisant une facette du

caractère de Christ. Énoch et Élie sont des exemples évidents. Mais ces exceptions ne firent jamais face à la totalité des tentations que le peuple de Dieu devra subir à la fin des temps. La dernière génération, d'une façon unique boira la coupe de Christ et recevra le baptême qu'il reçut (cf. Ellen White, Premiers Écrits, p. 284; Testimonies, vol. 1, p. 183; Matthieu 20:20-23; S.N. Haskell, Story of Daniel, p. 253, 254, où il applique ces paroles de Jésus aux croyants durant le temps d'angoisse de Jacob, après la fin du temps de grâce).

De la Genèse à l'Apocalypse, la Bible est une histoire d'amour émouvante, avec une intrigue tragique depuis les trois premiers chapitres jusqu'au point culminant de la solution dans les quatre derniers chapitres. La victoire fut gagnée grâce au sacrifice de Jésus, et la seule chose demandée à son peuple est d'avoir foi dans ce qu'il a accompli.

Pourquoi aucune génération précédente, ni communauté de saints n'a jamais été prête pour les noces de l'Agneau ? Non parce que Dieu a retenu quelque chose, pas plus que rien n'empêche la

petite demoiselle d'honneur de devenir une épouse. La prophétie montre que le ministère unique du Souverain Sacrificateur dans le lieu très saint coïncidera avec la croissance de l'Épouse et sa préparation. "Dans deux mille trois cents jours, le sanctuaire sera purifié" (Daniel 8:14). Au Jour typique des Expiations" jadis, quelque chose se passait pour le peuple de Dieu : "L'expiation sera faite pour toi, pour te purifier; tu seras purifié de tous tes péchés, devant le Seigneur" (Lévitique 16:30). Ainsi au Jour antitypique des Expiations, le Souverain Sacrificateur devait "purifier les fils de Lévi et les nettoyer comme l'or et l'argent, afin qu'ils ... (puissent) présenter au Seigneur une offrande de justice" (Malachie 3:3). Ce seront des offrandes dénuées de toute source d'égoïsme, qui est la racine du péché. Une véritable épouse ne se mariera pas parce qu'elle veut un bon repas; elle attache du prix à son époux, et elle s'intéresse à lui et non pas à elle-même.

Mais aujourd'hui l'Église du reste ressemble davantage à une petite demoiselle d'honneur qu'à une épouse ! La plupart des chrétiens sont portés à

convoiter, souci eux d'obtenir une récompense, comme un gâteau ou une glace. Peu d'entre eux sont plus soucieux d'être avec Christ que de jouir des délices de la Nouvelle Jérusalem. C'est pourquoi, si rarement ils portent leur croix dans le service, pour le suivre. Peu d'entre eux éprouvent le souci de l'honneur et de la justification de l'Époux "Je porterai une couronne dans la maison de mon Père", tel est le cantique que nous chantons; mais rarement "Couronnez-le' de mille couronnes".

Cette véritable notion basée sur Christ, d'intérêt à l'égard de Christ, caractérise les exposés des messagers de 1888, d'une façon unique. Voyons un exemple de texte présentant une "grande idée" rarement exprimée par l'Adventisme :

"On a vu que la petite corne —l'homme de péché, le mystère de l'iniquité— a mis sa propre ... prêtrise à la place de la sainte prêtrise céleste ... Dans cette prêtrise et ce service du mystère de l'iniquité, le pécheur confesse ses péchés au prêtre et continue de pécher. En fait, dans cette prêtrise et ce ministère, il n'y a pas de puissance pour autre

chose que de continuer à pécher, même après avoir confessé ses péchés. Mais aussi triste que cela soit, n'est-il pas trop vrai que ceux qui n'appartiennent pas au ministère de l'iniquité, et croient réellement en Jésus et en sa prêtrise et son ministère, n'est-il pas trop vrai que ceux-là même confessent aussi leurs péchés, et continuent à pécher ? Mais ceci est-il loyal à l'égard de notre Souverain Sacrificateur de son sacrifice et de son ministère béni ? (Jones, *The Consecrated Way*, pp. 121, 122).

L'amour pour Christ, la sollicitude pour sa cause et l'intérêt pour sa gloire : est-il possible que nous n'arrivions jamais ici-bas à ce que cela surpasse notre souci du moi et notre propre salut personnel ? Pourrons-nous jamais apprendre, dans notre chair mortelle, à attacher un grand prix à "l'amour parfait qui bannit la crainte" ? La prophétie dit oui. On lit dans Zacharie 12:10 qu'il viendra un temps où le peuple de Dieu perdra de vue ses propres problèmes et son souci pour sa propre sécurité, et commencera à se soucier de Jésus. "Ils me considèreront moi qu'ils ont percé, et ils me pleureront comme l'on pleure un ami intime

bien-aimé". La raison pour laquelle l'Église du reste est tiède, c'est que nous sommes motivés par des intérêts égocentriques. Mais il y a une motivation plus haute: "L'amour de Christ nous pousse" (2 Corinthiens 5:14).

Jones et Waggoner le comprirent. Tel fut le but primordial de leur message. Jones continue :

"Est-il juste que nous mettions ainsi Christ, son sacrifice et son ministère, pratiquement au même niveau que celui de "l'abomination de la désolation", et est-il juste de dire qu'en Christ et en son ministère il n'y a pas plus de puissance ni de vertu que dans le ministère du "mystère de l'iniquité" ? Que Dieu préserve son église et son peuple, sans plus de retard, d'abaisser ainsi si bas notre Souverain Sacrificateur, son sacrifice majestueux et son ministère glorieux" (Jones, *The Consecrated Way*, p. 122).

Quand nous apprendrons à éprouver cet intérêt vis à vis de Christ et de sa gloire, nous saisirons la nouvelle dimension de ce texte familier : "Craignez

Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue" (Apocalypse 14:7). Car "les ténèbres d'une fausse conception de Dieu ... enveloppent le monde, le peuple de Dieu fera "connaître son caractère", en disant aux gens, "Voici votre Dieu" (Les Paraboles de Jésus, p. 425). Ainsi, ils "donneront gloire" à Dieu à l'heure de son jugement" (Apocalypse 14:7).

La plupart d'entre nous montrons la profonde iniquité intime de notre motivation quand nous prions continuellement "Seigneur, bénis-moi et mes bien-aimés et ne m'oublie pas pour l'entrée dans ton royaume. Bénis les missionnaires pour qu'ils puissent terminer l'œuvre et que nous puissions atteindre la gloire céleste". Il est temps d'apprendre une prière plus désintéressée, qui se soucie de l'honneur de Christ, c'est sûr et certain !

C'est de l'antinomianisme de dire qu'il est impossible d'obéir à la loi de Dieu, et que la justice imputée de Christ couvrira nos péchés continuels, dans le sens même où elle les excusera. Cela ne glorifiera pas notre Sauveur si nous avons "soin de

la chair pour en satisfaire les convoitises" (Romains 13:14). Au moment d'une tentation soudaine, attrayante et presque trop forte pour lui, Joseph dit, "Non". Il refusa et dit ... Comment puis-je commettre ce grand crime et ce grand péché contre Dieu ?" (Genèse 39:8, 9). Ainsi, il fit honneur au Seigneur qui mourut pour lui. Quelle tragédie s'il avait eu "soin de la chair" et s'était dit : "Tu ne peux pas vaincre toute les tentations; celle-ci est trop forte; il est impossible d'obéir —la justice de Christ devra me couvrir pour celle-ci".

La question importante dans les derniers jours n'est pas le salut de notre propre pauvre petite âme, mais l'honneur de Christ. "Craignez Dieu, et donnez-lui gloire", tel est l'appel de l'ange. L'épreuve du peuple de Dieu avant la fin du temps de grâce sera celle de la marque de la bête, épreuve qu'il n'a jamais rencontrée dans le passé, et qui est plus grande même que celle des anciens martyrs. Ce sera le chef d'œuvre de Satan, après six mille ans d'expérience, pour tenter le peuple de Dieu. Il est suprêmement habile pour pénétrer profondément dans notre âme, et si possible pour

nous emporter dans la marée finale de l'iniquité. Une telle ultime épreuve doit exiger une ultime préparation !

Entre-temps, tandis que nous repoussons fermement l'accusation cynique de Satan qu'il est impossible pour les descendants d'Adam de garder la loi de Dieu, nous restons vivement conscients que nous sommes par nature des pécheurs déchus, et que nous avons toujours besoin d'un Sauveur. "Mes petits enfants, je vous écris ceci afin que vous puissiez ne pas pécher; mais si quelqu'un pèche; nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste" (1 Jean 2:1). Le Saint-Esprit fait toujours pénétrer la bonne nouvelle dans le cœur du pécheur contrit qui est tombé :

"Nous devons souvent fléchir le genou et pleurer aux pieds de Jésus à cause de nos manquements et de nos fautes, mais nous ne devons pas nous décourager. Même si nous sommes vaincus par l'ennemi, nous ne sommes pas rejetés, ni abandonnés, ni renvoyés par Dieu" (Ellen White, Le meilleur chemin, p. 62).

"Jésus aime ses enfants, même s'ils se trompent. Quand ils font de leur mieux, invoquant Dieu pour recevoir son aide, soyez assurés que leur service sera accepté quoiqu'imparfait. Jésus est parfait. La justice de Christ leur est imputée, et il dira : Enlevez-lui ses vêtements sales et habillez-le avec d'autres vêtements, Jésus compense nos imperfections inévitables. (Lettre 17a, 1891, citée par Narval F. Pease, *By Faith Alone*, p. 241).

"Si quelqu'un qui communie chaque jour avec Dieu, s'égare hors du sentier, s'il cesse un instant de regarder solidement à Jésus, ce n'est pas parce qu'il pêche obstinément; car quand il voit sa faute, il rentre en lui-même et fixe les yeux sur Jésus, et le fait qu'il s'est égaré ne le rend pas moins cher au cœur de Dieu" (Review and Herald, 12.05.1896).

Si vous avez des échecs, et si vous tombez dans le péché, ne pensez pas alors que vous ne pouvez pas prier ... mais recherchez le Seigneur avec plus d'ardeur" (Ellen White, *Our High Calling*, p. 49).

Voici une déclaration que l'on pourrait aisément détacher de son contexte pour soutenir l'accusation de Satan qu'il est impossible pour nous de ne pas continuer à transgresser la loi de Dieu :

"Quand, grâce à la foi en Jésus-Christ, l'homme agit au mieux de ses moyens, et cherche à suivre la voie du Seigneur en obéissant au Décalogue, la perfection de Christ est imputée pour couvrir la transgression de l'âme repentante et obéissante" (Fundamentals of Christian Education, p. 135).

Mais maintenant, voyons le contexte important. Nous pouvons triompher! Aux pages 134 et 135, on lit ceci :

"On peut voir à la lumière de la croix du Calvaire ce qu'il a coûté au Fils de Dieu pour apporter le salut à une race déchue. Comme le sacrifice en faveur de l'homme fut complet, de même le rétablissement de l'homme de sa souillure due au péché doit être totale et complète ... Il faut combattre et vaincre les péchés qui nous obsèdent. Les traits de caractère blâmables, héréditaires ou

acquis, doivent être pris séparément et comparés à la grande règle de la justice, et à la lumière réfléchie de la Parole de Dieu, ils doivent être combattus avec fermeté et vaincus, grâce à la force de Christ".

Ellen White n'enseigne pas l'antinomianisme subtil qui fait supposer qu'il est impossible de résister à la marque de la bête complètement (Satan veut que nous croyions cela, c'est sûr !). "Si un homme pèche, nous avons un avocat" (1 Jean 2:1). Nous aurons un Sauveur pour toujours, mais le texte inspiré dit que nous n'aurons pas un Avocat ou un Intercesseur pour toujours" (Tragédie des Siècles, p.461).

Préparer un peuple pour faire face à l'épreuve de la marque de la bête est l'œuvre de Christ en tant que Souverain Sacrificateur dans son ministère final. Ceci était évident pour Ellen White même dans les premiers jours du Mouvement Adventiste :

"Le ministère de Jésus dans le lieu saint terminé, il passa dans le lieu très saint ... Il envoya

un ange puissant dans le monde, pour proclamer un troisième message ... Ce message avait pour but de mettre en garde les enfants de Dieu contre les tentations angoissantes qui les attendaient. L'ange me dit : "Ils auront beaucoup à lutter contre la bête et son image ... Tous les croyants qui acceptent ce message sont appelés à diriger leurs regards vers le lieu très saint où Jésus se tient devant l'arche pour faire l'intercession finale en faveur de tous ceux pour lesquels la grâce subsiste encore, et pour ceux qui, par ignorance, ont transgressé la loi de Dieu" (Premiers Écrits, p. 254).

La justification par la foi à la lumière de l'œuvre de médiation finale de Christ dans le lieu très saint —telle est la disposition prévoyante pour préparer son peuple à faire face à l'épreuve de la marque de la bête. Tel était le contenu du message de 1888, et ce sera le sujet de notre dernier chapitre

Chapitre 9

Pourquoi est-il facile d'être sauvé et difficile d'être perdu ou bien est-ce le contraire ?

On ne devrait pas discuter au sujet des paroles de Jésus. La foi en lui présuppose que ce qu'il dit est vrai. Si l'une de ses affirmations semble éveiller le doute dans l'esprit de beaucoup de bons chrétiens, c'est qu'il est facile d'être sauvé et difficile d'être perdu : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos". Prenez sur vous mon joug et recevez mes instructions ... car mon joug est facile et mon fardeau léger" (Matthieu 11:28-30).

Apparemment la nature humaine a tendance à croire que son joug est dur. Beaucoup se figurent qu'être un vrai chrétien est une entreprise terriblement difficile, un exploit héroïque que seuls peu de gens peuvent espérer réaliser ! Naturellement, une telle pensée tend à frustrer et à

décourager quiconque désire sincèrement être un disciple de Jésus.

Cette citation de Jésus ne constitue que la moitié du titre de notre chapitre. L'autre moitié provient directement des paroles de Jésus que l'on trouve dans le récit de Paul de sa conversation avec le Seigneur, quand Paul fut arrêté sur la route de Damas. Paul raconte son expérience à Agrippa. "A midi, ô roi, je vis en chemin resplendir autour de moi et de mes compagnons une lumière venant du ciel, dont l'éclat surpassait celui du soleil. Nous tombâmes tous par terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque, Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il t'est dur de regimber contre les aiguillons ... Je suis Jésus que tu persécutes" (Actes 26:13-15).

Saul luttait avec sa conscience. Le Saint-Esprit faisait naître dans son âme la conviction constante du péché. Pour qu'il continue sa campagne folle contre Jésus et ses disciples, il aurait dû refouler et détruire toutes les convictions et incitations du Saint-Esprit. C'était difficile pour lui, et cela aurait

pu le conduire à des désordres émotionnels et physiques sérieux. Le Seigneur l'aimait tant qu'il rendit difficile pour lui de se détruire par une impénitence continue. Quand Saul devint l'"apôtre Paul", il n'oublia jamais la leçon. Toujours, ensuite, il devait enseigner qu'il est facile d'être sauvé et difficile d'être perdu. Il avait découvert "la Bonne Nouvelle".

Ainsi, selon les paroles de Jésus, son fardeau est "léger" et il est "difficile" de s'opposer à son salut. Tel est le sens de "la justice par la foi", et les messagers de 1888 prirent les enseignements de Jésus et de Paul. C'était une autre caractéristique unique de leur message, rarement énoncée aujourd'hui.

Par exemple, considérons un texte de Paul qui semble superficiellement ambigu :

"Je dis donc : Marchez selon l'Esprit et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont

opposés entre eux, afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez" (Galates 5:16, 17).

Il y a deux façons de comprendre cela : 1) Le mal que la chair nous incite à faire est si fort que même le Saint-Esprit est impuissant pour nous aider, et tout simplement nous "ne pouvons pas faire le bien que ... (nous) voudrions; ou 2) le bien que le Saint-Esprit nous incite à faire devient une motivation si puissante que la chair perd sa maîtrise sur nous, et le croyant en Christ "ne peut pas faire le mal" que la chair l'incite à faire, à cause de sa nature.

L'explication numéro 1 est la mauvaise nouvelle. Tant que l'on a une nature pécheresse, ou tant que l'on est dans "la chair", on est condamné à la défaite continuelle, et c'est ce que beaucoup de chrétiens déclarés croient réellement. Leur expérience renforce constamment cette croyance, car ils trouvent que la chair est toute puissante. Les appétits, la sexualité illégale la sensualité, l'orgueil, la jalousie, la haine, les drogues ou l'alcool, le matérialisme, repoussent continuellement l'Esprit

Saint, et ces chrétiens sont vaincus d'une façon répétée. Assurément, le cœur du Sauveur se tourne vers eux. Il sait combien de fois ils ont pleuré la nuit en revoyant les échecs de la journée.

Par contre, l'explication numéro 2 apparaît comme la meilleure bonne nouvelle imaginable. Le Saint-Esprit fait réellement "l'œuvre", "l'effort". Alors que nous avons toujours cru que nous avions à faire les efforts, il résulte, selon Paul que c'est le rôle joué par la grande Troisième Personne de la Divinité. Elle est plus forte que la chair. À tout moment, elle fait des efforts ou lutte contre les incitations de notre nature pécheresse et avec notre accord en triomphe complètement. En fait elle passe autant de temps avec chacun de nous dans cette lutte constante contre le péché, que si nous étions le seul être sur terre. Sa lutte contre notre nature pécheresse est un travail de vingt-quatre heures sur vingt-quatre, toute la semaine.

Laquelle de ces deux explications est la juste ? Le message de 1888 dit sans hésiter : celle de la Bonne Nouvelle, car elle s'harmonise tout à fait

avec les paroles de Jésus, ci-dessus. C'est parce que Jésus sait que la puissance" du Saint-Esprit soulève le fardeau qu'il nous assure, "Mon fardeau est léger". A. T. Jones comprit ce que dit Paul :

"Quand un être est converti, et ainsi placé sous le pouvoir de l'Esprit de Dieu, il n'est pas tant délivré de la chair au point qu'il soit réellement séparé d'elle avec ses tendances et ses désirs ... Non, la même chair pécheresse, dégénérée est là ... Mais l'être ne lui est pas assujetti. Il est alors assujetti à une puissance conquérante, qui soumet, crucifie, et domine la chair. La chair elle-même est placée sous la domination de la puissance de Dieu par l'Esprit, de sorte que toutes ces choses mauvaises sont détruites jusqu'à la racine et ainsi empêchées d'apparaître dans la vie ...

Cette situation bénie des choses se réalise à la conversion; elle met l'être en possession de la puissance de Dieu et sous la domination de l'Esprit de Dieu, de sorte que par cette puissance, il devient le maître de la chair, avec toutes ses affections et désirs; et par l'Esprit, il crucifie la chair avec les

affections et les convoitises, en combattant "le bon combat de la foi" ...

Jésus vint dans le monde, et se plaça dans la chair, exactement où sont les hommes; et il affronta cette chair, exactement comme elle est, avec toutes ses tendances et désirs; et par la puissance divine qu'il apporta par la foi, il "condamna le péché dans la chair" et ainsi donna à toute, l'humanité cette foi divine qui apporte la puissance divine à l'homme pour le délivrer de la puissance de la chair et de la loi du péché, exactement où il se trouve, et pour lui donner la domination certaine sur la chair, exactement telle qu'elle est (Review and Herald, 18.9.1900).

Qui est le plus fort, le péché ou la grâce ? Paul dit : "Là où le péché a abondé, la grâce a beaucoup surabondé, afin que comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce puisse régner par la justice" (Romains 5:20, 21). Combien souvent avons-nous pensé que la télévision était plus forte que la réunion de prière ! Si souvent nous pensons que l'emprise du monde sur nous est si séduisante qu'il

nous semble que l'œuvre du Saint-Esprit est très faible. C'est parce que nous ne sommes pas au clair. Nous n'avons pas compris l'Évangile. Cherchons encore dans le Message de 1888 une Bonne Nouvelle :

"Quand la grâce règne, il est plus facile de faire le bien que le mal. Remarquons : Comme le péché a régné, de même la grâce règne. Quand le péché a régné, il a régné contre la grâce; il a repoussé toute la puissance de la grâce que Dieu avait donnée; (c'était Saul de Tarse regimbant contre les aiguillons) mais quand la puissance du péché est brisée, et que la grâce règne, alors elle règne "contre le péché", et repousse toute la puissance du péché. Ainsi, il est aussi littéralement vrai que sous le règne de la grâce il est plus facile de faire le bien que le mal, qu'il est vrai que sous le règne du péché, il est plus facile de faire le mal que le bien" (Jones, *ibid.* 25.07.1899).

On ne peut répéter trop souvent que sous le règne de la grâce, il est exactement aussi facile de faire le bien, que sous le règne du péché, il est

facile de faire le mal. Cela doit être ainsi; car s'il n'y a pas plus de puissance dans la grâce que dans le péché, alors il ne peut pas y avoir de salut par rapport au péché ...

Le salut par rapport au péché dépend certainement du fait qu'il y a plus de puissance dans la grâce que dans le péché. Alors, comme il y a plus de puissance dans la grâce que dans le péché ... partout où la puissance de la grâce peut dominer, il sera exactement aussi facile de faire le bien que sans cela (la puissance de la grâce) il est facile de faire le mal ...

La grande difficulté (de l'homme) a toujours été de faire le bien. Mais c'est parce que l'homme naturellement est asservi à une puissance —celle du péché— dont le règne est absolu. Tant que cette puissance prédomine, il est non seulement difficile, mais impossible de faire le bien que l'homme connaît et qu'il voudrait. Mais qu'une puissance plus forte que l'autre prédomine, alors n'est-il pas assez clair qu'il sera exactement aussi facile d'obéir à la volonté de celle-ci, quand elle règnera qu'il

l'était de servir la volonté de l'autre quand elle régnait ?

Mais la grâce n'est pas simplement plus puissante que le péché ... Ceci n'est pas tout ... Il y a beaucoup plus de puissance dans la grâce que dans le péché. Car "là où le péché a abondé, la grâce a surabondé" ... Que personne n'essaie jamais de servir Dieu avec autre chose que la puissance vivante et présente de Dieu, qui fait de lui une nouvelle créature; avec rien d'autre que la grâce surabondante qui condamne le péché dans la chair, et règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur" (Romains 5:21). Alors le service de Dieu sera "en nouveauté de vie"; son joug sera vraiment "facile" et son fardeau "léger"; son service sera vraiment vécu dans la "joie inexprimable et la gloire totale" (ibid. 01.09.1896).

Comme d'habitude, Waggoner fut complètement d'accord :

"La nouvelle naissance se substitue complètement à l'ancienne. "Si quelqu'un est en

Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu" (2 Corinthiens 5:17). Celui que reçoit Dieu comme la part de son héritage a une puissance qui agit en lui, pour la justice, d'autant plus forte que la puissance des tendances héréditaires au mal, de même que notre Père Céleste est plus grand que nos parents terrestres (The Everlasting Covenant, p. 66).

Le contexte de la citation de Waggoner, (2 Corinthiens 5:14), dit "L'amour de Christ nous presse". Contraindre, l'opposé même de restreindre, veut dire "pousser", "propulser".

Malgré tout, beaucoup de chrétiens pensent que se préparer pour la venue de Jésus est vraiment difficile. Mais c'est seulement une ignorance pathétique de l'Évangile pur et vrai de Christ qui fait paraître la vie chrétienne si difficile. L'amour de Christ, qui nous pousse est une centrale électrique puissante qui change les montagnes en plaines :

"Ce n'est ni par la puissance, ni par la force; mais c'est par mon Esprit, dit l'Éterne¹ des armées. Qui es-tu, grande montagne ? Devant Zorobabel, tu seras aplanie" (Zacharie 4:6, 7).

Il faut un moteur puissant pour aplanir les monts escarpés des difficultés, et c'est justement ce que la compréhension de la croix fait pour nous :

"Car l'amour de Christ nous pousse; parce que nous estimons que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus désormais pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux et ressuscité" (2 Corinthiens 5:14, 15).

Analysons :

1) Si un seul n'était pas mort pour nous, nous serions tous réellement morts.

2) Païens ou Chrétiens, que nous reconnaissons ou non nos obligations envers lui, tout ce que nous avons et ce que nous sommes,

nous le devons à son sacrifice. Christ a acheté le monde par son sang :

"À la mort de Christ, nous devons même cette vie terrestre. Le pain que nous mangeons est acheté par son corps brisé. L'eau que nous buvons est achetée par son sang versé. Personne, saint ou pécheur, ne mange son pain quotidien sans être nourri par le corps et le sang de Christ. La croix du Calvaire est marquée sur chaque pain. Elle se reflète dans chaque source" (Jésus-Christ, P.664).

3) Croyons simplement ceci, dit Paul, et désormais nous trouverons impossible de mener encore une vie concentrée sur le moi. La contrainte agit immédiatement, et il est inévitable que nous "vivions désormais ... pour celui qui est mort pour nous. Afin qu'ils ne vivent plus pour eux-mêmes", en grec, ne suggère pas l'idée de nos vaines expressions habituelles : "il faut que je sois plus fidèle; il faut que je paie plus de dîme; il faut que je garde mieux le Sabbat; il faut que j'étudie plus ma leçon". L'idée du texte grec est que nous trouverons impossible de ne pas servir Dieu avec

enthousiasme une fois que nous comprendrons et apprécierons la signification réelle de la croix de Christ.

Cette idée qu'il est facile d'être sauvé et difficile d'être perdu pénètre les enseignements de Paul :

"Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ignorant que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ?" (Romains 2:4).

L'idée de Paul est que Dieu prend l'initiative. Il ne reste pas en arrière, comme beaucoup le conçoivent, ses bras croisés, sans se soucier, ni s'intéresser, alors que nous traînons dans notre état de perdus. Il ne dit pas "J'ai accompli le sacrifice pour vous il y a deux mille ans; j'ai fait ma part — c'est à vous maintenant d'agir— Vous devez prendre l'initiative. Si vous voulez venir, venez; et si cela vous semble dur, c'est que vous n'avez pas ce qu'il faut pour être chrétien. Un autre prendra votre couronne". Combien de millions de gens pensent cela de Dieu ? Certains timides disent "Dieu a sûrement quantité de gens prêts à prendre

ma couronne. Il n'a pas besoin de moi, et je ne suis pas vraiment certain qu'il me veuille".

Par contraste, Waggoner insiste sur l'amour persistant de Dieu qui cherche tous les hommes:

"Nous n'avons pas besoin d'essayer de renchérir sur la Bible et de dire que la bonté de Dieu contribue à conduire les hommes à la repentance. La Bible dit qu'elle les conduit vraiment à la repentance, et l'on peut être sûr qu'il en est ainsi. Tout homme est conduit à la repentance aussi sûrement que Dieu est bon" (Signs of the Times, 21.11.1895).

Quand on prie pour la conversion de quelqu'un, on n'a pas à réveiller Dieu, ni le persuader de faire ce qu'il ne veut pas faire —ce qui ni est pas en accord avec les mots de Paul. La bonté de Dieu agit déjà, et conduit cette âme à la repentance. L'ennui, c'est que souvent nous empêchons ce qu'il cherche déjà à faire ! Nous contrecarrons la réponse réelle à nos prières, car nous n'avons pas compris la bonté, la miséricorde et la patience de Dieu avec leur

vraie dimension.

Waggoner ajoute :

"Tous ne se repentent pas. Pourquoi ? —Car ils méprisent les richesses de la bonté, de la patience et de la longanimité de Dieu, et abandonnent Dieu qui les conduit avec miséricorde. Mais quiconque ne résiste pas à Dieu sera sûrement amené à la repentance et au salut" (Ibid.).

Cela semble révolutionnaire à beaucoup qui disent, "Je ne suis pas d'accord. Il me semble que si un pécheur est sauvé, il doit prendre l'initiative et travailler dur —il doit faire quelque chose pour être sauvé". Mais c'est à rebours. Il dit que s'il arrête de résister, il sera sauvé !

Et c'est la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Elle présuppose l'amour actif et persistant de Dieu. Ellen White dit ceci aussi dans *Le Meilleur Chemin*, p. 24, 25 :

"Quand Christ les amène à considérer sa croix,

à voir celui que leurs péchés ont percé ... ils commencent à comprendre quelque chose de la justice de Christ ... Le pécheur peut résister à cet amour, refuser d'être attiré à Christ; mais s'il ne résiste pas, il sera attiré à Jésus; la connaissance du plan du salut le conduira au pied de la croix, dans la repentance de ses péchés, qui ont causé les souffrances du Fils de Dieu".

Quand nous voyons le secret de l'amour actif de Dieu qui nous cherche, cette Bonne Nouvelle se met à jaillir pour nous de presque chaque page de la Bible. Notons la beauté du passage de Paul :

"Avant que la foi vînt, nous étions gardés sous la loi, enfermés en vue de la foi qui devait être révélée ensuite. Donc la loi fut notre pédagogue pour nous amener à Christ pour pouvoir être justifiés par la foi ... Vous êtes tous les enfants de Dieu (par la foi) en Christ Jésus ...

L'héritier, tant qu'il est enfant, ne diffère en rien d'un esclave, bien qu'il soit maître de tout; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au

temps marqué par le père. Nous aussi, quand nous étions enfants, étions sous l'esclavage des rudiments du monde; mais quand les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, afin que nous puissions recevoir l'adoption en tant que fils" (Galates 3:23-4:5).

Avec son idée claire de "la loi dans les Galates", Waggoner a saisi la réelle vérité de ce texte :

"Dieu n'a pas rejeté l'humanité; donc, puisque le premier homme créé s'appela "le fils de Dieu", il s'ensuit que tous les hommes sont héritiers dans le sens qu'ils sont mineurs. Comme déjà vu, "avant que la foi vienne", quoique tous soient des égarés loin de Dieu, nous avons été gardés sous la loi, par un maître sévère, "enfermés" afin que nous puissions être amenés à accepter la promesse. Quelle bénédiction que Dieu considère même les impies, ceux qui sont esclaves du péché, comme ses enfants —fils prodigues, égarés, mais encore ses enfants ! Dieu a créé tous les hommes

"acceptés dans son Bien aimé". Cette vie d'épreuve nous est donnée dans le but de nous donner l'occasion de le reconnaître comme Père et de devenir des fils en fait (La Bonne Nouvelle dans l'Épître aux Galates, p. 81).

L'idée courante de la plupart est que ceux qui ont vécu au temps de l'Ancien-Testament ont été gardés sous la loi, mais que la foi ne vient qu'au temps du Nouveau Testament. Cependant, Waggoner montre clairement que même aujourd'hui nous sommes gardés sous la loi jusqu'à ce que la foi vienne à nous individuellement dans notre expérience. La loi est notre maître d'école ou l'agent qui nous discipline, pour nous conduire à Christ. Ce que nous n'apprenons pas par la foi, par sa grâce, nous l'apprenons par la discipline. Et tout ce soin infini nous est prodigué individuellement pour nous conduire à Christ, "afin que nous puissions être justifiés ... par la foi". Ceci se produit maintenant justement. Sans exception, nous sommes tous "enfermés" "sous la loi", jusqu'à ce que nous arrivions là où la foi "apparaît". Cet emprisonnement fait partie du processus

d'attraction, autre preuve de l'amour actif et persistant de Dieu pour nous individuellement.

Il est si facile de s'enfermer dans un cercle qui exclut nos voisins apparemment incroyants. Mais Waggoner a vu que Dieu dessine un cercle qui les inclut —du moins jusqu'à ce que finalement ils le repoussent par une résistance sans fin. Si souvent nous considérons ceux en dehors de notre cercle comme des loups, et non des brebis; mais Dieu les considère comme des brebis égarées, ou des enfants mineurs. Rarement, nous avons su les reconnaître comme des enfants de Dieu, gardés sous la loi en fait, mais toujours comme des enfants que le maître d'école conduit à Christ.

Ainsi Galates 4 nous apporte cette belle pensée avec l'image de l'enfant du propriétaire, qui est héritier de tout. Mais il court partout pieds nus, et les esclaves le commandent et le dominant jusqu'à sa majorité. Ainsi, dit Paul de nous tous —nous sommes des mineurs, des garnements, des sous-esclaves jusqu'à notre majorité, quand nous recevons la foi individuellement. Cela peut sembler

étonnant, Dieu fait fonctionner tout son programme pour sauver des gens perdus !

Cet Évangile qui palpite et vibre se révèle mieux grâce à la connaissance de Waggoner du don de la grâce de Dieu à chaque homme :

"Puisque l'héritage est reçu par la justice de la foi il est également assuré à toute la postérité, et tous peuvent l'obtenir également. La foi donne à tous une occasion égale, car la foi est tout aussi facile pour une personne que pour une autre Dieu a accordé à chaque homme une mesure de foi, et à tous la même mesure; car la mesure de grâce est la mesure de foi, et "à chacun de nous est accordé la grâce selon la mesure du don de Christ" (Éphésiens 4:7). Christ est donné sans réserve à chaque homme" (Signs of the Times, 27 Février 1896).

Bref, Dieu fait réellement quelque chose pour tout être sur terre. Mais son œuvre est contrariée jusqu'à ce qu'il le sache; et il ne peut le savoir que si la Bonne Nouvelle lui est annoncée. Il faut comprendre que cet Évangile a une vraie puissance

s'il est libéré de l'erreur empoisonnée qui a corrompu et annulé la grâce de Dieu. Si nous avons essayé d'aider les gens sans réussir, il faut reconnaître que nous avons mal compris cet Évangile, plutôt que de critiquer les gens. Il est vrai que certains le rejeteront même s'il est présenté dans sa pureté primitive ... Mais beaucoup de gens l'accepteront s'il est bien présenté, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Cette obsession efficace de la grâce de Dieu parcourt comme un fil d'or les écrits de Jones et Waggoner :

"Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui a été prêché par nous au milieu de vous ... n'a pas été oui et non, mais c'est oui qui a été en lui; car pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi aussi l'Amen par lui, est prononcé par nous à la gloire de Dieu" (2 Corinthiens 1:19, 20). Aucune promesse de Dieu n'a jamais été donnée à l'homme si ce n'est par Christ. La foi personnelle de Christ est la chose unique nécessaire pour recevoir tout ce que Dieu a

promis. Dieu ne fait pas acception de personne : il offre ses richesses gratuitement à tous; mais personne ne peut y avoir part s'il ne reçoit Christ. Ceci est parfaitement juste, puisque Christ est "donné" (Jean 3:16) à tous s'ils veulent seulement le recevoir" (Waggoner, The Everlasting Covenant, p. 46).

Ellen White est d'accord :

"Christ et sa mission ont été mal représentés, et des foules croient de fait qu'elles sont exclues du service de l'Évangile. Mais qu'elles ne croient pas qu'elles sont exclues loin de Christ. Il n'y a pas de barrières dressées par homme ni diable que la foi ne puisse franchir.

Par la foi, la Phénicienne se jeta contre les barrières qui s'étaient accumulées entre Juif et Gentil. Contre le découragement, malgré les apparences qui auraient pu la mener au doute, elle crut à l'amour du Sauveur. C'est ainsi que Christ désire que nous croyions en lui. Les bénédictions du salut sont pour toute âme. Rien d'autre que son

propre choix ne peut empêcher un homme de devenir participant de la promesse en Christ faite par l'Évangile" (Jésus-Christ, p. 397)

Le pécheur doit résister pour être perdu ! Voilà combien le Seigneur l'aime !

Mais le message de 1888 fit un pas de géant au-delà de l'idée qu'il est plus facile d'être sauvé que d'être perdu, devant l'Évangile. Il trouva dans les écrits de Paul l'assurance nette que la mort de Christ non seulement offre au pécheur une mesure provisoire pour son salut mais qu'elle a vraiment effectué sa justification. La mort et la résurrection de Jésus, et son don du Saint-Esprit, ont fait quelque chose pour chaque âme.

"Donc, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous, car tous ont péché ... donc comme par l'offense d'un seul (Adam), la condamnation a atteint tous les hommes, de même par la justification d'un seul (Christ), le don gratuit a atteint tous les hommes

pour la justification qui donne la vie. Car comme par la désobéissance d'un seul homme (Adam) beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul (Christ) beaucoup seront rendus justes" (Romains 5:12-19).

Quoi que ce soit qu'Adam ait transmis à l'humanité, Paul dit clairement que Christ l'a annulé pour tous les hommes. Mais nous avons trouvé difficile de croire ce que dit Paul. Nous disons "Non, Paul. Le don gratuit de la justification a été accordé à quelques-uns, pas à tous. Il a été accordé à ceux qui font quelque chose". Waggoner semble avoir bien saisi l'idée de Paul :

"Il n'y a pas d'exception. Comme la condamnation s'est étendue à tous, de même la justification s'étend à tous. Christ a ajouté la mort pour tous. Il s'est donné pour tous. Il s'est donné à tout homme. Le don gratuit s'est étendu à tous. Le fait que c'est un don gratuit est la preuve qu'il n'y a pas d'exception. S'il s'étendait seulement à ceux qui ont une capacité spéciale, alors il ne serait pas un don gratuit. C'est donc un fait bien établi par la

Bible, que le don de la justice et de la vie en Christ s'est étendu à tout homme. Il n'y a pas la moindre raison pour que tout homme qui a jamais vécu, ne soit pas sauvé pour la vie éternelle, sauf s'il ne le veut pas. Tant de gens méprisent le don offert si gratuitement" (Signs of the Times, 12.03.1896).

Quel qu'étrange que ces mots puissent nous paraître, ils sont en accord avec ceux de Paul. L'enthousiasme d'Ellen White pour ce message n'étonne pas. Il était la Bonne Nouvelle, et montrait le caractère de Dieu sous une lumière nouvelle, plus favorable. Waggoner dit encore :

"La foi de Christ doit apporter la justice de Dieu, car la possession de cette foi est la possession du Seigneur lui-même. Cette foi est accordée à tout homme, tout comme Christ s'est donné à tout homme. Demandez-vous ce qui alors peut empêcher tout homme d'être sauvé. La réponse est, rien, sauf le fait que tous les hommes ne veulent pas garder la foi. Si tous voulaient garder tout ce que Dieu leur donne, tous seraient sauvés" (Ibid., 16.01.1896).

Le pécheur doit tellement résister s'il insiste pour être perdu ! Il n'est pas étonnant que ce soit dur.

La motivation requise pour vivre une vie vraiment consacrée est abondamment procurée par le simple fait d'apprécier la vérité de cette justification qui s'est étendue à tous :

"Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que si un seul est mort pour tous, tous sont donc morts : et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus désormais pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux et est ressuscité" (2Corinthiens 5:14, 15).

L'intention de Paul paraît si claire que l'on s'étonne que Calvin ait pu concevoir l'idée que Christ soit mort juste pour les élus. Croyez simplement qu'il est mort pour vous, et aussitôt vous reconnaissez que vous n'avez rien à vous. Vous êtes infiniment et éternellement son débiteur. Ainsi, il devient impossible désormais de mener

une vie centrée sur le moi. L'équation "un seul est mort pour tous, tous donc sont morts" a sa propre source intérieure de puissance. Croyez simplement la vérité étonnante, et il devient facile d'être sauvé.

Ayant vu que la Bible soutient totalement les grandes idées de la motivation par l'Évangile, avancées par Jones et Waggoner, il reste à voir comment Ellen White les soutient. Elle a la même idée :

"L'Amour infini a créé un chemin où les rachetés peuvent passer de la terre au ciel. Ce chemin est le Fils de Dieu. Des anges guides sont envoyés pour diriger nos pieds égarés. La glorieuse échelle du ciel descend sur le chemin de tout homme, barrant sa voie devant le vice et la folie. Il doit piétiner un Rédempteur crucifié avant de pouvoir avancer vers une vie de péché (Our High Calling, p. 11).

Les écrits d'Ellen White impliquent que l'amour de Dieu est actif et cherche les hommes, et que pour être perdu, le pécheur doit lui résister :

"Dieu est lumière, en Lui il n'y a pas d'obscurité du tout. S'il n'y avait pas de lumière, il n'y aurait pas d'ombre. Mais bien que l'ombre soit due au soleil, elle n'est pas créée par lui. C'est une obstruction qui est la cause de l'ombre. Ainsi l'obscurité n'émane pas de Dieu ... Négliger la lumière que Dieu a donnée entraîne un résultat certain. Cela crée une ombre, une obscurité qui est plus forte à cause de la lumière qui a été envoyée ...

"Ce qu'un homme sème, il le moissonnera aussi" (Galates 6:7). Dieu ne détruit personne. Tout homme détruit se détruira lui-même. Quand on étouffe les avertissements de sa conscience on sème les semences de l'incrédulité, et elles produisent une moisson certaine" (Ibid., p. 26).

Les Adventistes ont été accusés, et parfois justement d'enseigner que Christ quand Il reviendra exercera une vengeance meurtrière, dans sa soif de sang vis-à-vis de ses ennemis. Mais le message de 1888 n'a pas présenté une telle déformation du caractère de Dieu. C'est le même Jésus qui

reviendra. Les pécheurs auront changé, pas lui. Ils se seront endurcis, pas lui. Si quelqu'un fume beaucoup durant des années et contracte le cancer, peut-il dire "Dieu m'a détruit" ? Vraiment, tout homme qui est détruit, se sera détruit lui-même.

Notons comment Ellen White dit sept fois ici que les perdus le sont seulement à cause de leur propre choix, et non par une expulsion arbitraire infligée par Dieu :

1) Une vie de rébellion contre Dieu les a disqualifiés pour le ciel. 2) Sa pureté, sa sainteté et sa paix seraient une torture pour eux. 3) La gloire de Dieu serait un feu dévorant. 4) Ils aspireraient à fuir cet endroit sacré. 5) Ils accueilleraient la mort pour pouvoir se cacher de la face de celui qui est mort pour les racheter. 6) Le destin des méchants est fixé par leur propre choix. 7) Leur exclusion du ciel tient à leur propre volonté; elle est due à la justice et à la miséricorde de Dieu. (La Tragédie des Siècles, p. 591)

Si l'on fait disparaître la croix de Christ, alors

l'on doit admettre qu'il devient terriblement dur d'être sauvé. La motivation de la consécration et du dévouement se flétrit. La tentation au mal devient écrasante. Le Sauveur devient "une racine hors d'un sol desséché", et son Évangile n'offre aucune beauté pour que nous le désirions". Voilà "l'expérience chrétienne de bien des membres d'église, mais si nous comprenons le pur Évangile de sa grâce, dit Jones, même le choix de porter la croix avec Christ devient facile. Sûrement cette question du choix est la seule difficulté possible pour être sauvé. Si même cela devient facile en contemplant la croix de Christ, cela nous le voyons se réaliser !

"Si Dieu a fait apparaître devant nous des péchés auxquels nous n'avions jamais pensé avant, ceci prouve qu'il descend jusqu'aux profondeurs et qu'il atteindra le fond, enfin; et quand il trouvera la dernière chose souillée ou impure, qui n'est pas en harmonie avec sa volonté, qu'il la fera apparaître, nous la montrera et que nous dirons, "Je préfère avoir le Seigneur plutôt que cela" —alors l'œuvre sera complète, et le sceau de Dieu sera placé sur ce

caractère (L'assemblée : "Amen"). Que préférez-vous, avoir un caractère — (Quelqu'un dans l'assemblée se mit à louer Dieu et d'autres se mirent à regarder partout) Peu importe si beaucoup d'entre vous remerciaient Dieu pour ce que vous avez reçu, il y aurait plus de joie ici ce soir.

Que préférez-vous, avoir l'état complet, la plénitude parfaite de Christ, ou avoir moins que cela, avec certains de vos péchés couverts, péchés que vous ne connaîtrez jamais ? (L'assemblée : "Sa plénitude"). Mais, ne le voyez-vous pas, les Témoignages nous ont dit que s'il reste des souillures du péché, nous ne pouvons pas recevoir le sceau de Dieu. Comment donc le sceau de Dieu, qui est l'empreinte de son caractère parfait révélé en nous, pourra-t-il être placé sur nous, alors qu'il y a des péchés en nous ? ... Dieu doit donc creuser et atteindre les endroits profonds que nous n'avons jamais imaginés, car nous ne pouvons pas comprendre notre cœur ... Il purifiera ce cœur, et fera apparaître de dernier vestige de méchanceté. Laissez-le faire encore, frères, laissez-le continuer son œuvre de recherche ...

Pour vous et pour moi, c'est simplement un choix vital, voulons-nous avoir le Seigneur ou nous-mêmes, la justice du Seigneur ou nos péchés, la volonté du Seigneur ou la nôtre ? Laquelle voulons-nous avoir ? (L'assemblée : "la volonté du Seigneur"). Il n'y a pas de difficulté à faire le choix quand nous savons ce que Dieu a fait, et ce qu'il est pour nous. Le choix est facile. Que cet abandon soit total" (Jones, General Conference Bulletin, 1893, p. 404).

Waggoner approuva : On doit combattre la vérité pour que croire soit "difficile" :

"Il est aussi naturel pour l'enfant de l'infidèle de croire qu'il l'est pour l'enfant du saint. C'est seulement quand les hommes élèvent une barrière d'orgueil autour d'eux (Psaume 73:6) qu'ils trouvent difficile de croire" (Signs of the Times, 06.08.1896).

Jones présente la vérité d'une façon simple et directe :

"Un homme peut-il vivre de ce dont il est mort ? Non. Donc, quand il est mort à cause du péché, peut-il vivre dans le péché? Un homme meurt de la typhoïde. Peut-il vivre de la typhoïde, même s'il est possible qu'il soit amené à vivre assez longtemps pour comprendre qu'il a été dans ce cas ? Cette pensée même serait la mort pour lui, car la typhoïde l'a tué un jour. Il en est ainsi de l'homme qui meurt à cause du péché ...

Il ne peut pas vivre de ce dont il est mort. Mais le gros ennui pour beaucoup de gens est qu'ils ne sont pas assez malades du péché pour mourir ... Ils sont peut-être malades d'un péché spécial; ils veulent arrêter cela et "veulent mourir" à cela, et ils pensent qu'ils ont renoncé à cela. Puis ils sont malades d'un autre péché spécial qu'ils jugent inconvenant —ils ne peuvent pas avoir la faveur et l'estime des gens avec ce péché spécial si visible, et ils essaient d'y renoncer. Mais ils ne sont pas malades du péché —du péché lui-même, du péché dans sa conception, du péché dans l'abstrait, que ce soit d'une façon ou d'une autre. Ils ne sont pas

assez malades du péché lui-même pour mourir au péché. Quand l'homme est assez malade ... du péché ... on ne peut pas le faire vivre dans le péché plus longtemps" (General Conference Bulletin, 1895, p. 352).

Qu'est-ce qui procure la puissance pour mourir ainsi au péché ? La croix de Christ. Jones poursuit :

"Nous avons constamment l'occasion du pécher. Les occasions du pécher nous sont toujours offertes ... chaque jour. Mais il est écrit : "Portant toujours dans le corps la mort du Seigneur Jésus" "Je meurs chaque jour" ... La suggestion du péché est la mort pour moi ... en lui.

Aussi, ceci est formulé par une question pleine d'étonnement et de surprise : "Comment, nous qui sommes morts au péché, vivrons-nous plus longtemps dans le péché ? Ne savez-vous pas que tous ceux parmi nous qui ont été baptisés en Jésus-Christ ont été baptisés en sa mort ?" ...

"Car le péché ne règnera pas sur vous". Celui

qui est dé livré du règne du péché est délivré du service du péché ... Jésus est mort et nous sommes morts avec lui. Il est vivant et nous qui croyons en lui, sommes vivants avec lui ... "Je suis crucifié avec lui". Aussi sûrement qu'il est crucifié, je suis crucifié; aussi sûrement qu'il est mort, je suis mort avec lui; aussi sûrement qu'il est enseveli, je suis enseveli avec lui; aussi sûrement qu'il est ressuscité, je suis ressuscité avec lui; et désormais, je ne servirai pas le péché" (General Conference Bulletin, 1895, p. 353).

"L'Évangile de Christ ... est la puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient" (Romains 1:16) ... Peut-être le fait familier de la conduite mécanique des autres peut-il nous aider à saisir combien il est facile d'être sauvé et combien il est difficile d'être perdu. Essayez de diriger l'auto quand le moteur ne marche pas. Il est très difficile de tourner le volant, à moins que le moteur ne fournisse de la puissance au mécanisme de direction. Mais si le moteur marche, un enfant même peut actionner le volant. La puissance fournie rend ce geste facile.

Mais vous, le conducteur, vous devez toujours choisir où vous voulez aller. Le moteur ne peut jamais vous débarrasser de votre responsabilité de choix. Vous ne pouvez jamais vous croiser les bras et dire à l'auto : "Emmène-moi à la poste". Si vous choisissez d'aller à droite ou à gauche, et faites un tout petit effort pour faire tourner le volant, immédiatement le mécanisme de la puissance du moteur agit et rend la tâche facile. À ceux qui pensent qu'il est difficile d'être sauvé, Ellen White donne un conseil utile :

"Beaucoup de gens demandent, "Comment dois-je faire pour m'abandonner à Dieu ?" Vous désirez vous donner à lui, mais vous êtes faible en puissance morale, esclave du doute, et dominé par les habitudes de votre vie de péché. Vos promesses et vos résolutions sont comme des toiles d'araignée. Vous ne pouvez dominer sur vos pensées, vos impulsions, vos affections. Le souvenir de vos promesses non tenues, et des engagements auxquels vous avez failli affaiblit votre confiance en votre propre sincérité, et vous fait croire que

Dieu ne peut vous accepter; mais vous n'avez pas besoin de désespérer. Ce que vous avez besoin de comprendre c'est la vraie force de la volonté. Elle est la puissance qui gouverne dans la nature de l'homme, elle est la puissance de décision ou de choix ... Dieu a donné aux hommes la puissance de choisir; à eux de l'exercer. Vous ne pouvez pas changer votre cœur, vous ne pouvez pas de vous-même donner à Dieu ses affections; mais vous pouvez décider de le servir. Vous pouvez lui donner votre volonté; alors, il produira en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. Ainsi, votre personnalité entière sera amenée sous l'action puissante du Saint-Esprit de Christ, vos affections seront concentrées sur lui, vos pensées seront en harmonie avec lui" : Le Meilleur Chemin, p. 45

Ce message de la Bonne Nouvelle est-il simple quiétisme, l'hérésie fausse que le pécheur n'a rien à faire, si ce n'est être passif comme une boule de mastic manipulée par la volonté divine ? Voyons une déclaration que certains supposent superficiellement contredire le message de ce chapitre, mais qui ne le contredit pas quand on le

comprend bien :

"Christ ne nous a pas donné l'assurance qu'atteindre la perfection du caractère est une affaire facile. Un caractère noble et complet n'est pas hérité. Il ne nous arrive pas par accident. Un caractère noble se gagne par des efforts individuels à travers les mérites et la grâce de Christ. Dieu donne les talents, les forces de l'esprit; nous formons le caractère. Il se forme par de dures et sévères batailles "avec le moi. Il faut soutenir conflit après conflit avec les tendances héréditaires. Nous devons nous critiquer étroitement, et ne permettre à aucun trait de caractère dévorable de demeurer sans être corrigé" (Paraboles, p. 337, Édition 1953).

Ceci annule-t-il la Bonne Nouvelle de la grâce de Christ ? Ceci contredit-il ce qu'il a dit "Mon joug est facile et mon fardeau est léger" ? Il y a d'autres déclarations d'Ellen White que certains citent pour s'opposer à l'aspect de Bonne Nouvelle du message de 1888.

L'étude soigneuse révèle qu'il n'y a pas de conflit. La "voie stricte et étroite" n'est pas nécessairement difficile —elle est étroite, ce qui signifie que nous ne pouvons pas emporter avec nous le bagage d'égoïsme du monde. Nous devons en fait "combattre le bon combat de la foi", mais c'est précisément cela —un combat de la foi". Nous devons continuellement "combattre" et "prier sans cesse"; nous devons aussi respirer sans cesse si nous voulons vivre physiquement; mais cela est-il "difficile" ? Et nous devons manger, probablement plusieurs fois par jour, aussi longtemps que nous comptons vivre —cela est-il "difficile" ? Une personne bien portante respire, "tend" tous ses muscles comme un chrétien "tend tous ses nerfs", mange et retrouve l'exercice incessant et l'activité pour être joyeux, au lieu d'être inerte ou inactif.

Nous ne devons jamais oublier qu'il y a en fait de dures et sévères batailles avec le moi, et des conflits sans fin. Mais le but de ce passage est de montrer que notre propre effort individuel est inutile s'il est séparé des mérites et de la grâce de Christ. Il ne faut jamais perdre de vue sa croix !

Elle rend réellement notre rôle facile.

Son fardeau fut-il léger à Gethsémané ou sur sa croix ? Non. Sa dure et sévère bataille avec le moi à Gethsémané et sur la croix fut si cruelle qu'il sua des gouttes de sang, et même son cœur se rompit dans son agonie finale. Qu'est-ce à dire ? Nous a-t-il menti en disant "Mon fardeau est léger ?"

Il a souffert toute cette agonie terriblement difficile pour nous sauver. Le fardeau dont il parle dans Matthieu 11:30 est simplement son fardeau que nous portons. La foi qui est agissante par l'amour le rend léger pour nous à porter, car nous apprécions le poids de son fardeau.

La seule chose difficile pour être un véritable chrétien est la décision d'abandonner son moi pour qu'il soit crucifié avec Christ. Nous ne sommes jamais appelés à être crucifiés seuls —seulement avec lui.

Mais, louange à Dieu, il est un million de fois plus facile pour nous d'être crucifiés avec Christ

qu'il ne le fut pour lui d'être crucifié seul pour nous
! Contemplons l'Agneau de Dieu, et cela devient
vraiment facile :

"Quand je contemple la croix étonnante
Où le Prince de Gloire a donné sa vie,
Je regarde mes gains les plus riches comme une
perte,
Et je verse sur tout mon orgueil le mépris."

Même si ceci semble toujours difficile,
n'oublions jamais qu'il demeure beaucoup plus
difficile de continuer à lutter contre un amour
comme celui de Christ et du Père, et de continuer à
repousser le ministère persistant du Saint-Esprit,
pour être perdu !

Chapitre 10

La purification du sanctuaire et le message de 1888

On peut difficilement trop insister sur le rapport de la purification du sanctuaire avec la justification par la foi. Cependant, on constate une étrange négligence de cette vérité. Beaucoup de gens ont à peine une idée intelligente de ce qui concerne la purification du sanctuaire.

On doit avoir une compréhension claire de cette vérité capitale pour supporter les épreuves des derniers jours.

"Le sujet du sanctuaire et du jugement investigatif doit être clairement compris par le peuple de Dieu. Tout le monde a besoin de connaître par soi-même la position et l'œuvre de son grand Souverain Sacrificateur. Autrement, il sera impossible à chacun d'exercer la foi qui est essentielle à cette époque, ni d'occuper la position

que Dieu a l'intention qu'il tienne ...

Le sanctuaire céleste est le centre même de l'œuvre de Christ en faveur des hommes (la justification par la foi). Il concerne toute âme vivant sur la terre. Il fait voir le plan de la rédemption, il nous amène jusqu'à la fin même des temps, et révèle l'issue triomphante de la lutte entre la justice et le péché (La Tragédie des Siècles, p. 531)

En outre, cette grande vérité du sanctuaire est le fondement du message adventiste du septième jour. Quelques déclarations frappantes dans Évangéliser aideront à le rendre clair.

"La compréhension correcte du ministère dans le sanctuaire céleste est le fondement de notre foi" (p. 204).

"Le sujet du sanctuaire fut la clef qui perça le mystère de la déception de 1844. Il fit voir un système complet de la vérité, coordonné et harmonieux, montrant que la main de Dieu avait

dirigé le grand mouvement de "l'avent", et révélant le devoir présent en mettant en lumière la position et l'œuvre de son peuple" (p. 204).

"Le peuple de Dieu doit maintenant avoir les yeux fixés sur le sanctuaire céleste, où le ministère final de notre grand Souverain Sacrificateur dans l'œuvre du jugement se déroule —où il intercède pour son peuple" (p. 205).

Si nous savons quoi que ce soit de la façon dont Satan agit, nous pouvons nous attendre à ce qu'il dirige son opposition la plus subtile, cependant corrompue, contre cette vérité unique de la purification du sanctuaire.

"Dans l'avenir, des tromperies de toutes sortes doivent surgir, et nous voulons avoir un terrain solide sous nos pieds ... l'ennemi présentera de fausses théories, telles que la doctrine qu'il n'y a pas de sanctuaire. C'est là un des points sur lequel il y aura un abandon de la foi ...

Le temps est proche où les pouvoirs trompeurs

des instruments sataniques se développeront pleinement. D'un côté il y a Christ qui a reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. De l'autre côté, il y a Satan exerçant continuellement sa puissance pour séduire, pour tromper avec de forts sophismes spirites pour déloger Dieu de la place qu'il doit occuper dans l'esprit des hommes.

Satan s'efforce continuellement de présenter des suppositions irréelles concernant le sanctuaire, pour dégrader les merveilleuses représentations de Dieu et le ministère de Christ en vue de notre salut, pour les transformer en quelque chose qui convient à l'esprit charnel. Il enlève du cœur des croyants l'autorité première de Dieu pour la remplacer par des théories excentriques inventées pour réduire à néant les vérités de la réconciliation, et ruiner notre confiance dans les doctrines que nous avons tenues pour sacrées depuis que le message du "troisième ange a été initialement proclamé. L'adversaire voudrait par là même nous ravir notre foi dans le message qui a précisément fait de nous un peuple à part, et qui a donné à notre œuvre son caractère et sa puissance" (Ibid., pp. 206, 207).

Le message de 1888 renouvela l'intérêt du peuple de Dieu pour le ministère final de notre grand Souverain Sacrificateur et rétablit sa puissance tutélaire dans le cœur des croyants. Comme on le sait bien, ce message fut en grande partie rejeté ou au moins très souvent négligé. Mais ce fait et ses conséquences ne doivent pas nous conduire à négliger la place de la vérité du sanctuaire dans le message lui-même. Ellen White comprit sa signification. Ayant fait l'expérience personnelle de la joie dans l'attente de la venue de Christ en 1844, elle ne perdit jamais ce premier amour. Presqu'intuitivement elle reconnut la Bonne Nouvelle du message de 1888 qui annonçait, "Regarde, l'époux arrive !" Elle entendit la marche désirée des pas divins que peu de ses contemporains purent entendre.

Le" nouveau progrès était la réunion de la vérité adventiste de la purification du sanctuaire et d'une plus complète révélation de la justification par la foi. Ellen White vit dans ce message le glorieux moyen de grâce divine offert pour

préparer un peuple pour la venue du Seigneur. Elle reconnut que "l'union avec Christ" signifiait l'union avec lui dans son œuvre finale d'expiation, séparée clairement de son œuvre dans le lieu saint dont la porte était maintenant fermée (cf. Premiers Écrits, pp. 55, 56, 260, 261).

Dans une série d'articles écrits peu de temps après la Conférence de 1888, elle révèle en répétant et en insistant combien elle était profondément impressionnée. Le message de Jones et Waggoner avait à faire avec la réalité de la vérité du sanctuaire. Notons le crescendo avec le temps :

"Nous sommes au jour des expiations, et nous devons agir en harmonie avec l'œuvre de Christ qui purifie le sanctuaire des péchés du peuple. Qu'aucun homme qui désire être trouvé avec le vêtement de noces, ne résiste à notre Seigneur et à son œuvre officielle. Tel il est, tels seront ses disciples en ce monde. Nous devons maintenant exposer devant les gens l'œuvre que par la foi nous voyons notre grand Souverain Sacrificateur accomplir dans le sanctuaire céleste" (Review and

Hera1d 21.01.1890).

"Christ est dans le sanctuaire céleste, et il y est pour faire l'expiation pour le peuple ... Il purifie le sanctuaire des péchés du peuple ... Notre œuvre est d'être en harmonie avec l'œuvre de Christ. Par la foi, nous devons œuvrer avec lui, être en union avec lui ... Un peuple doit être préparé pour le grand jour de Dieu" (Review and Hera1d, 28.01.1890).

"L'œuvre de médiateur de Christ, les grandioses mystères sacrés de la rédemption ne sont pas étudiés ni compris par ceux qui prétendent avoir la lumière en avance par rapport à tous les autres peuples sur la face de la terre" (Review and Hera1d, 04.02.1890).

"Christ est en train de purifier le temple du ciel des péchés du peuple, et nous devons œuvrer en harmonie avec lui sur la terre pour purifier le temple de l'âme de ses souillures morales" (Review and Hera1d, 11.02.1890).

"Le peuple n'est pas entré dans le lieu saint (très saint) où Jésus est entré pour faire l'expiation en faveur de ses enfants. Nous avons besoin du Saint-Esprit afin de comprendre les vérités pour notre époque; mais il y a une sécheresse spirituelle dans les églises" (Review and Herald, 25.02.1890).

"La lumière est en train de jaillir du trône de Dieu, et pourquoi ? C'est afin qu'un peuple puisse se préparer à être debout au jour de Dieu" (Review and Herald, 04.03.1890).

"Nous avons entendu sa voix plus distinctement dans le message proclamé depuis deux ans, et nous annonçant le nom du Père ... Nous avons seulement commencé à avoir une petite lueur sur ce qu'est la foi" (Review and Herald, 11.03.1890).

"Vous avez la lumière du ciel depuis un an et demi, et le Seigneur voudrait que vous l'introduisiez dans votre caractère et dans le tissu de votre expérience ...

Si nos frères étaient ouvriers avec Dieu, ils ne

douteraient pas du fait que le message qu'il nous envoie depuis deux ans est céleste ...

Si l'on effaçait le témoignage qui s'est développé depuis deux ans, et qui a proclamé la justice de Christ, qui peut on désigner comme apportant une lumière spéciale au peuple ?" (Review and Herald, 18.03.1890).

Le message de Jones et Waggoner fixa l'attention sur les aspects pratiques du ministère de Souverain Sacrificateur de Christ. Jones vit clairement la relation et l'union de la vérité du sanctuaire et la justification par la foi. Le message non seulement incita à la vie sainte, mais il en fournit aussi les moyens :

"Cette purification du sanctuaire dans le service typique enlevait loin du sanctuaire toute "l'impureté des enfants d'Israël" "à cause de leurs transgressions dans tous leurs péché", qui, par le service des prêtres du sanctuaire, avait été apportée dans le sanctuaire durant le service de l'année.

L'achèvement de cette œuvre du sanctuaire et pour le sanctuaire était, de même, l'achèvement de l'œuvre pour le peuple ... La purification du sanctuaire s'étendait au peuple, aussi vraiment qu'elle le faisait pour le sanctuaire lui-même ...

Et cette purification du sanctuaire était une image de la vraie, qui est la purification du sanctuaire et du vrai tabernacle que Dieu a bâti et non pas l'homme, de toute l'impureté des croyants en Jésus, à cause de toutes leurs transgressions dans tous leurs péchés. Et l'époque de cette purification du véritable sanctuaire est annoncée dans les paroles du Merveilleux Prophète des Chiffres : c'est "dans 2300 jours" ... en 1844 ...

Cela s'accomplit par la purification du vrai sanctuaire, seulement dans la fin de la transgression des péchés, par le perfectionnement des croyants en Jésus, d'un côté; et de l'autre par la fin de la transgression des péchés, par la destruction des méchants et la purification de l'univers de toute tache de péché qu'il a jamais eue.

L'achèvement du mystère de Dieu est la fin de l'œuvre de l'Évangile. Et la fin de l'œuvre de l'Évangile est d'abord la disparition de tout vestige de péché, et la manifestation de la justice éternelle —Christ pleinement accompli— en chaque croyant, Dieu seul manifesté dans la chair de chaque croyant en Jésus; et ensuite de l'autre côté, l'achèvement de l'œuvre de l'Évangile signifie seulement la destruction de tous ceux qui ne l'auront pas accepté (2 Thessaloniens 1:7-10); car ce n'est pas le plan de Dieu de continuer à faire vivre les hommes quand le seul usage possible qu'ils feront de la vie est d'amonceler plus de misère pour eux-mêmes ...

Le service dans le sanctuaire terrestre montre aussi que pour que le sanctuaire soit purifié, et que le déroulement du ministère de l'Évangile y soit achevé, il doit d'abord s'achever parmi le peuple qui a un rôle dans ce ministère. C'est-à-dire que dans le sanctuaire lui-même, la transgression ne pourrait pas finir, la fin des péchés et la réconciliation concernant l'iniquité ne pourrait pas se faire ... jusqu'à ce que tout ceci se soit réalisé en

chaque personne qui a eu une part dans le service du sanctuaire. Le sanctuaire lui-même ne pourra pas être purifié jusqu'à ce que chacun des adorateurs ait été purifié. Le sanctuaire lui-même ne pourra pas être purifié tant que, par la confession du peuple et les intercessions des prêtres, un flot d'iniquités, de transgressions et de péchés, coulera dans le sanctuaire ... Ce flot doit s'arrêter à sa source dans le cœur et la vie des adorateurs, avant que le sanctuaire lui-même puisse vraiment être purifié.

Donc, la toute première œuvre dans la purification du sanctuaire était la purification du peuple ...

Et tel est l'objet même de la vraie prêtrise dans le vrai sanctuaire ... Le sacrifice, la prêtrise et le ministère de Christ dans le vrai sanctuaire ôtent sûrement les péchés pour toujours, et rendent sûrement ceux qui y viennent parfaits à cette fin, perfectionnent sûrement "pour toujours ceux qui sont sanctifiés" (Jones *The Consecrated Way*, pp. 113-119).

Le message de Jones et Waggoner reconnut clairement que le pardon des péchés est une déclaration judiciaire qui repose uniquement sur l'expiation faite à la croix. Il a un fondement objectif. Mais ils ont vu aussi que le mot biblique pour pardon signifie "enlever" réellement le péché. Ainsi, depuis le temps de la Conférence de 1888, ils ont reconnu la distinction importante entre le service quotidien ou continué dans le sanctuaire et le service annuel, entre le pardon des péchés et l'effacement des péchés. Peu après la Conférence de Minnéapolis, Waggoner écrit :

"Quand Christ nous couvre de la robe de sa propre justice, il ne procure pas un manteau pour le péché, mais il enlève le péché. Et il montre que le pardon des péchés est quelque chose de plus qu'une simple formule, quelque chose de plus qu'une simple inscription dans les livres d'archives du ciel, dans le but d'effacer le péché. Le pardon des péchés est une réalité tangible qui affecte l'homme d'une façon vitale. Il le lave réellement de sa culpabilité et s'il en est ainsi, justifié et rendu juste,

il a certainement subi un changement radical. Il est en fait, une autre personne" (Christ et sa Justice, p. 28)

L'effacement des péchés comme sommet du ministère final de Souverain Sacrificateur de Christ est enseigné avec insistance dans l'esprit de prophétie :

"Depuis dix-huit siècles, cette œuvre de ministère a continué dans le lieu saint du sanctuaire céleste. Le sang de Christ a plaidé en faveur des croyants repentants, il a assuré leur pardon et leur réconciliation avec le Père. Et cependant, leurs péchés subsistent encore sur les registres du ciel. De même que dans le culte mosaïque l'année se terminait par un acte de propitiation, le ministère du Sauveur pour la rédemption des hommes ne s'achèvera pas sans une œuvre d'expiation, ayant pour but d'éliminer les péchés du sanctuaire céleste. Mais avant que ceci puisse se faire, il doit y avoir un examen des livres d'archives pour déterminer ceux qui, par la repentance du péché et la foi en Christ, ont droit au bénéfice de son

expiation" (La Tragédie des Siècles, p. 463).

"Ceux qui vivent sur la terre quand l'intercession de Christ cessera dans le sanctuaire céleste devront se tenir à la vue d'un Dieu saint sans avoir de médiateur. Leur robe doit être sans tache, leur caractère doit être purifié du péché par le sang aspergé ... Alors que les péchés des croyants repentants sont enlevés du sanctuaire, il doit y avoir une œuvre spéciale de purification, du rejet du péché, parmi le peuple de Dieu sur terre. Cette œuvre est présentée plus clairement dans les messages d'Apocalypse 14" (Ibid., p. 466).

Tel est le cœur de l'adventisme du Septième Jour ! Nos amis des églises évangéliques ne le considèreraient pas comme sec, rassis ou sans profit, si nous-mêmes nous comprenions son côté pratique. C'est ce que Jones et Waggoner commencèrent à voir.

Waggoner vit avec justesse qu'il n'y a pas moyen que nos péchés inscrits puissent être effacés des livres du ciel, à moins que tout d'abord le péché

lui-même ne soit effacé de notre cœur. Cela n'était pas "intérieuriser" la doctrine; c'était la rendre pratique et vécue comme le montre la Tragédie des Siècles. Sans doute, la déclaration ci-dessus d'Ellen White renforça ses convictions. En 1902, il publia un article dans la Review and Herald étendant cette idée. (Les documents existent et indiquent qu'en 1902, il enseignait toujours la vérité du sanctuaire comme les Adventistes l'avaient toujours cru.

"Même si toute inscription de tout notre péché, même faite par le doigt de Dieu, était effacée, le péché demeurerait, car le péché est en nous. Même si l'inscription de notre péché était gravée dans le roc, et que le roc soit mis en poudre —même ceci n'effacerait pas notre péché.

L'effacement du péché comporte sa disparition de notre nature, de l'être humain. D'après d'autres déclarations, de 1901; il est clair qu'il ne parle pas de l'extirpation de la nature pécheresse (perfectionnisme), car il enseigna ceci à la session de la Conférence Générale de 1901.

L'effacement du péché est son effacement de notre nature, de sorte que nous ne connaîtrons plus. "Les adoreurs une fois purifiés" (Hébreux 10:2) —réellement purifiés par le sang de Christ— n'ont plus conscience de leurs péchés, car ils n'ont plus la mentalité du péché. Leur iniquité peut être recherchée, mais on ne la trouvera pas. Elle les a quittés pour toujours —elle est étrangère à leur nouvelle nature, et même s'ils peuvent être capables de se rappeler le fait qu'ils ont commis certains péchés, ils ont oublié le péché lui-même— ils ne pensent pas à le commettre encore. Telle est l'œuvre de Christ dans le véritable sanctuaire" (Review and Herald, 30.09.1902).

Ellen White fut-elle d'accord avec cette idée ? Elle a écrit dans les années 1890 :

"Le pardon a un sens plus large que beaucoup le supposent ... le pardon de Dieu n'est pas simplement un acte judiciaire par lequel il nous libère de la condamnation. Ce n'est pas seulement le pardon pour le péché, mais la rédemption du

péché. C'est le flot de l'amour rédempteur qui transforme le cœur" (Une vie meilleure, p. 135).

Nous devons noter soigneusement que Jones et Waggoner n'ont pas enseigné que la purification du sanctuaire céleste consiste seulement en la purification du cœur du peuple de Dieu. Ils ont reconnu pleinement qu'il y a un vrai tabernacle céleste, comme les pionniers Adventistes du Septième Jour le croyaient. L'expression de leur foi coïncidait pleinement, avec celle de la Tragédie des Siècles, à savoir que "tandis que le jugement investigatif se poursuit au ciel, tandis que les péchés des croyants repentants sont enlevés du sanctuaire, il doit y avoir une œuvre spéciale de purification, de rejet du péché, parmi le peuple de Dieu sur terre" (p. 461 soulignement ajouté).

Or, n'ayez pas une idée erronée. N'ayez pas l'idée que vous et moi seront jamais si bons que nous pourrions vivre indépendamment de Dieu, ne pensez pas que ce corps va se convertir. Si vous le faites, vous aurez de graves difficultés, et vous pécherez grossièrement. Ne pensez pas que vous

pourrez changer la corruption en incorruption (la corruptibilité en incorruptibilité). Cette corruptibilité revêtira l'incorruptibilité quand Jésus reviendra pas avant ... Ce corps mortel revêtira l'immortalité quand Jésus reviendra, et pas avant. Quand les hommes pensent que leur chair est sans péché, et que toutes leurs impulsions viennent de Dieu, ils confondent leur chair pécheresse avec l'Esprit de Dieu" (Bulletin, p. 146).

Autrement dit, la purification du cœur du peuple de Dieu sur terre est accompagnée et complémentaire de l'œuvre de son Souverain Sacrificateur au ciel. Il coopère en harmonie avec lui. Voici la déclaration claire de Waggoner, publiée en 1900 en Angleterre :

"Que Dieu ait un sanctuaire dans les cieux, et que Christ y soit le prêtre, personne ne peut en douter en lisant la Bible ... Donc il s'ensuit que la purification du sanctuaire — œuvre qui est montrée dans la Bible comme précédant immédiatement la venue de Jésus— coïncida avec la purification complète du peuple de Dieu sur terre, et le prépare

à être transmué au retour de Jésus ...

Le caractère de Jésus doit être parfaitement reproduit chez ses disciples, non pour un jour simplement, mais pour tout le temps et pour l'éternité" (The Everlasting Covenant, pp. 365-367, soulignement ajouté).

Waggoner écrit pour des non Adventistes, cherchant à rendre claire la base pratique de cette doctrine adventiste unique. Il n'y a pas de différence en principe entre le pardon des péchés dans le service quotidien et l'effacement des péchés dans le service annuel, pas plus qu'il y a de différence dans la qualité essentielle de l'eau qui tombe avec la pluie de la première saison, et celle qui tombe avec la pluie de l'arrière-saison. Les deux, le pardon et l'effacement des péchés, sont redevables du sang de Jésus versé à la croix.

Mais le service typique du sanctuaire terrestre a clairement enseigné que le pécheur pardonné peut, on le conçoit, rejeter le pardon, et que le péché peut être "réactivé" dans la vie. Et le péché peut résider

beaucoup plus profond que nous le savons, si bien que les tentations ou les épreuves de plus grande force pourraient nous faire tomber. Exemple : La marque de la bête. Il doit donc y avoir à la fin un scellement dont on ne se détournera jamais. Ceci équivaut à l'effacement des péchés, préparation pour le retour de Jésus.

Comme on l'a vu dans le chapitre 9, personne ne prétendra jamais avoir ce scellement ou cet effacement, ni même n'en sera conscient. Plus le croyant est proche de Christ, plus il se sent pécheur et indigne. Mais néanmoins, le Souverain Sacrificateur atteint son but en ceux qui ne lui résistent pas dans l'œuvre de sa fonction.

Waggoner continue à expliquer la doctrine aux non Adventistes d'Angleterre :

"On n'a pas le temps ni la place pour entrer dans les détails, mais il doit suffire de dire qu'en comparant Daniel 9:24-26 et Esdras 7, on voit que les jours indiqués dans la prophétie ont débuté en 457 avant Jésus-Christ, et ainsi arrivent à 1844

après Jésus-Christ ... Mais on demandera : Quel lien y a-t-il entre 1844 et le sang de Christ, et ce sang est-il plus efficace à un moment qu'à un autre ? Comment peut-on dire qu'à un certain moment le sanctuaire sera purifié ? Le sang de Christ n'a-t-il pas continuellement purifié le sanctuaire vivant, l'Église ? On répond qu'il y a "le temps de la fin". Le péché doit finir et l'œuvre de la purification sera achevée un jour ... Or c'est un fait que depuis le milieu du dix-neuvième siècle, une lumière nouvelle a brillé, et que la vérité des commandements de Dieu et de la foi de Jésus se révèle comme jamais encore, et que le grand cri du message, "Voici votre Dieu !" est proclamé" (British Present Truth 23.05.1901, p. 324).

Parfois, les enseignements de quelqu'un peuvent être plus clairement reflétés par ceux qui l'ont entendu et accepté, que par ses propres paroles. Voyons comment W. W. Prescott, vers la même date a compris ce sujet :

"Il y a une différence entre le pardon des péchés et l'effacement du péché. Il y a une

différence entre l'évangile prêché pour le pardon des péchés et l'Évangile prêché pour l'effacement du péché. Toujours et aujourd'hui, il est abondamment pourvu par Dieu au pardon des péchés. Dans notre génération, il est pourvu à l'effacement du péché. Et l'effacement du péché est ce qui préparera la voie pour la venue de Jésus; et l'effacement du péché est le ministère de notre Souverain Sacrificateur dans le lieu très saint du sanctuaire au ciel; et cela crée une différence pour le peuple de Dieu aujourd'hui dans son ministère, son message et son expérience, s'il reconnaît ... ou ... fait l'expérience du fait de ce changement. On doit faire ressortir cela nettement dans le message du troisième ange; et avec cela, bien sûr, viendra la plus claire révélation du ministère de l'Évangile pour ce temps, l'effacement du péché dans cette génération, pour préparer alors la voie du Seigneur" (General Conference Bulletin, 1903, pp. 53,54).

Prescott apprit cette idée unique de Jones, qui l'enseigna en 1893 :

"Alors, quand nous, en tant que peuple, que corps, qu'Église, aurons reçu la bénédiction d'Abraham, qu'y aura-t-il ? ... L'effusion de l'Esprit. Il en est ainsi pour l'individu. Quand il croit en Jésus-Christ, et reçoit la justice qui vient de la foi, alors il reçoit le Saint-Esprit, qui est la circoncision du cœur. Et quand le peuple entier, en tant qu'Église, reçoit la justice de la foi, la bénédiction d'Abraham, alors qu'est-ce qui doit empêcher l'Église de recevoir l'Esprit de Dieu? (L'assemblée : "Rien"). Voilà où nous en sommes ... Qu'est-ce qui retient l'effusion du Saint-Esprit ? (Une voix: L'incrédulité)" (General Conference Bulletin, 1893, p. 383).

Ellen White soutient-elle clairement cette compréhension de la signification de la purification du sanctuaire ? Au début même de l'histoire Adventiste du Septième Jour, elle fit quelques déclarations qui sont peut-être plus saisissantes pour nous aujourd'hui qu'elles ne le furent pour sa génération. Nous devons apprécier encore leur profonde importance. Elle décrit le changement du ministère de Christ du lieu saint au lieu très saint

du sanctuaire céleste, en 1844.

"Là, je contemplai Jésus, Souverain Sacrificateur, se tenant devant le Père ... Ceux qui se levèrent avec Jésus dirigèrent leur foi vers lui dans le lieu très saint, et priaient : "Père donne-nous ton Esprit". Jésus alors soufflait sur eux le Saint-Esprit. Dans ce souffle, il y avait de la lumière, de la puissance, beaucoup d'amour, de joie et de paix". (Premiers Écrits, p. 55).

S'il est vrai que "Babylone la grande est tombée", alors il est très évident que la seule source possible de ce véritable amour doit être le ministère de Christ dans le lieu très saint. Et les chrétiens de profession qui ont refusé de le suivre par la foi doivent être destitués du véritable Saint-Esprit. C'est ce qu'elle dit ensuite :

"Je me retournai pour voir le groupe qui était resté incliné devant le trône; ceux-là ne savaient pas que Jésus l'avait quitté. Satan apparut près du trône, essayant de faire l'œuvre de Dieu. Je les vis qui regardaient vers le trône, et priaient : "Père,

donne-nous ton Esprit". Satan soufflait alors sur eux une influence maléfique, où il y avait de la lumière, et beaucoup de puissance, mais pas d'amour, de joie et de paix". (Ibid., p. 55).

Ces mots signifient-ils ce qu'ils disent ? Si oui, la terrible réalité apparaît d'un ennemi de toute vérité, adroit, déterminé, perpétrant contre les chrétiens de profession actuels la plus adroite et terrible tromperie de ses milliers d'années d'expérience. Et la seule sauvegarde possible est une compréhension correcte de la purification du sanctuaire et du ministère de Jésus.

À nouveau dans "Premiers Écrits", Ellen White décrit la nature des enseignements faux sur la justice par la foi, dus à l'ignorance du vrai ministère de Christ dans le lieu très saint :

"Je vis que, comme les Juifs avaient crucifié Jésus, les églises en général avaient repoussé ces messages (des trois anges). C'est pourquoi elles n'ont aucune connaissance du chemin qui conduit au lieu très saint, et ne peuvent bénéficier de

l'intercession que Jésus y exerce. À l'instar des Juifs qui offraient leurs sacrifices inutiles, elles adressent leurs vaines prières au lieu que Jésus a quitté. Satan, jouissant de leur erreur, se fait religieux et attire à lui ces chrétiens de profession; il opère des signes et des miracles mensongers, afin de les attirer dans ses filets ... Satan se présente aussi comme un ange de lumière et exerce son influence par de fausses réformes. Les églises s'en réjouissent et s'imaginent que Dieu agit merveilleusement pour elles, alors que c'est l'œuvre d'un autre esprit qui se manifeste ...

Je vis que Dieu avait, parmi les Adventistes de nom et dans les différentes églises déchues, des enfants fidèles. Aussi avant que les fléaux soient versés, des pasteurs et des laïques seront appelés à sortir de ces églises et accepteront la vérité avec joie. Satan ne l'ignore pas, et avant que le grand cri se soit fait entendre, il produit un bouleversement dans ces communautés religieuses, afin de faire croire à ceux qui ont rejeté la vérité que Dieu est avec eux. Il espère tromper ainsi les âmes sincères et arriver à leur faire croire que Dieu est encore à

l'œuvre en faveur de ces églises. Mais la lumière se fera, et tous ceux qui sont sincères quitteront les églises déchues pour se joindre au "reste" des enfants de Dieu" (pp. 260, 261).

Quel est cet autre esprit indiqué par Ellen White ? C'est évidemment une contrefaçon de l'Esprit, adroitement destiné à ressembler au véritable, et si possible à tromper les gens honnêtes. La marque de la bête ne sera pas une tromperie évidente et grossière ! Elle comprendra une contrefaçon de la justification par la foi.

La préparation pour la venue de Jésus implique de le connaître si intimement que la tromperie soit impossible. Ceci suggère l'intimité du mariage et un amour qui rend possible une telle relation. Voici les idées de Jones dans les années 1890. Quoique publiées dans Review and Herald vers la fin du siècle, elles représentent ses convictions beaucoup plus tôt. Elles sont un élément essentiel du message de 1888 :

"Quand Jésus viendra, ce sera pour recevoir son

peuple, son Église glorieuse "qui n'a ni tache, ni ride, ni rien de semblable", mais qui est "sainte et sans défaut". C'est pour voir sa propre personne parfaitement reflétée en tous ses saints. Et avant que Jésus revienne ainsi, son peuple doit être dans cette situation. Avant qu'il revienne, nous devons avoir été amenés à cet état de perfection de l'image complète de Jésus. Éphésiens 4:7, 8, 11-13. Cet état de perfection, ce développement chez chaque croyant de l'image entière, de Jésus —tel est l'achèvement du mystère de Dieu, à savoir Christ en vous l'espérance de la gloire. Ce dénouement s'accomplit à la purification du sanctuaire ...

L'effacement des péchés est exactement cette purification du sanctuaire; c'est la fin, de toute transgression dans notre vie; c'est la fin de tous les péchés dans notre caractère; c'est la réception de la justice même de Dieu qui existe par la foi de Jésus-Christ ... Donc maintenant comme jamais avant, nous devons nous repentir et être convertis, afin que nos péchés puissent être effacés, afin que leur fin totale se réalise dans notre vie" (The Consecrated Way, pp. 123-125).

Voyons cette pensée dans les sermons de Jones à la session de 1893, sermons qu'Ellen White dit devoir être republiés (Lettre 230, 1908) :

"Ceux qui supportent toutes les épreuves ont écouté le témoignage du Vrai Témoin et recevront la pluie de l'arrière-saison pour pouvoir être transmués" (Paraphrase libre de ce qu'il avait lu avant dans Testimonies 1, p. 187). Frères, n'y a-t-il pas un grand encouragement dans la pensée que c'est pour cela que la pluie de l'arrière-saison doit préparer pour être transmué ? ... Et quand il viendra et parlera à vous et à moi, ce sera parce qu'il veut nous transmuier, mais il ne peut pas transmuier le péché n'est-ce pas ? Donc, le seul but qu'il a en nous montrant la profondeur du péché, c'est qu'il peut nous en sauver et nous transmuier" (General Conference Bulletin, 1893, p. 205).

"Je me suis demandé récemment s'il n'est pas intentionnel qu'on dise ainsi que le mystère de Dieu doit s'achever, au lieu de s'achèvera. Il aurait dû s'achever depuis longtemps ... Qu'est-ce que c'est ?

"Christ en vous l'espérance de la gloire" (ibid., p. 150).

"Si vous êtes tant soit peu relié à ce monde par l'esprit, la raison, la pensée, les souhaits, les inclinations ... l'épaisseur d'un cheveu, une relation avec le monde aussi fine qu'un cheveu vous dérobera la puissance qu'il doit y avoir dans cet appel qui préviendra le monde contre cette puissance mauvaise (la bête et son image) du monde, afin que le monde se sépare totalement de cette bête" (Ibid., p. 123).

"Frères, il est un salut glorieux pour ceux qui sont libérés de l'iniquité. Qu'il nous purifie de l'iniquité maintenant, afin que quand sa gloire apparaîtra, nous ne soyons pas consumés, mais changés en son image glorieuse elle-même. Voilà ce qu'il veut" (Ibid., p. 115).

"Frères, nous sommes à l'époque la plus grandiose que ce monde ait jamais vue. Oh, puissions-nous nous consacrer à Dieu comme il convient à nous qui vivons dans cette époque la

plus grandiose de toutes ! Je vous le dis, Frères, la puissance de Dieu va faire quelque chose tout de suite. Oh, puissions-nous lui abandonner tout pour qu'il puisse le faire" (Ibid., p. 111, 112).

"C'est une position redoutable. Elle nous amène à une consécration telle qu'aucun de nous n'en a jamais rêvé auparavant; jusqu'à une telle consécration, un tel dévouement qu'ils nous tiendront en la présence de Dieu avec cette terrible pensée qu'il est temps pour toi, Seigneur, d'agir, car ils ont annulé ta loi" ...

"Frères, il y a cette parole terrible qui aussi concerne cette pensée même, elle nous est venue d'Australie ... "Quelque chose de grand et de décisif doit arriver, et cela très vite. S'il y a un retard, le caractère de Dieu et son trône seront compromis". Par notre attitude insouciance, indifférente, nous mettons le trône de Dieu en danger" (Ibid., p. 73).

Une partie de ce très précieux message était ce plus grand intérêt pour l'honneur de Christ. Plus on

approche de la croix de Christ, moins on se soucie de sa propre sécurité. On n'éprouvera plus qu'un grandiose intérêt pour la fin triomphale du grand conflit entre Christ et Satan. Waggoner "avait aussi la même idée :

"Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu puisses triompher quand on te juge" (Romains 3:4). Dieu est maintenant accusé par Satan, d'injustice et d'indifférence, et même de cruauté. Des milliers ont fait écho à cette accusation. Mais le jugement déclarera la justice de Dieu. Son caractère, comme celui de l'homme passe en jugement. Au jugement, tous les actes, de Dieu et de l'homme, depuis la création, seront considérés par tous sous tous leurs aspects. Et quand tout sera considéré sous cette lumière parfaite, Dieu sera acquitté de tout acte injuste, même par ses ennemis" (Signs of the Times, 09.01.1896).

C'est le message du premier ange. L'honneur de Dieu est vraiment impliqué dans le caractère de son peuple. Et aucune motivation possible ne peut

conduire son peuple à vaincre l'égoïsme et le péché, sinon un intérêt pour son honneur, et l'intégrité de son trône. Mais cette motivation est toute puissante. C'est la foi du Nouveau Testament !

La seconde venue de Christ est ce qui, finalement, rend valable le message Adventiste du Septième Jour. Notre nom même exprime notre confiance en ce retour. Si Jésus ne devait jamais revenir, nous n'aurions pas eu de raison d'exister en tant que peuple. Et même si son retour est certain, mais qu'il doive être retardé durant beaucoup de décennies, ou même de siècles, nous n'avons toujours pas de raison d'exister, car nous avons répété que sa venue est proche, car il l'a dit. Son honneur, et non pas le nôtre, est en jeu. Qui peut accueillir un Sauveur déloyal ?

Son peuple peut-il hâter ou retarder sa venue ? Trop commune est l'idée que la volonté souveraine de Dieu a déterminé d'avance sa date exacte, irrévocablement, l'horloge de l'histoire sonnera pour la fin des temps et sa venue. Il nous suffit

d'attendre et d'observer prudemment les signes des temps. Cette idée très répandue de la seconde venue est totalement égocentrique, et ne peut produire qu'une tiédeur continue. Christ dit que sa venue est proche, pouvons-nous croire sa parole ?

Le message de 1888 apporta une idée différente et rafraîchissante. Ce fut un réveil de l'amour profond, venant du cœur, pour Christ, qui amena les participants au cri de minuit de 1844. Les élèves du Collège de South Lancaster prirent part à cet esprit dans les réunions suivant la Conférence de 1888 : "Il y eut des témoignages comme ceux de 1844, avant le désappointement" (Review and Herald, 04.03.1890). Avec un esprit pareil, nous voulons que Christ revienne bientôt. Et il reviendra dès que son peuple voudra qu'il revienne. Ellen White a écrit :

"Quand le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là" (Marc 4:29). Christ attend avec un désir ardent la manifestation de sa personne dans son église. Quand le caractère de Christ sera parfaitement reproduit dans son peuple, alors il

viendra pour le réclamer comme son propre peuple.

C'est le privilège de tous les Chrétiens non seulement de rechercher, mais de hâter la venue de notre Seigneur Jésus-Christ" (Les Paraboles de Jésus, pp. 51, 52).

Quelle est votre réponse venant du fond de votre cœur ? Dites-vous avec l'apôtre "Amen! (justement, exactement) Viens, Seigneur Jésus" ?

Note :

Certains facteurs sont importants pour considérer la relation de Waggoner avec la doctrine historique Adventiste du Septième Jour du sanctuaire et de sa purification :

1) On accuse parfois Waggoner d'avoir commis une erreur sérieuse en reliant la purification du sanctuaire céleste avec la purification du cœur du peuple de Dieu sur terre, et qu'ainsi Waggoner internalisait une vérité objective. Il n'est pas vrai que Waggoner (ou Jones) limita la purification du

sanctuaire à cette œuvre dans le cœur du peuple de Dieu. Waggoner parla de l'œuvre objective de la purification du sanctuaire céleste comme "coïncidant avec" l'œuvre de la purification du cœur (Cf. *The Everlasting Covenant*, pp. 366, 367). Ceci ne pouvait pas être une position erronée, car Ellen White relia aussi l'œuvre dans le sanctuaire céleste avec la purification du cœur du peuple de Dieu, comme les citations de ce chapitre l'indiquent. Le mot internaliser, emprunté au mysticisme catholique romain, n'a rien à voir avec les concepts bibliques de l'achèvement "du mystère de Dieu" (Apocalypse 10:7) qui est "Christ en vous, l'espérance de la gloire" (Colossiens 1:27). Pour internaliser (intérioriser dans un sens égocentrique) une telle doctrine, il faudrait la réduire à une affaire purement égocentrique, soit l'opposé du point de vue de Jones et de Waggoner.

2) La dernière lettre de Waggoner du 28.05.1916 est parfois citée pour dénigrer ses enseignements sur la purification du sanctuaire "vingt-cinq ans plus tôt", ce qui aurait été en 1891. Mais ce qui prouve trop, ne prouve rien. Il faut

considérer que :

a) Pas un mot n'existe dans les écrits de Waggoner entre 1891 et 1902 pour indiquer qu'il avait soit abandonné, soit dénigré la doctrine du sanctuaire.

b) Entre 1891 et 1896, nous trouvons de nombreuses approbations répétées de la plume d'Ellen White concernant le message de Waggoner. Il n'y a pas d'allusion au fait qu'il ait alors abandonné la foi en cette doctrine vitale. Connaissant le grand intérêt d'Ellen White, il semble impensable qu'en exerçant le don prophétique, elle n'ait pas discerné un abandon si radical du message.

c) Accepter pour argent comptant la déclaration de 1916 de Waggoner, probablement non publiée, nous amène à des problèmes très difficiles (une attaque cardiaque fatale empêcha Waggoner de poster personnellement cette lettre au Pasteur M.C. Wilcox). Cela exigerait que nous considérions Waggoner comme un hypocrite malhonnête de

1891 à 1902, car des témoignages documentaires prouvent qu'il enseigna la doctrine du sanctuaire publiquement et avec énergie durant cette période. (Cf. par exemple le *Present Truth* anglais, 23.05.1901). Ceci ne serait-il pas allé trop loin vu les approbations d'Ellen White et l'impact général de l'œuvre de la vie de Waggoner dans les années de la force de l'âge ?

3) La raison nous oblige à conclure que Waggoner s'est trompé dans sa lettre de 1916, plutôt qu'il ait été un lâche hypocrite durant les ans où Ellen White l'approuva avec tant d'enthousiasme. En 1916, il était amer, en déroute, et embrouillé. Les années d'isolement durable et d'opposition par rapport à ses frères avaient levé un lourd tribut sur lui. Comme son message était "dans une grande mesure" rejeté par ses frères (Cf. *Messages Choisis*, volume 1, p. 276), Waggoner ne fut jamais capable d'aller au-delà de ce début de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri. Il ne fut jamais capable de satisfaire sa soif d'une meilleure compréhension de la force de la doctrine adventiste de la purification du sanctuaire.

Ce qu'il aurait dû dire en 1916, c'est que dès 1891, il commença à être tenté de douter de cette doctrine. Mais il n'est guère juste de dire qu'il céda à cette tentation, alors qu'il l'enseignait publiquement. Son ouverture d'esprit caractéristique et sa franchise indiquent autre chose qu'une telle action malhonnête de sa part.